



RAPPORT ANNUEL 2016

DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

PICASSO

Musée Picasso Paris

Sommaire

AVANT-PROPOS	6
I. LA GESTION ET LA MISE EN VALEUR DES COLLECTIONS	8
Conserver et enrichir la collection, un défi quotidien	10
Une politique de prêts active	12
Le développement de partenariats : un musée en réseaux	13
« Picasso-Méditerranée », promouvoir ensemble l'Œuvre de Picasso	13
Des partenariats scientifiques et universitaires pluriels	15
II. UNE PROGRAMMATION DYNAMIQUE	18
Les expositions <i>in situ</i>	20
« Picasso.Sculptures » du 8 mars au 28 août 2016	20
« Miquel Barceló. Sol y Sombra » du 22 mars au 30 septembre 2016	22
« Picasso-Giacometti » du 4 octobre 2016 au 5 février 2017	23
« Picasso.Panorama » à partir du 8 novembre 2016	24
« Hommage à Jacqueline. Autour de <i>Jacqueline aux mains croisées</i> » à partir du 6 décembre 2016	24
« Xavier Lucchesi. Volte-face, Picasso aux rayons X » du 11 octobre 2016 au 30 octobre 2016	25
« Philippe Gronon. Révéler » du 8 novembre 2016 au 8 janvier 2017	25
Les expositions hors les murs, un rayonnement exceptionnel de la collection partout dans le monde	26
« Picasso transfigurations, 1895-1972 » du 22 avril au 28 août 2016, Magyar Nemzeti Galéria, Budapest et « Picasso. Figure (1906-1971) » du 15 octobre 2016 au 12 mars 2017 à l'Arena museo Opera - Palazzo Forti, Vérone	26
« Picasso, la main savante, l'Œil sauvage », du 22 mai au 14 août 2016, Instituto Tomie Ohtake, Sao Paulo / du 13 septembre au 20 novembre 2016, Caixa Cultural, Rio de Janeiro / du 13 décembre au 5 mars 2017, Centro Cultural Palacio La Moneda, Santiago du Chili	27
« Picasso Images. Le opere, l'artista, il personaggio » du 14 octobre 2016 au 19 février 2017, Museo dell'Ara Pacis, Rome	30
« Picasso et l'art roman » du 17 novembre 2016 au 26 février 2017, Museu nacional d'art de Catalunya, Barcelone	31
« Pablo Picasso: Más allá de la semejanza. Dibujos en la colección del Musée Picasso Paris 1896-1972 » du 17 novembre 2016 au 28 février 2017, Museo de Arte Moderno, Buenos Aires	32
La programmation culturelle, clé de la diversification des publics	33
L'axe scientifique	33
L'axe artistique	34
L'édition, une activité essentielle	36
Les catalogues	36

III. L'ACCUEIL DES PUBLICS ET LA MÉDIATION AU MUSÉE, LES DÉFIS DE DEMAIN	38
Les visiteurs individuels toujours majoritaires	40
Les groupes, un public fidèle	42
Les scolaires, une priorité pour l'établissement	42
Les familles : une offre en expansion	44
L'accessibilité au quotidien	45
Le développement des publics au cœur des préoccupations du musée	46
IV. LA MAÎTRISE D'INFRASTRUCTURES VARIÉES	48
2016, la consolidation des infrastructures	50
Vers une refonte des systèmes d'information	51
La sécurité des bâtiments, de la collection et du public	52
V. UNE COMMUNICATION ADAPTÉE AUX MISSIONS DU MUSÉE	54
Une communication ciblée pour installer l'image du musée	56
Les expositions du musée, vecteur de l'identité de l'institution	56
Les expositions hors-les-murs, installer l'image du musée à l'international	59
La programmation culturelle	59
Une communication digitale à construire	60
Un site Internet en devenir	60
Une présence sur les réseaux sociaux à renforcer	61
VI. LES MOYENS HUMAINS, FINANCIERS ET JURIDIQUES	62
La gestion des ressources humaines	64
Les effectifs du musée	64
La gestion financière	66
Un équilibre budgétaire par nature fragile	66
Une diversification des ressources propres, nécessaire à la stabilité (Annexe)	66
Une activité juridique diversifiée	71
La cartographie des risques juridiques	71
La commande publique	71
Les contrats	72
Un engagement environnemental et social	73

VII. LA GOUVERNANCE DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS	74
Le conseil d'administration	76
Le conseil scientifique	77
Les instances représentatives du personnel	77
Des outils de gouvernance majeurs mis en place en 2016	78
Le projet scientifique et culturel	78
Le contrat d'objectifs et de performance	78
VIII. ANNEXES	79
Annexe 1: La gestion et la mise en valeur des collections	80
Les collections en chiffres	80
Annexe 2: Une programmation culturelle dynamique	81
Chiffres-clés 2016	81
Annexe 3: L'accueil du public et le rôle de médiation du musée	85
Bilan de la fréquentation du musée en 2016	85
Annexe 4: Une communication adaptée aux missions du musée	88
Chiffres-clés 2016	88
Retombées presse de l'exposition «Picasso. Sculptures»	88
Retombées presse de l'exposition «Sol y sombra» - Miquel Barcelo	105
Retombées presse de l'exposition «Picasso-Giacometti»	122
Annexe 5: Les moyens humains, juridiques et financiers	123
L'organigramme	123
L'activité juridique	123
L'activité financière	126
Annexe 6: La gouvernance	130
Le conseil d'administration	130
Le conseil scientifique et la commission d'acquisition	131
Les instances représentatives du personnel	132

Avant-Propos

L'année 2016 a été décisive pour le Musée national Picasso-Paris : elle a été l'occasion de dresser un premier bilan du fonctionnement de l'établissement en vitesse de croisière, l'effet « réouverture » s'étant désormais largement estompé. Le projet culturel du musée, incarné dans la notion de « moviment »¹, a été défini et précisé par le projet scientifique et culturel, adopté en juin 2016 par le conseil d'administration au terme d'un processus participatif.

Ainsi la nouvelle identité du musée s'ancre-t-elle progressivement autour d'une programmation dynamique et foisonnante dont les temps forts en 2016 ont été les expositions « Picasso.Sculptures » et « Picasso-Giacometti », toutes deux saluées par un beau succès public et critique.

Dans la lignée de la rétrospective « Picasso Sculpture » présentée au Museum of Modern Art de New York (MoMA), l'exposition « Picasso.Sculptures » a choisi de questionner la dimension multiple de la sculpture picassienne et son renouvellement permanent par le jeu des séries et des variations. L'exposition « Picasso-Giacometti » a quant à elle proposé au public un dialogue inédit entre les deux artistes, à travers un parcours allant des œuvres de jeunesse à la période de l'après-guerre, en passant par l'influence des arts extra-occidentaux et du mouvement surréaliste.

Autant de projets avant tout au service de nos visiteurs qui ont renouvelé leur attachement à Picasso en venant nombreux au musée en 2016 : 669 299 personnes ont visité le Musée national Picasso-Paris en 2016. Le million de visiteurs a été atteint en février 2016, un peu plus d'un an après la réouverture du musée. Le défi pour 2017 est de fidéliser notre public français et surtout de renouer avec nos visiteurs étrangers, dont la fréquentation connaît une baisse tendancielle dans la plupart des musées parisiens depuis les attentats de l'année 2015.

En 2016, la collection du musée a aussi rayonné en France et à l'étranger, à travers des expositions et des prêts exceptionnels notamment consentis au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) de Marseille pour l'exposition « Un génie sans piédestal, Picasso et les arts et traditions populaires » et à la Menil Collection de Houston pour « Picasso: The Line ».

¹ Francis Ponge, *L'écrit Beaubourg*, 1979.

Cette volonté d'ouverture s'est également traduite par le lancement, au musée, du projet « Picasso-Méditerranée », manifestation culturelle internationale qui se tiendra du printemps 2017 au printemps 2019 et à l'occasion de laquelle plus de cinquante institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. Le coup d'envoi a été donné par un séminaire de recherche à la Fondazione Giorgio Cini, à Venise, les 24 et 25 novembre 2016.

Tous ces ambitieux projets n'auraient pu voir le jour sans l'investissement des équipes du musée, qui œuvrent quotidiennement à faire du Musée national Picasso-Paris un lieu d'échange, de partage et de convivialité, dédié à tous les publics.



LA GESTION ET LA MISE EN VALEUR DES COLLECTIONS



La collection du Musée national Picasso-Paris est avant tout la plus riche collection au monde d'œuvres de Pablo Picasso. Elle a la chance de recouvrir toutes les périodes comme tous les grands domaines des expérimentations picassiennes (Annexe 1). Pour gérer et mettre en valeur cette collection, trois missions principales sont développées : la conservation, la politique de prêts et le développement de partenariats.

Conserver et enrichir la collection, un défi quotidien



Deux ans après l'achèvement du récolement décennal, l'année 2016 a vu progresser un grand nombre de chantiers de valorisation des collections.

Initiée en 2015, la réflexion sur l'optimisation des outils de gestion des collections se poursuit. La récolte et la vérification systématique des données du récolement décennal ont permis d'envisager le choix d'une base unique et mise à jour : Gcoll. Un projet de perfectionnement du logiciel et de simplification de son architecture est par ailleurs actuellement en cours, en lien avec les équipes de Videomuseum.



En complément, la base Ligeo (application de gestion informatique des fonds documentaires), mise

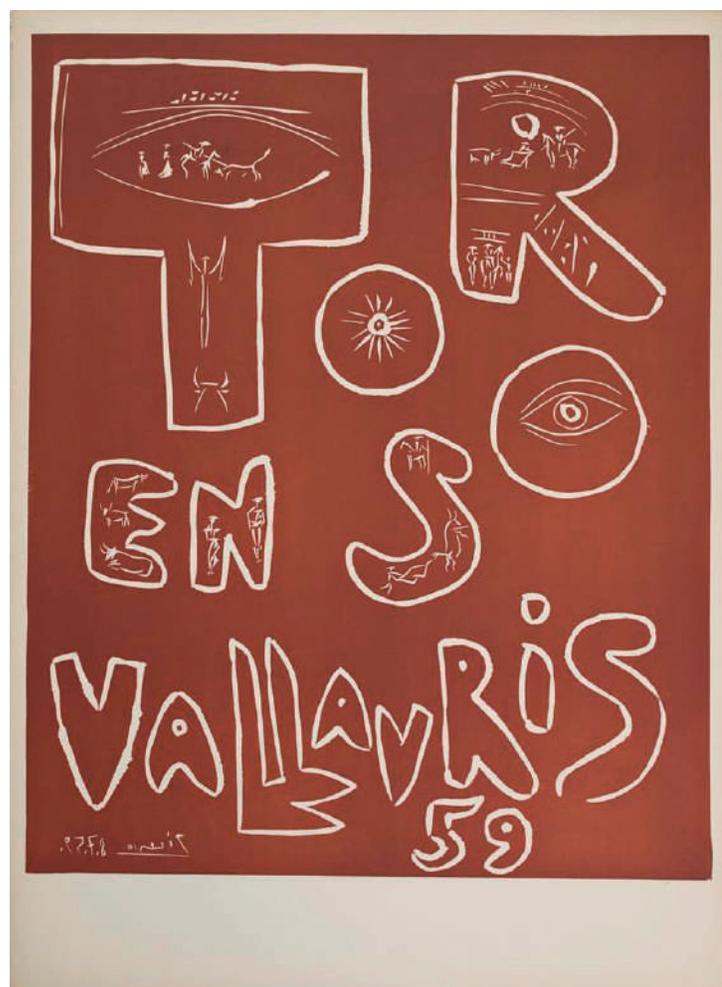
en production au sein du musée en 2015, a été largement enrichie :

- 975 notices d'archives ont été saisies en 2016 dans la base Ligeo (pour un total de 2 045 notices d'archives privées désormais disponibles dans Ligeo);
- 3 323 notices du catalogue de la bibliothèque ont été saisies en 2016 dans la base Ligeo (pour un total de 7 765 notices du catalogue de la bibliothèque désormais disponibles dans Ligeo).

Dans le domaine de la restauration des collections, l'année 2016 aura également été une année constructive puisqu'un groupe de travail dédié au sujet a été mis en place. De même, l'installation d'une politique raisonnée s'est accompagnée d'un large projet de révision du modèle des constats d'état, dans un dialogue étroit entre régisseurs, restaurateurs et responsables de fonds. De véritables programmes de restauration ont été lancés notamment autour de *La Nageuse* (1929) qui a fait l'objet de tests et d'analyses permettant d'envisager, à très court terme, une intervention. Un chantier des collections a aussi été mené sur 174 plaques gélatino-argentiques sur support verre, au cours duquel toutes ont fait l'objet d'un diagnostic, d'un nettoyage et d'un reconditionnement.

Concernant la collection personnelle de Pablo Picasso, le musée peut se réjouir d'être parvenu au transfert d'inventaires – depuis les registres du Musée du Louvre jusqu'au registre du Musée national Picasso-Paris – qui a été entrepris en lien avec le service des musées de France, conformément aux volontés exprimées par l'artiste.

Enfin, le musée a acquis en 2016 deux affiches de Pablo Picasso : la première, *Toros en Vallauris* 1959, est une affiche imprimée en linogravure provenant de l'atelier Arnéra. La seconde est une affiche de 1963, *Profil, Corrida, Faune et Centaure poursuivant une Baigneuse*, dont les motifs sont gravés au canif sur un journal, *Le Patriote*. Ces œuvres sont venues enrichir de manière cohérente et inédite le fonds d'affiches du musée.



Toros en Vallauris 59, Pablo Picasso (1881-1973),
Linogravure, 1959
©Succession Picasso 2017

Une politique de prêts active

Dès sa réouverture, le Musée national Picasso-Paris a souhaité renouer des liens avec les institutions culturelles françaises et étrangères par une politique de prêt dynamique et volontariste, afin de diffuser l'œuvre de Picasso et d'assurer le rayonnement de la collection à travers le monde. L'objectif est atteint en cette année 2016.

En 2016, 1 576 œuvres ont ainsi été prêtées dans une vingtaine de pays :

- nombre de demandes de prêts reçues = 97 (pour un total de 2 350 œuvres demandées);
- nombre de dossiers acceptés (tout ou partiellement) = 70;
- nombre d'œuvres prêtées (prêts « courants ») = 555;
- nombre d'œuvres prêtées dans le cadre de projets hors-les-murs = 1 021;
- nombre de pays = 21;
- nombre de villes = une soixantaine;
- nombre d'institutions bénéficiaires = environ 84.

Parmi les expositions auxquelles le musée a contribué, quatre ont fait l'objet de prêts exceptionnels, représentant une part essentielle du nombre d'œuvres présentées. Il s'agit des manifestations suivantes :

- « Un génie sans piédestal, Picasso et les arts et traditions populaires », Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), Marseille, du 26 avril au 29 août 2016 : 55 œuvres (7 peintures, 10 sculptures, 10 dessins, 12 céramiques ou objets, 9 photographies, 5 pièces d'archives, 2 livres illustrés);
- « Les Picasso de Soulages », Musée Soulages, Rodez, du 11 juin au 25 septembre 2016 : 23 œuvres (23 peintures);
- « Picasso l'œuvre ultime. Hommage à Jacqueline », Fondation Pierre Gianadda, Martigny, du 17 juin au 20 novembre 2016 : 102 œuvres (5 peintures, 1 sculpture, 1 papier collé, 7 dessins, 88 estampes ou matrices d'estampes);
- « Picasso: The Line », The Menil Collection, Houston, du 16 septembre 2016 au 8 janvier 2017 : 24 œuvres (24 dessins).



Le développement de partenariats : un musée en réseaux

«PICASSO-MÉDITERRANÉE», PROMOUVOIR ENSEMBLE L'ŒUVRE DE PICASSO

Le projet «Picasso-Méditerranée» est une manifestation culturelle internationale qui se tiendra du printemps 2017 au printemps 2019. Plus de cinquante institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre «obstinément méditerranéenne» de Pablo Picasso, faite d'expositions, colloques, séminaires... À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours ambitieux dans l'œuvre de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives.

La saison «Picasso-Méditerranée» s'est ouverte avec le séminaire de recherche «Picasso-Méditerranée I; le passé enfoui, l'Italie» à la Fondazione Giorgio Cini, à Venise, les 24 et 25 novembre 2016. Grand succès scientifique de la saison, cet événement a rassemblé plus d'une quarantaine d'historiens, historiens d'art, archéologues et conservateurs autour du lien qu'a entretenu Picasso avec la Méditerranée.

Entretien avec Laurent Le Bon, président

Le Musée Picasso à Paris lance le projet « Picasso-Méditerranée » qui fédère des douzaines d'institutions en France et à l'étranger. Quelle est l'origine du projet et quels sont ses objectifs ?

L'idée est née en 2015. Elle était motivée par une volonté de dialogue, prenant son inspiration dans le « Pacific Standard Time » un évènement culturel américain qui a réuni soixante institutions en 2011-2012. Ce projet a généré un grand enthousiasme dans les institutions méditerranéennes et il rassemble aujourd'hui plus de cinquante partenaires autour d'un objectif : mettre en évidence les liens entre Picasso et la Méditerranée autour d'un cycle d'expositions, de conférences, symposiums...

Qu'est-ce qui relie tous ces projets individuels qui vont d'expositions, à des séminaires (comme celui qui se tient à la Fondation Cini) au théâtre dans plus de cinquante sites différents dans près de dix pays ?

Tous ces projets individuels partagent le désir de créer de nouveaux regards sur Picasso, en particulier sur ses liens avec le monde méditerranéen, qui occupèrent une place importante dans son travail, depuis ses racines en Espagne avec la tradition et la culture à laquelle il fut confrontée, jusqu'à sa vie en France notamment ses relations avec les artistes de tous les lieux, en passant par son intérêt pour l'art méditerranéen et ses rites (par exemple, les sculptures archaïques des Cyclades, les anciennes pratiques de la poterie etc.). « Picasso-Méditerranée » peut être perçu comme une fédération qui crée une forme de méta-exposition à différents endroits et à travers de nombreux pays. Dans un contexte européen et mondial difficile, resserrer les liens entre les rivages semble être un sujet crucial. Montrer le travail de Picasso au Liban ou au Maroc par exemple a beaucoup de sens.

Quel serait le résultat idéal du projet « Picasso-Méditerranée » ?

Le résultat idéal serait de créer une expérience culturelle mondiale d'un nouveau genre. C'est également très important pour nous de conserver le souvenir de ce projet. En conclusion, un site et un catalogue général seront publiés afin de documenter la recherche sur ce sujet.

DES PARTENARIATS SCIENTIFIQUES ET UNIVERSITAIRES PLURIELS

Le LabEX Création Arts Patrimoine

Sur le plan de la recherche, le Musée national Picasso-Paris se réjouit de participer activement au LabEx Création Arts Patrimoine. Il a ainsi pu accueillir pendant dix mois une boursière doctorante «Immersion» sur une mission de recherche et d'inventaire sur une partie du fonds d'archives privées de Pablo Picasso, aboutissant à la production d'un instrument de recherche sur «Picasso et le franquisme». L'expérience a été renouvelée avec l'accueil d'une boursière travaillant sur l'histoire des expositions du vivant de Picasso.

«Convention de partenariat scientifique» avec le Centre de recherche et de restauration des Musées de France

Parmi les temps forts de la gestion des collections en 2016, le Musée national Picasso-Paris a travaillé en 2016 à la préparation d'une «Convention de partenariat scientifique» avec le Centre de Recherche et de restauration des Musées de France, et à la mise en place d'une programmation de recherches communes et de restaurations fondamentales sur les collections est en cours. Première marque de cette collaboration, le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) a contribué scientifiquement à l'exposition «Xavier Lucchesi. Volte-face, Picasso aux rayons X» (11 octobre-30 octobre 2016), et permis l'étude et la reproduction de radiographies des œuvres de la collection du Musée national Picasso-Paris conservées au C2RMF.



Verso n°52, *Composition au gant* par Pablo Picasso, collection Musée national Picasso-Paris 2016-Photographie analogique couleur, épreuve numérique pigmentaire Œuvre de Philippe Gronon réalisée avec le concours du Musée national Picasso-Paris dans le cadre de l'exposition «Philippe Gronon. Révéler» © Philippe Gronon 2016 © Succession Picasso 2016 © ADAGP, Paris 2016

«Picasso Bronze project», dans le cadre du programme NU-ACCESS, Art Institute de Chicago

En avril 2015, le Musée national Picasso-Paris a répondu avec succès à un appel à projets à l'initiative de la collaboration NU-ACCESS : «Northwestern University Art Institute of Chicago Center for Scientific Studies in the Arts». Le projet du Musée national Picasso-Paris, qui s'inscrivait dans le cadre de la préparation de l'exposition «Picasso. Sculptures», avait pour corpus un ensemble de sculptures en métal provenant des collections du musée qu'il s'agissait d'analyser grâce à la technique de la fluorescence X afin d'identifier la composition des métaux et de nourrir la documentation sur les collections.

Ce programme de recherche avait pour objectif de croiser les niveaux d'expertise en réunissant chercheurs, historiens de l'art et restaurateurs. Grâce à la mise à disposition de l'équipement scientifique par l'Art Institute de Chicago, un premier volet d'analyses a été mené en novembre 2015 sur un ensemble de bronzes de Picasso. Les premiers résultats ont permis de mieux connaître la nature des alliages utilisés lors des fontes en bronze et d'établir des groupements d'œuvres. Ces résultats ont été diffusés lors d'une table ronde du colloque «Picasso.Sculptures» le 26 mars 2016 à la Bibliothèque nationale de France. Les bronzes réalisés par la fonderie Robecchi, dont l'activité pour Picasso pendant la Seconde Guerre Mondiale venait d'être révélée grâce à la découverte de documents inédits lors de la préparation de l'exposition «Picasso.Sculptures», ont fait l'objet d'une deuxième phase d'étude entre le 26 et le 30 septembre 2016. Un troisième volet d'analyse sera conduit durant le premier semestre 2017 et portera sur l'étude des sculptures en tôle pliée et peinte de Picasso.

Étude de la *Tête de femme (Fernande)*, 1909,
par Renzo Leonardi et Derek Pullen



Pablo Picasso, *Tête de femme (Fernande)*, Paris, automne 1909, plâtre de fonderie, 47 x 35,9 x 34,9 cm
© Raymond and Patsy Nasher Collection, Nasher Sculpture Center, Dallas LO1712
Photographer : Tom Jenkins
© Succession Picasso 2016

En 2016, l'exposition « Picasso.Sculptures » fut l'occasion de réunir un ensemble exceptionnel d'éditions en bronze de la *Tête de femme (Fernande)* de 1909, et de présenter les deux plâtres de fonderie qui ont servi successivement pour réaliser les éditions commandées par les marchands Ambroise Vollard et Heinz Berggruen.

À cette occasion, le Musée national Picasso-Paris a accepté de participer à une étude menée de longue date par Renzo Leonardi (professeur émérite de sciences physiques de l'Université de Trento) et Derek Pullen (ancien restaurateur en chef du département Sculpture de la Tate, Londres) et dédiée aux têtes de Fernande de 1909 : plâtres de fonderie

et bronzes. Cette étude fit l'objet d'une présentation lors du colloque « Picasso.Sculptures » le 26 mars 2016.

Une analyse de la *Tête de femme (Fernande)*, (1909, MP243), conservée dans les collections du musée, a permis, grâce à la technologie du scan laser 3D, d'effectuer une couverture photographique complète de la sculpture. Grâce à l'imagerie, une étude comparative a permis d'inscrire ce bronze, réalisé à l'initiative d'Ambroise Vollard et remis par le marchand à Picasso, parmi le groupe des « premiers bronzes » déjà analysés : galerie nationale de Prague, Museum of Modern Art, Metropolitan Museum, collection Lauder, National Gallery of Washington, Hirshhorn Museum et collection Reber. Ces résultats sont publiés dans les actes du colloque « Picasso.Sculptures », mis en ligne en avril 2017.



UNE PROGRAMMATION DYNAMIQUE



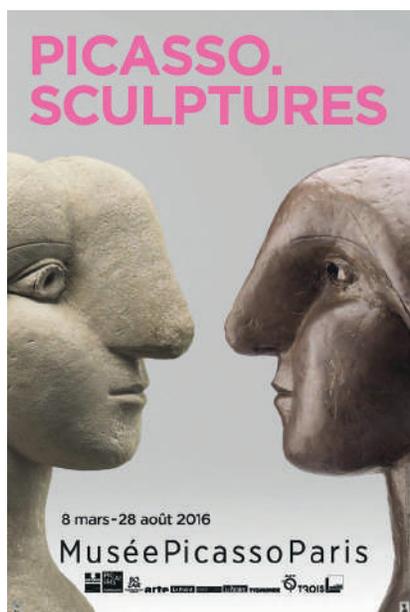
L'année 2016 aura été marquée par une programmation particulièrement riche en expositions : « Picasso.Sculptures » (8 mars-28 août 2016), « Miquel Barceló. Sol y sombra » (22 mars-30 septembre 2016), « Picasso-Giacometti » (4 octobre 2016-5 février 2017), « Xavier Lucchesi. Volte-face, Picasso aux rayons X » (11 octobre-30 octobre 2016) et « Philippe Gronon. Révéler » (8 novembre 2016-8 janvier 2017). Ce sont donc cinq manifestations inédites qui ont été présentées à l'hôtel Salé, ainsi que deux propositions autour des collections : « Picasso.Panorama » à partir du 8 novembre 2016 et « Hommage à Jacqueline. Autour de *Jacqueline aux mains croisées* » à partir du 6 décembre 2016.

Cette programmation diversifiée a confirmé l'attribution privilégiée de deux étages de l'hôtel Salé pour les expositions de grand format : le rez-de-chaussée et le premier (environ 800 m²), ainsi que le sous-sol pour des événements ponctuels en lien avec l'art contemporain.

Cette offre d'expositions, fondé sur l'étude et la valorisation des collections du Musée national Picasso-Paris, complète un parcours historique sur l'œuvre de Picasso, dans la lignée de l'exposition anniversaire pour les 30 ans du musée, « i Picasso ! », présentée aux 2^e et 3^e étages. Celle-ci avait pu dévoiler la continuité et la profonde unité de la collection du musée, couvrant toutes les périodes et tous les domaines dans lesquels Picasso s'est illustré.

Les expositions *in situ*

« PICASSO.SCULPTURES » DU 8 MARS AU 28 AOÛT 2016



Première rétrospective dédiée à l'œuvre plastique de Picasso organisée au Musée national Picasso-Paris, l'exposition « Picasso.Sculptures » a accueilli 345 000 visiteurs, soit l'une des meilleures fréquentations du musée depuis son ouverture en 1985. Après la grande rétrospective « Picasso sculpteur », organisée en 2000 au Centre Pompidou à Paris sous le commissariat de Werner Spies, le Musée national Picasso-Paris a choisi de mettre en lumière ce domaine inépuisable de la création de l'artiste.

Cette exposition s'est appuyée sur un important travail de recherche sur la chronologie des sculptures, à l'appui du fonds d'archives du musée. Elle fut

également nourrie par le projet d'analyse par imagerie scientifique des bronzes et des sculptures en tôle peinte de Picasso, en partenariat avec l'Art Institute de Chicago.

“ Picasso-Génie en trois dimensions
Le Figaro, 12/13 mars 2016 ”

“ Le Musée Picasso a rassemblé les merveilles d'humour et d'inventivité de ce génial recycleur ”

“ Un bijou d'équilibre et de simplicité
La Croix (Culture), 10/03/2016 ”

“ Le Musée Picasso expose la frénésie de sa production de sculptures (...) C'est comme si on découvrait une civilisation inconnue. Alors, vous aussi, allez découvrir cette belle inconnue.
Les échos, 10/03, Judith Benhamou-Huet ”



Dans la lignée du partenariat avec le Museum of Modern Art de New York à l'occasion de la rétrospective «Picasso Sculpture» (du 14 septembre 2015 au 7 février 2016), l'exposition «Picasso. Sculptures» a choisi de questionner la dimension multiple de la sculpture picassienne et son renouvellement permanent par le jeu des séries et des variations. Dans un dialogue avec une sélection de peintures, d'arts graphiques et de photographies, l'exposition, présentée au rez-de-chaussée et au premier étage du musée, a cherché à rendre visible l'extraordinaire vitalité du processus créatif, où s'exprime selon les mots de Picasso lui-même «le mouvement de la pensée». Furent réunis des ensembles exceptionnels, tels le groupe des *Têtes de femme (Fernande)* de 1909 ou encore l'emblématique série des *Verres d'absinthe*, pour la première fois rassemblées à Paris depuis leur départ de l'atelier de Picasso en 1914.

L'exposition «Picasso.Sculptures» s'est poursuivie dans une version renouvelée au Palais des Beaux-Arts (BOZAR) de Bruxelles (du 26 octobre 2016 au 5 mars 2017). L'ajout de sculptures ethnographiques issues de la collection personnelle de Picasso et d'une sélection de céramiques a fait surgir de nouveaux dialogues entre les œuvres en trois dimensions.

«MIQUEL BARCELÓ. SOL Y SOMBRA» DU 22 MARS AU 30 SEPTEMBRE 2016



Le Musée national Picasso-Paris a accueilli l'œuvre de Miquel Barceló dans le cadre de l'exposition, «Sol y sombra», présentée au sous-sol du musée. En partenariat avec la Bibliothèque nationale de France qui présentait un second volet dédié la production gravée de l'artiste, l'exposition a rassemblé un ensemble de peintures, sculptures,

céramiques et œuvres sur papier des années 1990 à aujourd'hui.

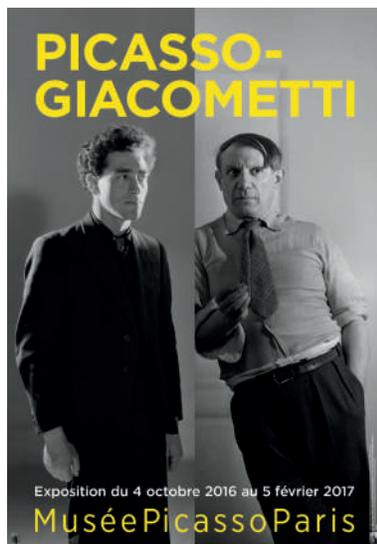
Le parcours se développait autour des divers domaines de création de l'artiste et a mis en avant les affinités de son œuvre avec les attitudes, les motifs et les processus créatifs de Pablo Picasso.

Le thème de l'atelier a constitué le fil rouge de l'exposition : de la représentation picturale qu'en donne l'artiste dès les années 1990, jusqu'aux études réalisées pour les murs de la chapelle San Pere de la cathédrale de Palma de Majorque, en passant par la fabrique de céramiques montrant ses dernières expérimentations sur des pièces fumées au charbon de bois.

Œuvre maîtresse de l'exposition, une version inédite du Grand mur de têtes a permis d'aborder la thématique récurrente chez l'artiste de l'autoportrait ainsi que la dimension monumentale du travail de Barceló.

Sol y sombra, désignant les places dans l'arène se trouvant au soleil ou à l'ombre, est une référence au monde de la tauromachie et renvoie aussi bien à l'iconographie chère à Picasso qu'à Barceló, qui inscrit son travail dans un jeu permanent entre la densité d'une matière superposée, triturée, et la délicatesse d'un geste d'effacement ou d'un trait creusé en négatif.

**«PICASSO-GIACOMETTI»
DU 4 OCTOBRE 2016 AU 5 FÉVRIER 2017**



Fruit d'un partenariat avec la Fondation Annette et Alberto Giacometti à Paris, l'exposition «Picasso-Giacometti» est la première exposition mettant en dialogue les œuvres des deux artistes dans des domaines de création pluridisciplinaires : peinture, sculpture, arts graphiques. Cette collaboration a permis de réunir plus de 200 œuvres des deux maîtres, grâce aux collections du Musée national Picasso-Paris et de la Fondation Annette et Alberto Giacometti. Cela a également eu pour bénéfice majeur de mener à un important travail de recherche conjoint dans les fonds d'archives privées de Pablo Picasso et d'Alberto Giacometti. L'exposition a présenté plusieurs documents et dessins inédits, ainsi qu'une

sculpture d'Alberto Giacometti révélée au public pour la première fois. Le parcours, au rez-de-chaussée et au premier étage du musée, était organisé selon un itinéraire chronologique et thématique, articulé en trois grandes sections : des œuvres de jeunesse aux créations modernistes, en passant par l'influence des arts extra-occidentaux ; les créations réalisées sous l'influence du mouvement surréaliste ; le retour au réalisme, en peinture pour Picasso et en sculpture pour Giacometti, durant la période de l'après-guerre, ainsi que la question des figures sculptées dans l'espace. L'exposition a été plébiscitée par le public, avec un total de 274 723 visiteurs, dont 196 026 en 2016.



“ La rencontre du siècle!
Connaissance des arts ”

“ Une exposition
événement
Télérama ”

“ Surprenant, pertinent, éblouissant
Le Parisien ”

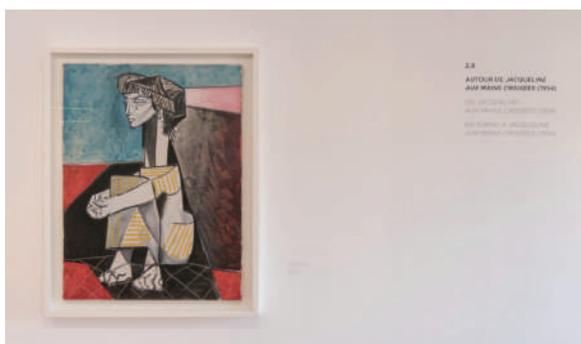
«PICASSO.PANORAMA» À PARTIR DU 8 NOVEMBRE 2016



Avec un parcours pédagogique centré sur une sélection de chefs-d'œuvre, «Picasso. Panorama» a proposé aux visiteurs une exploration de la richesse des collections du musée, autour des matériaux et techniques expérimentés par Picasso tout au long de sa vie. Peinture, sculpture, dessin, gravure, céramique, affiche, spectacle vivant... : l'artiste maîtrise des techniques très variées, qu'il s'approprie

et réinvente inlassablement. Chaque salle de l'exposition «Picasso. Panorama» présentée au sous-sol du musée aborde ainsi un domaine de création particulier et donne des clés de lecture essentielles pour découvrir la vie et l'œuvre de Pablo Picasso. Autour de chaque ensemble, plusieurs textes sont rassemblés, permettant notamment de comprendre chacune des techniques employées par l'artiste.

«HOMMAGE À JACQUELINE. AUTOUR DE JACQUELINE AUX MAINS CROISÉES» À PARTIR DU 6 DÉCEMBRE 2016



L'«Hommage à Jacqueline. Autour de Jacqueline aux mains croisées» a mis à l'honneur la rencontre de Pablo Picasso et Jacqueline Roque au début des années 1950 à la poterie Madoura de Vallauris où elle travaillait. Le couple vit ensemble à partir de 1954 à la villa La Californie, à Cannes, puis au château de Vauvenargues et enfin au mas

Notre-Dame-de-Vie à Mougins. Jacqueline accompagne Picasso dans ses voyages à travers les œuvres du passé, et dans le feu d'artifice de sa dernière période de création. En 1973, à la mort de l'artiste, Jacqueline Picasso organise le legs de la collection personnelle de Pablo Picasso à l'État. Elle disparaît en octobre 1986. En 1990, la dation Jacqueline Picasso offre à la nation 378 œuvres de Pablo Picasso, qui viennent enrichir la collection du musée national Picasso inauguré en 1985. Parmi ces œuvres, la peinture *Jacqueline aux mains croisées* (1954). Trente ans après la disparition de Jacqueline Picasso, le Musée national Picasso-Paris lui rend hommage et propose une réunion de pièces majeures autour de la représentation des mains dans les salles du deuxième étage de l'hôtel Salé.

**«XAVIER LUCCHESI. VOLTE-FACE, PICASSO AUX RAYONS X»
DU 11 OCTOBRE 2016 AU 30 OCTOBRE 2016**



Pour la deuxième fois depuis sa réouverture, le Musée national Picasso-Paris a présenté avec succès auprès du public, l'œuvre d'un artiste contemporain. Xavier Lucchesi travaille avec les rayons X et utilise du matériel médical pour produire ses images. Cette technologie lui permet de voir à travers

la matière, dévoilant les formes et l'histoire des œuvres sur lesquelles il travaille. Jouant avec les images radiographiques par le biais du collage, il confronte les formes révélées par cette opération aux œuvres de Pablo Picasso. Le passage à travers la matière permet un regard inédit, un récit nouveau à partir des chefs-d'œuvre de Picasso.

**«PHILIPPE GRONON. RÉVÉLER»
DU 8 NOVEMBRE 2016 AU 8 JANVIER 2017**



Depuis 2005, le photographe Philippe Gronon s'intéresse aux versos de tableaux anciens ou modernes. Il poursuit cette série avec onze œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris, parmi lesquelles huit tableaux-reliefs de 1930 travaillés sur leur envers par Picasso lui-même. La face

cachée d'une toile dévoile une œuvre nouvelle. Philippe Gronon explore l'envers de la peinture, un autre tableau dans le tableau. Huit œuvres issues d'autres séries de l'artiste complètent cet ensemble.

Les expositions hors les murs, un rayonnement exceptionnel de la collection partout dans le monde

Poursuivant les partenariats nationaux et internationaux initiés à l'occasion de son trentième anniversaire, le musée a développé des expositions hors les murs, en Europe et en Amérique latine.

**«PICASSO TRANSFIGURATIONS, 1895-1972»
DU 22 AVRIL AU 28 AOÛT 2016, MAGYAR NEMZETI
GALÉRIA, BUDAPEST ET «PICASSO. FIGURE (1906-1971)»
DU 15 OCTOBRE 2016 AU 12 MARS 2017 À L'ARENA
MUSEO OPERA - PALAZZO FORTI, VÉRONE**

Fruit de la collaboration entre le Szépművészeti Múzeum de Budapest (Musée des beaux-arts) et le Musée national Picasso-Paris, la rétrospective «Picasso transfigurations, 1895-1972» a permis à l'œuvre de Picasso de revenir à Budapest, plus de vingt ans après l'exposition organisée par le Musée Ludwig en 1993. À cette occasion, 74 œuvres ont été prêtées par le Musée national Picasso-Paris : 36 peintures, plus de dix sculptures et céramiques et une trentaine d'œuvres sur papier. Reposant sur le pari de montrer une œuvre par année de 1895 à 1971, l'accrochage a témoigné d'une continuité et d'une fluidité de la création picassienne. Axée sur le thème de la figure humaine et de ses évolutions dans l'œuvre de Picasso, depuis ses débuts (1895 : *La Fillette aux pieds nus*, Musée national Picasso-Paris) jusqu'à la fin (1972 : *Mousquetaire à l'épée II*, Ludwig Museum), l'exposition a suivi un parcours chronologique.

La manifestation a aussi été l'occasion d'aborder la question des relations entre Picasso et la Hongrie, dans une association étroite des équipes scientifiques des deux institutions partenaires. Cette collaboration s'est concrétisée par la publication de plusieurs essais dans le catalogue de l'exposition. L'inventaire des fonds du musée liés à la Hongrie a notamment révélé l'amitié de Picasso pour un peintre comme Bela Csobel, les relations entre Daniel-Henry Kahnweiler et les musées et collectionneurs hongrois, ou encore l'importance de Picasso comme figure pacifiste lors des événements hongrois de 1956.

Reprise dans un format réadapté, l'exposition a ensuite été présentée à Vérone sous le titre «Picasso. Figure (1906-1971)», au Palazzo Forti, du 14 octobre 2016 au 12 mars 2017. Plusieurs années après la dernière rétrospective milanaise présentée en 2012 au Palazzo Reale, ce sont cette-fois 91 œuvres du musée, dont 39 peintures, qui sont revenues en Italie pour raconter cette métamorphose de la représentation du corps humain, des premières phases du précubisme, en 1906, aux dernières années de création, au tout début des années 1970.

**«PICASSO, MÃO ERUDITA OLHO SELVAGE»,
DU 22 MAI AU 14 AOÛT 2016, INSTITUTO TOMIE OHTAKE,
SAO PAULO / DU 13 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE 2016, CAIXA
CULTURAL, RIO DE JANEIRO / DU 13 DÉCEMBRE AU 5 MARS 2017,
CENTRO CULTURAL PALACIO LA MONEDA, SANTIAGO DU CHILI**



Présentée initialement à Sao Paulo où l'exposition a accueilli 384 000 visiteurs en 12 semaines, puis à Rio en septembre, et au Chili en décembre, l'exposition «Picasso, la main savante, l'œil sauvage» est un projet majeur de la programmation hors les murs du musée. Le Musée national Picasso-Paris a pour cela collaboré avec l'Institut Tomie Ohtake

de Sao Paulo. Si Pablo Picasso ne s'est jamais rendu en Amérique latine, ses œuvres, en revanche, ont bel et bien traversé l'Atlantique de son vivant. Au Brésil, la première exposition de son travail remonte à 1953. Elle s'est inscrite dans le cadre de la II^e Biennale de Sao Paulo et a présenté, entre autres chefs-d'œuvre, le monumental *Guernica* dont Picasso avait lui-même négocié le prêt auprès du Museum of Modern Art de New York qui conservait alors la toile en dépôt. En 2016, soixante-trois ans plus tard, c'est une autre sélection de «Picasso de Picasso», ces œuvres que l'artiste a conservées toute sa vie, qui a à nouveau rejoint le Brésil. Réalisée exclusivement à partir des collections du Musée national Picasso-Paris, l'exposition «Picasso, la main savante, l'œil sauvage» a proposé de faire redécouvrir l'œuvre picassien en questionnant, à travers une sélection de pièces qui proviennent toutes de ses fonds d'atelier, son rapport à la création.

Le parcours de la manifestation brésilienne s'est articulé autour des jalons essentiels de la carrière du maître, depuis les années de formation jusqu'aux dernières années de production. Chacune des sections, correspondant à une période, a elle-même été abordée sous un angle thématique centré sur des influences, des motifs, ou des processus créatifs qui permettent d'approcher le génie de Picasso dans toute sa complexité.

Entretien avec Erol Ok, directeur général

Plus de 40 ans après qu'il soit mort, Picasso est sûrement l'artiste le plus connu au monde. Même les gens qui ne sont pas très proches de cet univers connaissent son nom, comme une marque de l'art moderne. À quoi peut-on attribuer cette popularité ?

La renommée de Picasso connaît en effet peu de limites, et tout aussi peu de frontières ! La diversité et la richesse de son œuvre, qui n'a jamais cessé d'être novatrice, font sans doute de lui la figure-type de l'artiste total, du créateur par excellence. Cette créativité exceptionnelle se conjugue, dans son cas, à une personnalité hors du commun ; sa vie romanesque, ses engagements d'artiste comme de citoyen, la force de son caractère : tout ceci concourt pour faire de lui un être extraordinairement présent dans son siècle.

Cette notoriété et la grande variété de son art sont des atouts formidables pour populariser l'art et la culture : entendre parler de Picasso, c'est très vite avoir envie de découvrir ses œuvres de près, de se confronter avec son génie créatif.

Nous le constatons tous les jours, au Musée national Picasso-Paris ou à l'occasion des expositions auxquelles nous participons à l'étranger : son œuvre fascine et enchante des visiteurs aux profils très différents. Pour de nombreux visiteurs, Picasso est le premier contact direct avec l'Art, et c'est ce type de rencontre que nous voulons faciliter et multiplier !

Il est vraiment étonnant de constater, quand on fait une recherche sur internet, la quantité et variété des expositions de Picasso dans le monde. Est-ce que cela reflète à votre avis l'universalité de son œuvre ?

Effectivement le travail de Picasso est présenté dans le monde entier et il est intéressant de constater que son œuvre trouve une résonance partout où elle est mise en valeur. En cela Picasso est un artiste réellement mondial et c'est sans doute la richesse d'interprétation de ses œuvres qui constitue une part de son

mystère, et entretient le succès des expositions Picasso dans le monde. Depuis longtemps maintenant, on sait que ce mouvement n'est pas une mode passagère, mais un phénomène de grande ampleur, qui s'inscrit dans la durée.

Cette profusion permet – et parfois requiert – aussi des synergies et des collaborations très intéressantes, que ce soit en termes d'expositions bien sûr, mais aussi de collaborations scientifiques ou éditoriales, entre tous ceux qui concourent à faire connaître et diffuser l'œuvre de Picasso dans le monde.

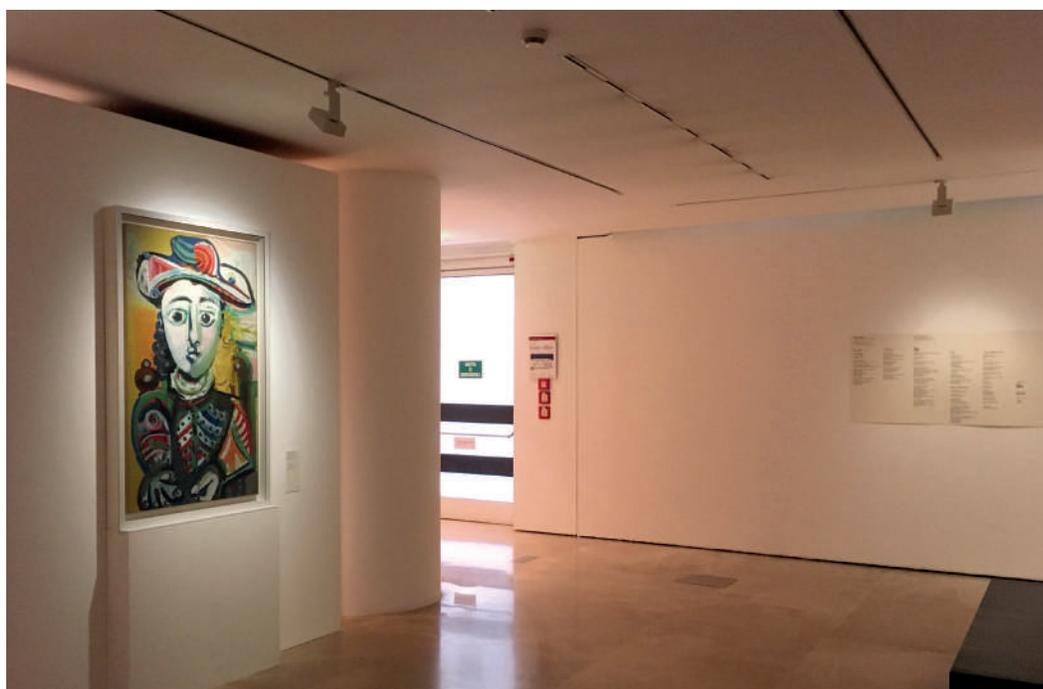
Pour vous, faire circuler les œuvres dans le monde est-il un objectif qui doit être poursuivi ?

De par l'importance de notre collection, et son origine, il nous a semblé naturel de participer très activement à cet élan vers Picasso; nous avons donc fait le choix, depuis notre réouverture, d'une politique de prêts très active, en France comme à l'étranger. Ceci passe aussi par des partenariats étroits avec des partenaires internationaux de premier plan, comme cela a par exemple été le cas au Brésil ou au Chili. Contribuer à la première grande exposition de Picasso dans une ville comme Rio est pour nous une expérience très émouvante : au-delà de la notoriété de l'artiste, rien ne remplace le premier contact direct du public avec ses œuvres.

Bien sûr, les attentes de nos visiteurs à Paris sont fortes, et nous devons trouver un équilibre entre la circulation des œuvres et leur présentation dans nos murs; mais nous souhaitons favoriser une véritable ouverture internationale par l'intermédiaire de prêts et de partenariats pour montrer la collection à l'étranger.

C'est ainsi que rien qu'en 2016 nous avons organisé des expositions en Hongrie, aux États-Unis, et bien entendu au Brésil; nous allons aussi bientôt ouvrir des expositions cet automne en Italie, au Chili et en Argentine. C'est aussi une manière d'approfondir le lien entre Pablo Picasso et ces pays. Cet artiste est mondial par son œuvre et par son impact, cela fait partie de nos missions de faire vivre, de raconter cette histoire.

**«PICASSO IMAGES. LE OPERE, L'ARTISTA, IL PERSONAGGIO»
DU 14 OCTOBRE 2016 AU 19 FÉVRIER 2017,
MUSEO DELL'ARA PACIS, ROME**



Fondée sur la richesse des collections du Musée national Picasso-Paris, l'exposition «Picasso Images. Le opere, l'artista, il personaggio» («Picasso Images. L'œuvre, l'artiste, le personnage») a choisi d'explorer les liens que cet artiste majeur du xx^e siècle a tissés avec la photographie.

L'exposition est organisée en trois temps correspondant à trois phases distinctes du rapport de Picasso à la photographie. Une première période (1901-1921) est marquée par la découverte de la photographie et les premières explorations du médium. Puis, lui succède une deuxième période (1932-1962), caractérisée par des collaborations artistiques avec des photographes d'envergure, notamment Brassai, rencontré en 1932, Dora Maar, entrée dans la vie de l'artiste en 1936, ou encore plus tard le jeune André Villers, à la fin des années 1950. La troisième période (1945-1973) quant à elle, est celle d'un Picasso cultivant son image d'artiste du xx^e siècle à travers la presse illustrée qui connaît une diffusion sans précédent. Picasso n'est pas seulement un modèle pour des reporters comme Capa, Cartier-Bresson, Duncan ou Doisneau, qui alimentent en images les pages des magazines, mais l'acteur de prises de vues où il met en scène une forme d'intimité, par laquelle il construit aussi son aura.

**«PICASSO ROMANIC»
DU 17 NOVEMBRE 2016 AU 26 FÉVRIER 2017,
MUSEU NACIONAL D'ART DE CATALUNYA, BARCELONE**

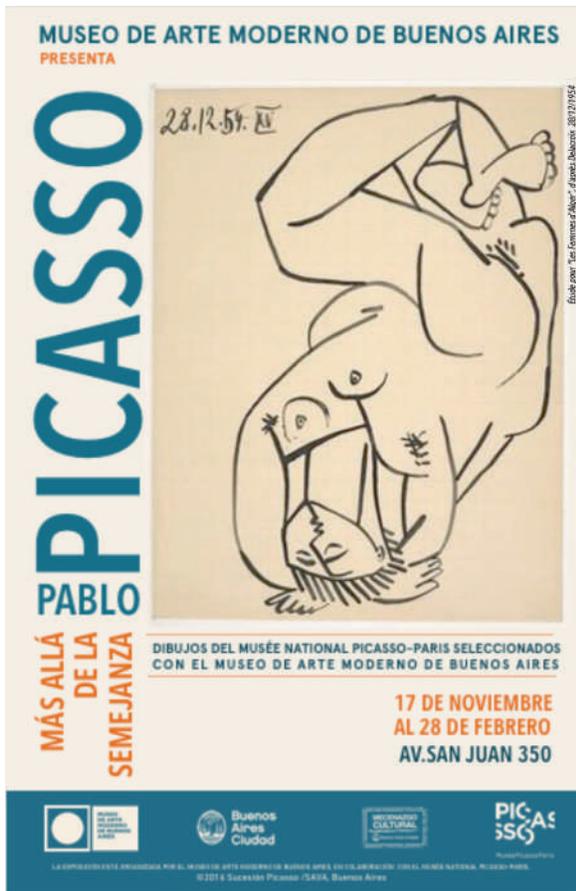
Conçue en collaboration avec le Musée National d'Art de Catalogne (MNAC), l'exposition a mis en avant deux dates marquantes : 1906, tout d'abord, année décisive dans la transformation du style de Picasso, qui coïncide avec son séjour pour quelques mois à Gósol, village catalan des Pyrénées où l'artiste a pu observer sa célèbre Vierge romane; puis, 1934, lorsqu'il visite les collections d'art roman de l'actuel Musée National d'Art de Catalogne, évènement qui a été amplement commenté à l'époque dans la presse à Barcelone.

Parallèlement, et partant de ces deux dates, l'exposition s'est organisée selon trois axes thématiques : la Vierge de Gósol tout d'abord, qui se trouvait, à l'époque, à l'église de Gósol, mais qui appartient aujourd'hui au MNAC; le thème tragique de la crucifixion ensuite, très présent dans l'art roman et dans la production picassienne entre 1930 et 1937; Le motif du crâne enfin, motif récurrent de la collection d'art roman du MNAC et iconographie dont Picasso a donné plusieurs interprétations.

Constituée d'un prêt exclusif du Musée national Picasso-Paris de 40 œuvres et de 20 documents d'archives, l'exposition n'a pas cherché à établir un rapport mécanique entre les œuvres romanes et celles de Picasso, ni à démontrer l'existence d'influences directes mais plutôt à faire surgir les affinités existant entre Picasso et l'art roman, tout en les réinscrivant dans leur contexte à travers une sélection de documents d'archives du fonds Picasso.



**«PABLO PICASSO: MÁS ALLÁ DE LA SEMEJANZA. DIBUJOS EN LA COLECCIÓN DEL MUSÉE PICASSO PARIS 1896-1972»
DU 17 NOVEMBRE 2016 AU 28 FÉVRIER 2017,
MUSEO DE ARTE MODERNO, BUENOS AIRES**



Réalisée à partir d'un prêt exclusif et exceptionnel de 74 dessins de la collection du Musée national Picasso-Paris, cette exposition s'est définie comme un parcours rétrospectif dans l'œuvre graphique de Picasso.

Les œuvres sélectionnées, de 1896 à 1972, loin de chercher à donner une vision exhaustive de l'infinie production de Picasso dans ce domaine, témoignent de la place essentielle du dessin dans la pratique de Picasso tout au long de sa carrière. Territoire fondamental des recherches artistiques du maître, le dessin est aussi le lieu privilégié d'un exercice critique. L'exposition ne met pas l'accent sur les grandes périodes de la vie de Picasso, pas plus qu'elle ne propose une approche biographique de l'artiste. Elle se concentre au contraire sur cette matière vivante

et complexe, terrain d'expérimentations incessantes. Elle cherche également à démontrer la stupéfiante capacité de réinvention du langage de Picasso tout en mettant en exergue son amour du corps et des profondes transformations qu'il lui fait subir, miroir de sa vision - très contemporaine - de l'humanité.

Cette exposition est la première d'une telle ampleur qui ait été consacrée aux dessins de Picasso en Argentine. Elle s'inscrit dans une politique d'ouverture et de rayonnement de la collection du Musée national Picasso-Paris en Amérique latine.

Ces multiples projets ont largement contribué à un rayonnement sans précédent de la collection à travers le monde, guidé par la volonté de faire connaître l'œuvre de Pablo Picasso dans des pays où elle avait parfois été peu exposée.

La programmation culturelle, clé de la diversification des publics

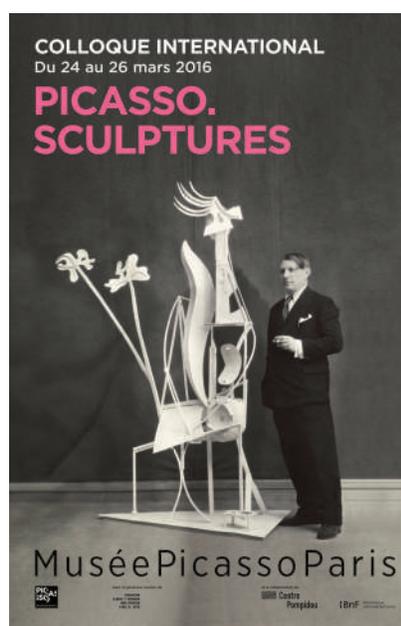
Dans le cadre de son nouveau projet culturel incarné par le concept de « mouvement », le musée offre une programmation particulièrement riche autour de deux axes : un axe scientifique et un axe artistique. En 2016, ce sont plus d'une vingtaine d'événements qui ont ainsi été proposés au public : conférences, performances, concerts, projections, spectacles jeune public, et qui ont attiré plusieurs milliers de spectateurs d'horizons divers.

L'AXE SCIENTIFIQUE

Le Musée national Picasso-Paris se veut un lieu de débat et de questionnement, un carrefour entre les scientifiques et le public. Dans cette optique, il a proposé en 2016 plusieurs cycles de conférences (voir annexe 2) :

- un cycle de 4 conférences (1 par mois) en lien avec l'exposition en cours au musée ou une exposition hors-les-murs ;
- un cycle composé d'une conférence inaugurale avec le(s) commissaire(s) et de dialogues entre des membres de l'équipe scientifique du musée et des artistes contemporains ou des historiens de l'art invités.

Afin que ces conférences soient accessibles à tous, le musée a organisé cette année leur restitution sur son site Internet.



Temps fort de cette programmation scientifique, le colloque « Picasso.Sculptures » a été l'occasion de présenter l'actualité des recherches sur les sculptures de Picasso. Initié et organisé par le Musée national Picasso-Paris du 24 au 26 mars 2016 sur trois lieux différents (BNF, site Tolbiac, Centre Pompidou et Musée national Picasso-Paris), cet événement a réuni 55 intervenants autour du thème de Picasso et la sculpture, qu'il s'agisse des sources et influences, des processus créatifs ou de l'œuvre sculptée de Picasso. Le public essentiellement composé d'universitaires, chercheurs, historiens d'art mais aussi grand public, a permis de faire vivre pleinement cet événement qui restera grâce aux actes publiés sur un site internet dédié, un moment important de la recherche picassienne.

L'AXE ARTISTIQUE

Le Musée national Picasso-Paris est un lieu de débat scientifique, il se veut également un lieu vivant en lien avec la création contemporaine. C'est dans cette optique qu'il a cette année invité de façon inédite des artistes à investir les lieux et à partager leur regard sur la collection.

“ C'est dans ce genre de moments, dont Aurélien Bory a le secret, que l'on a envie de tout arrêter pour respirer et apprécier, enfin. ”
Toutelaculture.com, Araso

“ Poétique et doux, ce moment passé inscrit le temps au même niveau que l'acte : éphémère, fugace et à jamais retrouvé. ”
Untitled mag, Sandra Barre

C'est ainsi que l'artiste Daniel Linehan a convié les visiteurs à le suivre dans un parcours chorégraphique en parallèle de l'exposition «!Picasso!» ou que le danseur Aurélien Bory et Stéphanie Fustier ont proposé une performance intitulée *Corps noir* à l'occasion de l'ouverture de l'exposition «Picasso.Sculptures», ou bien encore que l'artiste Miguel Barceló a réalisé une performance accompagné du musicien Pascal Comelade.



Performance de Miguel Barcelo et Pascal Comelade



Spectacle *Bataille* de Pierre Rigal

Le musée a également pris part à de nombreuses manifestations culturelles lui permettant deux ans après sa réouverture, de se réinscrire dans le paysage culturel français, notamment la Nuit Européenne des Musées durant laquelle 450 visiteurs ont pu assister à la performance de Sylvain Decure mêlant arts du cirque, théâtre, danse, qui a été saluée par la presse. Il a également participé au festival Paris Quartier d'été avec les spectacles *Framed* de Johanne Saunier et *Bataille* de Pierre Rigal.



Enfin, le Musée national Picasso-Paris s'est démarqué en cette année 2016 en accueillant l'évènement de clôture du festival dont il est le créateur « Les Traversées du Marais », pour lequel il avait organisé un concert de Chassol. Ce moment festif a réuni près de 600 personnes dans le jardin de l'hôtel Salé.

D'autres événements ou initiatives ont contribué à animer le réseau Marais Culture + tels que la participation à la foire internationale d'art contemporain YIA Art Fair (Young International Artists) engagée auprès de la jeune

création qui se propose d'exposer des œuvres d'art contemporain dans des lieux culturels d'exception. Le Musée national Picasso-Paris a choisi de présenter une création performative chorégraphique de Rémy Yadan, artiste plasticien, chorégraphe, performateur et metteur en scène.

L'édition, une activité essentielle

Les éditions du musée permettent de promouvoir les collections auprès d'un large public mais également d'accompagner les expositions, de nourrir la recherche scientifique et de s'impliquer dans la production culturelle nationale et internationale. Depuis 2014, le musée s'attache à co-éditer chacun des catalogues d'exposition, s'impliquant de façon importante dans le choix de l'éditeur et dans la réalisation du catalogue. Les 4 catalogues produits depuis 2014 demeurent donc différents les uns des autres tout en gardant une réelle identité propre au musée Picasso.

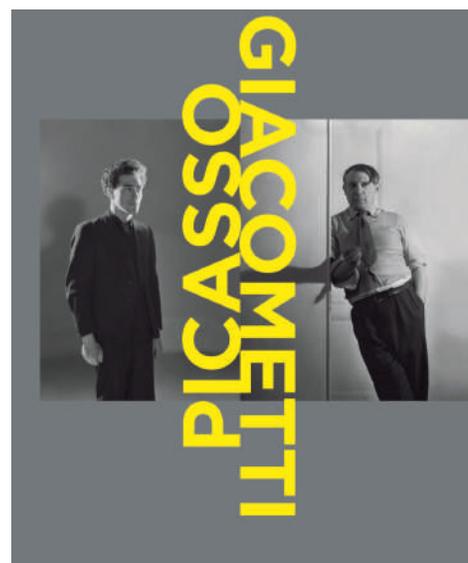
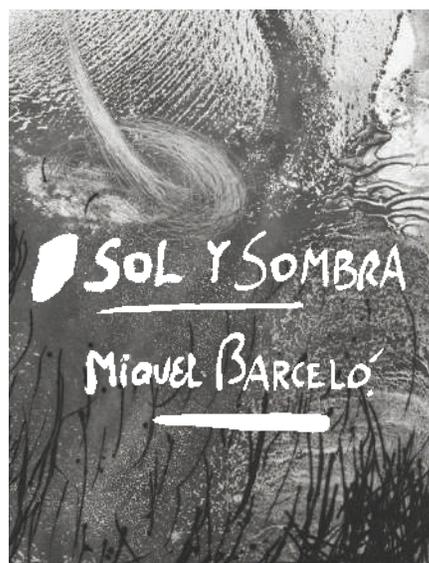
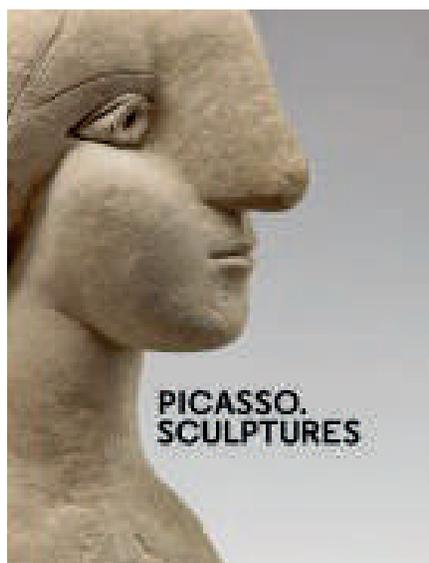
LES CATALOGUES

L'année 2016 a été particulièrement riche sur le plan éditorial, permettant notamment d'affiner la politique de l'établissement en matière de publications. Le Musée national Picasso-Paris a ainsi publié trois types d'ouvrage, toujours sur le modèle de la co-édition (bipartite, tripartite ou pré-achat).



C'est ainsi que le premier ouvrage *Chefs-d'œuvre du Musée national Picasso-Paris* en co-édition avec Artlys (14,5 x 22 cm, 192 pages, 106 illustrations, 15 €) a vu le jour à l'occasion de l'exposition anniversaire du musée. S'adressant à tous les publics désireux de connaître davantage

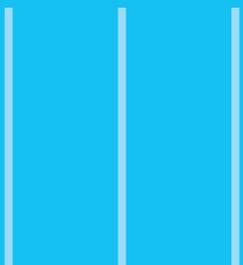
le musée (histoire de l'hôtel Salé, architecture), ses collections (tous media, plus de soixante-dix notices d'œuvres), la vie et l'œuvre de Pablo Picasso (chronologies, encadrés thématiques et pédagogiques), ce livre constitue une référence sur l'établissement.



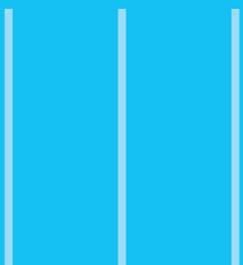
Trois catalogues d'exposition ont également été publiés : *Picasso. Sculptures* en co-édition avec Somogy et BOZAR (352 pages, 270 illustrations, 21 x 26,5 cm, 45 €); *Miquel Barceló. Sol y Sombra* édité par la Bibliothèque nationale de France et Actes Sud (co-direction d'ouvrage : Musée national Picasso-Paris, et préachat Musée national Picasso-Paris, 19,6 x 25,5 cm, 224 pages et 150 illustrations, 39 €). Le catalogue *Picasso-Giacometti* a quant à lui été co-édité avec Flammarion (288 pages, 200 illustrations, 22 x 28 cm, 39 €) et accompagné par la publication d'un album, prémices d'une collection à venir (60 pages, 47 illustrations, 26 x 26 cm, 9,90 €).



Enfin, pour le jeune public, un original cahier d'activités jeunesse conçu par Sophie Duf a été publié en co-édition avec Artlys, *Dans l'atelier de Picasso, sculptures en papier* (30,5 x 24 cm, 12 pages avec formes prédécoupées et couverture détachable, 12 €). Cet ouvrage jeune public a connu un succès commercial et a bénéficié d'un retour critique très positif et encourageant pour les créations futures.



L'ACCUEIL DES PUBLICS
ET LA MÉDIATION AU MUSÉE,
LES DÉFIS DE DEMAIN





La politique d'accueil des publics occupe une place centrale dans la stratégie de l'établissement. Après deux années d'ouverture, faire (re)venir les visiteurs s'impose comme un défi majeur pour un musée monographique dont la fréquentation avait connu, avant la fermeture, une baisse tendancielle.

Une médiation restructurée et adaptée à tous les publics a été mise en place, afin de renforcer l'accueil du public et faire du Musée national Picasso-Paris un lieu convivial, hospitalier et didactique, propice à la découverte. La signalétique dans l'hôtel Salé a également été revue, dans le but d'améliorer la circulation, l'orientation et l'information des visiteurs.

Le musée a reconduit le dispositif d'observatoire permanent des publics, mis en place en 2015, afin de mieux connaître le profil des visiteurs du musée, leurs modalités de visite et leur niveau de satisfaction. Cet outil a permis de mesurer sur la durée l'impact de la politique du musée et des actions mises en œuvre grâce à des campagnes d'enquêtes menées à l'occasion de chaque exposition. La collecte des données s'est faite via une tablette mise en place dans le hall d'accueil; une urne est également à la disposition des visiteurs qui souhaitent laisser leurs commentaires.

Les visiteurs individuels toujours majoritaires



Le musée a accueilli 669 299 visiteurs en 2016, soit 12% de moins qu'en 2015. Cette baisse s'explique par l'effet atténué de la réouverture et la forte baisse de la fréquentation touristique à Paris. L'année 2016 a été marquée par une présence du public français à hauteur de plus de 72% des visiteurs, alors que seulement un tiers d'entre eux provenait de l'Hexagone avant la fermeture. Comme dans la plupart des musées nationaux, c'est essentiellement le public individuel qui a fréquenté l'établissement, représentant 92% du total des visiteurs.

Les visites guidées ont cette année encore connu un grand succès, en particulier sur l'exposition «Picasso-Giacometti» avec un taux de remplissage moyen de 73% attirant 1 734 visiteurs.



L'offre de visite guidée a été adaptée aux expositions présentées au musée mais également à l'évolution du public. Compte tenu de la baisse de la fréquentation touristique, le nombre de visites en anglais a en effet été réduit.

Si les visites guidées rencontrent un certain succès, cela n'empêche pas également un très bon taux de prise des audioguides qui ont été remplacés à l'occasion de l'exposition «Picasso.Sculptures». Ainsi, le taux de prise passe de 7,8% en 2015 à 10,6% en 2016, ce qui représente non seulement une opération bénéfique d'un point de vue économique et surtout une offre de service extrêmement qualitative saluée par le public dans les enquêtes. Ce dernier a notamment apprécié la quantité de contenus à laquelle le musée avait accordé un soin particulier pour l'exposition «Picasso-Giacometti».

La fiabilisation de ce service a permis de développer l'offre en créant notamment un parcours à destination du jeune public qui a été aussi disponible en anglais à partir de l'exposition «Picasso. Sculptures».

Ce changement stratégique s'est accompagné, en parallèle, d'une évolution de l'application mobile du musée. La nouvelle version disponible à partir de juillet 2016 ne se présente plus comme une aide à la visite des expositions thématiques, mais comme une application vitrine du musée présentant son histoire et sa collection, ainsi que des éléments de contexte sur la vie et l'œuvre de Pablo Picasso.

Les groupes, un public fidèle



En 2016, 884 groupes ont visité le musée pour un total de 19 635 visiteurs. 44% des visites ont été réalisées avec un conférencier du musée et 56% par un conférencier extérieur qui s'est acquitté d'un droit de parole.

À noter que, depuis le mois de juin 2016, les réservations pour les groupes se font désormais uniquement en ligne afin de limiter les coûts de gestion de ce service.

Les scolaires, une priorité pour l'établissement



L'accueil privilégié des groupes scolaires ainsi que les projets pédagogiques sont des priorités pour le Musée national Picasso-Paris.

En 2016, 967 groupes scolaires, soit 29 010 élèves, ont été accueillis. Malgré le plan Vigipirate qui a provoqué la suspension des sorties scolaires en novembre et décembre à la suite des attentats terroristes à Paris en novembre 2015, le taux de remplissage des créneaux scolaires a été très élevé

dès la reprise des visites en janvier 2016. Le dispositif des créneaux horaires dédiés aux groupes scolaires a été revu afin d'optimiser les horaires d'ouverture au public individuel, passant de deux créneaux à un seul créneau (de 9h30 à 10h30).

Des projets pédagogiques originaux et ambitieux ont également été initiés et reconduits :

- **Mission académique pour l'éducation prioritaire** : le 26 janvier 2015, le Musée national Picasso-Paris a accueilli le séminaire de la mission académique pour l'éducation prioritaire (MAEP) de l'académie

de Paris, afin de mettre en place un dispositif expérimental permettant l'accompagnement d'élèves dits « poly-exclus ». La MAEP accompagne des collégiens exclus d'un établissement scolaire durant leur période de non scolarisation et lors de leur réintégration dans un nouvel établissement. L'objectif du projet avec le Musée national Picasso-Paris est d'accueillir individuellement ces collégiens en visite avec un conférencier du musée. Cette visite est l'occasion de contribuer à l'ouverture culturelle des jeunes, tout en les rendant acteur de leurs apprentissages. L'objectif est que l'élève revienne au musée avec sa nouvelle classe, devenant ainsi un « ambassadeur » du musée ;



- **« Yo Picasso » : le regard de collégiens médiateurs sur l'œuvre de Picasso** (collège Pablo Picasso, Montfermeil, Académie de Créteil) : le musée a souhaité se rapprocher d'un établissement scolaire portant le nom de Pablo Picasso. Ce nom partagé permet de rapprocher institutionnellement et géographiquement des publics et des espaces éloignés. Alternant visites au musée et séances de travail en classe, les 20 collégiens de 4^{ème} ont choisi chacun une œuvre à approfondir. En juin, les élèves ont pu échanger avec les visiteurs du musée en leur proposant leurs visions de l'exposition et de l'œuvre de Picasso ;
- **Picasso vu par l'École de Paris des Métiers de la Table, du Tourisme et de l'Hôtellerie (EPMTH)** : initié dès 2013, le partenariat s'est poursuivi en 2016 afin de sensibiliser des apprentis cuisiniers, pâtisseries et serveurs au monde de l'art et à Picasso. Le projet mené cette année auprès de trois classes de pâtisseries-boulangers avait pour objectif la conception et la réalisation d'un produit pâtisseries-boulangers original, lié au musée et/ou à l'œuvre de Picasso. Les apprentis ont imaginé leurs projets par petits groupes pendant les cours d'arts appliqués et cultures artistiques, et en se nourrissant de l'œuvre de Picasso lors de visites au musée ou d'interventions en classe. Ces « études » ont été présentées début mai devant un jury chargé d'élire le meilleur produit pâtisseries-boulangers.

- **Organisation tout au long de l'année d'ateliers A.R.E (ateliers organisés dans le cadre de l'aménagement des rythmes éducatifs)** dans le cadre de l'appel à projets lancé par la Ville de Paris pour les activités périscolaires (sur le thème de « Picasso bricoleur »).
- **Reconduction de la convention avec l'École du Louvre** pour l'organisation de travaux dirigés d'auditeurs et élèves face aux œuvres.
- **Rencontre Sciences Po** : un cycle de rencontres avec les jeunes du Pôle Égalité des chances et Diversités et la filière culture de l'École d'affaires publiques de Sciences Po a été mis en place afin de faire découvrir aux étudiants le Musée national Picasso-Paris sous un angle institutionnel et professionnel. Trois rencontres avec des professionnels de différents départements du musée leur ont permis de mieux appréhender le fonctionnement d'un musée national, ses missions, son organisation et ses métiers. Les étudiants ont également suivi une visite guidée et participé à la nocturne exceptionnelle du 30 mars en assistant à la performance d'Aurélien Bory.
- **ECAL** : à l'occasion de sa réouverture, le Musée national Picasso-Paris a mandaté l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), école d'art et de design, pour concevoir des assises qui auront vocation à être intégrées aux différents espaces du musée. Un projet a été retenu par les équipes du musée parmi les quatre présentés par les étudiants.



Les familles : une offre en expansion



Plusieurs offres à destination des familles ont été proposées afin de faire du Musée national Picasso-Paris un lieu convivial et didactique.

La visite « Opération Chefs-d'œuvre » a fait découvrir aux enfants l'exposition anniversaire à travers un parcours thématique. Lors de la visite-atelier « d'un volume à l'autre » les enfants se sont essayés aux techniques utilisées (ou inventées) par Picasso. Dans le cadre de l'exposition « Picasso-Giacometti », les visites « Picasso et Giacometti : jamais l'un sans l'autre ! » et « Jeux d'apparences » leur ont enfin offert une exploration de l'exposition et des collections du musée.

Une version enfant de l'audioguide a également été mise en place ainsi qu'un livret de visite dédié aux enfants entre 7 et 11 ans pour les expositions «Picasso.Sculptures» et «Picasso-Giacometti», conçu et remis gratuitement aux enfants à l'accueil du musée afin de leur proposer des activités en salle favorisant l'observation des œuvres.

L'accessibilité au quotidien



Le souci d'accessibilité des collections pour tous est au cœur des préoccupations de l'établissement depuis sa réouverture. Cette démarche s'inscrit dans l'objectif d'obtenir le label «Tourisme et handicap». Cette année, le musée a ainsi accueilli 83 groupes «Accessibilité» dont 50 groupes avec conférencier et 33 groupes en autonomie. Les créneaux «Accessibilité» sont nombreux et ouverts à tous afin de satisfaire au mieux les demandes des visiteurs. Les catégories de publics relevant de l'Accessibilité et fréquentant le plus le musée sont : les groupes de personnes

en situation de handicap mental (26 groupes), les groupes du champ social (23 groupes) et les groupes de personnes en situation de handicap psychique (19 groupes).

Les deux cycles de visites à destination des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et de leurs aidants, organisés dans le cadre du projet «La mémoire des regards» en partenariat avec l'association «Atmosphère» et le centre d'accueil de jour de Saint-Germain se sont traduits par un bilan très positif et par la reconduction du partenariat.

Le musée a intégré le réseau Vivre Ensemble depuis le mois de septembre 2016 afin de donner plus de visibilité à son offre destinée au public du champ social. Les premiers résultats se sont fait sentir par une forte augmentation du taux de remplissage des visites de sensibilisation pour les relais culturels.

Le développement des publics au cœur des préoccupations du musée

EN FRANCE

Dans un contexte de forte baisse de la fréquentation touristique à Paris depuis les attentats de fin 2015, les efforts de développement commercial ont porté prioritairement sur le public de proximité

En 2016, de nombreuses actions commerciales et promotionnelles ont ainsi été menées sur le territoire :

- à la suite d'un appel à concurrence pour la mise en place de mandats de ventes, le musée a conclu un contrat en avril 2016 avec **France Billet** pour la commercialisation des billets d'entrée au musée sur leur réseau de magasins et leur site internet;
- dans la cadre du partenariat avec la **BNF** pour l'exposition Miquel Barceló *Sol y sombra*, un billet couplé a été proposé aux visiteurs. 1 422 billets couplés ont été vendus;
- en accompagnement des partenariats scientifiques du musée, des offres de tarifs réduits croisés ont été mises en place avec le **Musée de l'Orangerie** à l'occasion de l'exposition *Apollinaire, le regard du poète* et le **Mucem** lors de *Picasso un artiste sans piédestal*;
- un partenariat d'un an a été établi avec le réseau **Cezam** qui regroupe 500 comités d'entreprises. Les titulaires de la carte Cezam bénéficient depuis octobre 2016 d'un tarif préférentiel à l'entrée du musée;
- 18 000 cartes comm' *Picasso Giacometti* ont été distribuées dans 200 comités d'entreprise pendant toute la durée de l'exposition.

Le musée a également participé à plusieurs salons destinés aux professionnels ou au grand public :

- 3 février 2016 : **forum RATP** pour promouvoir l'offre Picasso pass auprès des employés de la RATP;
- 9 au 10 mars et du 28 au 29 septembre 2016 : **Eluceo** au Stade de France pour rencontrer les représentants des comités d'entreprise;
- 13 septembre 2016 : **Forum des loisirs culturels** à l'Opéra Bastille pour présenter l'offre de vente en nombre et de visites en groupes aux comités d'entreprise;
- du 23 au 25 septembre 2016 : salon **Culture au quai** pour présenter l'offre du musée au grand public, aux familles et aux enseignants. À cette occasion, des billets pour l'exposition Picasso-Giacometti ainsi que des Picasso pass ont été commercialisés au tarif réduit.

À L'INTERNATIONAL

Malgré le contexte défavorable, le musée a maintenu ses actions de prospection et de promotion auprès des réseaux internationaux afin d'encourager et de rassurer ses partenaires commerciaux sur les conditions de visite du musée.

Le musée a ainsi participé à plusieurs salons professionnels :

- 5 et 6 avril - **Rendez-vous en France** à Montpellier;
- 29 et 30 juin 2016 - **Journée partenariales Atout France** afin de rencontrer les représentants des différents pays du réseau Atout France;
- du 3 au 7 octobre 2016 : **Workshop Atout France en Corée du Sud** afin de développer la notoriété du musée en rencontrant la presse et les professionnels du tourisme;
- du 7 au 9 novembre 2016 : **Salon WTM (World Travel Market)** à Londres.

Plusieurs actions ont été mises en œuvre afin de promouvoir le musée auprès du public touristique :

- un partenariat a été développé avec **Open Tour** qui propose des visites de la capitale en bus touristique. Un billet couplé bus + Musée Picasso est commercialisé par Open Tour depuis le mois de mars 2016;
- le partenariat avec la **RATP** entamé en 2015 s'est poursuivi en 2016 pour accorder le tarif réduit aux détenteurs de la carte de transport Paris visite;
- offre promotionnelle pour les voyageurs sur la ligne **Lyria** pendant l'exposition Picasso-Giacometti;
- insertion d'un encart publicitaire dans le **plan de Paris édité par les Galeries Lafayette** et diffusé à plus de 12 millions d'exemplaires dans plus de 40 pays;
- insertion d'un encart dans le **plan du Comité Régional de Tourisme Paris-Île de France** diffusé à 1 million d'exemplaires en 9 langues différentes;
- diffusion d'un dépliant multilingue présentant l'offre du musée dans 63 points touristiques en région Île-de-France pendant 6 mois;
- diffusion de 10 000 plans de Paris personnalisés pour le Musée national Picasso-Paris dans 660 hôtels au mois de décembre 2016;
- réalisation d'un teaser vidéo multi-langues destiné à présenter le musée sur le site internet et sur les salons professionnels.





LA MAÎTRISE
D'INFRASTRUCTURES VARIÉES



2016, la consolidation des infrastructures

Après une année 2015 consacrée aux derniers réglages des installations techniques, au suivi de la garantie de parfait achèvement des travaux de l'hôtel Salé ainsi qu'au suivi des travaux de réaménagement des locaux administratifs du 20, rue de la Perle, l'année 2016 a été mise à profit pour engager plusieurs réflexions sur l'usage des différents bâtiments et pour achever la mise place des outils nécessaires à la bonne exploitation du musée.

LES ESPACES PUBLICS

Si l'exploitation de l'hôtel Salé n'a pas connu de blocage manifeste depuis sa réouverture, l'expérience acquise durant la première année d'exploitation du musée a néanmoins permis de mettre en évidence un certain nombre de points à améliorer dans le cadre de l'accueil des publics, du déroulement de l'offre culturelle et des conditions de travail. Afin de parvenir à ces améliorations dans les meilleures conditions et de façon durable, un marché de programmation a ainsi été lancé sur le sous-sol de l'hôtel Salé, espace particulièrement concerné. Il permettra d'étudier de proposer un programme qui servira de base, courant 2017, à un marché de maîtrise d'œuvre visant à repenser ce niveau.



LES BUREAUX

Deux ans après la réouverture du musée, les efforts de travail sur les infrastructures se sont surtout concentrés sur les locaux de travail.

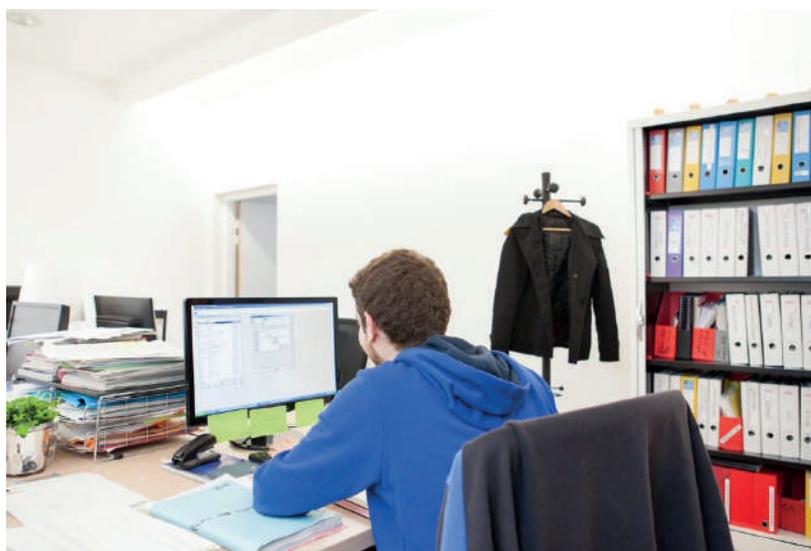
Ainsi, si les bureaux situés au 20 rue de la perle ont bénéficiés d'aménagements une bonne qualité d'usage, il a fallu procéder à une opération de réaménagement des locaux du 18, rue de la Perle qui a donc été initiée, pour un coût de travaux estimé à 400 K€ HT. La première étape, en 2016, a

été le lancement d'un marché de maîtrise d'œuvre, dont la notification est intervenue en septembre 2016. Les études dureront jusqu'au deuxième trimestre 2017, les travaux étant prévus au troisième trimestre.

Une partie des équipes reste installée dans des locaux des Archives Nationales, au sein de l'hôtel de Rohan, dans l'attente d'une solution de relogement pérenne satisfaisante pour le fonctionnement du musée.

Enfin, des travaux de création d'une salle de repos et d'une salle de repas dans l'hôtel Salé pour le personnel ont également été menés. Ils ont permis d'améliorer le confort, en particulier pour le personnel posté.

Vers une refonte des systèmes d'information



Pour renforcer la cohérence et la programmation/planification dans ce domaine, l'élaboration d'un schéma directeur des systèmes d'information par un prestataire dédié a été initiée en octobre 2016. Ce travail devrait permettre de définir les grands axes portant sur les systèmes d'information et les besoins majeurs de l'établissement en la matière, tout en permettant une planification pluriannuelle indispensable.

La sécurité des bâtiments, de la collection et du public

Comme dans l'ensemble des établissements accueillant du public, la sécurité des personnes et de la collection est assurée par un service permanent sur le site de l'hôtel Salé, 7 jours/7, 24h/24.

Dans le contexte d'une menace terroriste accrue depuis la fin de l'année 2015, assurer la protection des agents et des visiteurs est plus que jamais un enjeu crucial pour le musée qui a pour cela suivi les différentes recommandations et exercices impulsés par le ministère de la Culture et de la Communication, mais aussi adopté un certain nombre de mesures adaptées à la configuration et au fonctionnement de l'établissement.





UNE COMMUNICATION ADAPTÉE
AUX MISSIONS DU MUSÉE



L'année 2016 a été une année pleine de défis pour la communication du Musée national Picasso-Paris. Dans un contexte à la fois de post-ouverture mais aussi de post-attentat, il s'agissait de maintenir l'attractivité du musée à l'égard des touristes – moins nombreux depuis fin 2015 – et des primo-visiteurs. La stratégie de communication du musée s'est ainsi orientée vers la promotion de l'institution et de ses activités en France et particulièrement à Paris, mais aussi à l'étranger par les expositions hors les murs. Le second objectif majeur a été d'affiner et d'installer solidement l'image de l'institution.

Afin de remplir au mieux ces missions, le Musée national Picasso-Paris a pu s'appuyer sur la nouvelle agence de presse désignée en mars 2016 à l'issue d'une consultation publique, ainsi que sur une agence de graphisme dont la production a été très soutenue en 2016. Les effectifs ont aussi été renforcés par l'arrivée d'une nouvelle responsable de la communication.

Une communication ciblée pour installer l'image du musée

LES EXPOSITIONS DU MUSÉE, VECTEUR DE L'IDENTITÉ DE L'INSTITUTION

« Picasso. Sculptures »



L'exposition « Picasso. Sculptures », qui s'est tenue du 8 mars au 28 août 2016 au Musée national Picasso-Paris, a accueilli plus de 345 000 visiteurs. Tirant avantage du partenariat inédit avec le Museum of Modern Art de New York, une importante campagne de communication a été mise en place autour de l'évènement parisien permettant d'affirmer la nouvelle identité visuelle du musée.

Une campagne d'affichage public de grande envergure a été réalisée à Paris, en Ile-de-France et en régions afin d'attirer un public de province encore peu présent.

Une campagne média a également été menée, ainsi que des partenariats avec Arte, *Le Point*, *Metronews*, *Le Parisien*, TV5 Monde, MK2 et France culture, dont le bilan a été très positif. Le travail de l'agence de presse a permis une très bonne médiatisation de l'exposition avec 237 retombées presse très positives (Annexe 3). À noter que l'affiche et le spot TV associés à la communication de l'exposition ont remporté un vif succès.

Une opération de communication auprès de la presse spécialisée, des maisons de ventes et des universités a également été menée à l'occasion du colloque international associé à l'exposition «Picasso.Sculptures».



«Miquel Barceló. Sol y sombra»



L'exposition de l'artiste Miquel Barceló «Sol y sombra», réalisée en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France (BnF), a été l'occasion pour le musée d'expérimenter une stratégie de communication mutualisée avec une autre institution culturelle : les affiches, les cartons d'invitation, les partenariats médias ont été partagés ainsi que l'affichage public commun. Cette première exposition d'art contemporain au Musée national Picasso-Paris depuis sa réouverture a également fait l'objet d'une campagne d'affichage à Paris et de partenariats

médias avec *Le Bonbon*, *Connaissance des arts*, *Télérama* et France Culture, permettant de toucher une cible citadine. Les retombées presse, au nombre d'environ 200, ont permis un large rayonnement de l'exposition et une fréquentation satisfaisante, par un public connaisseur de Miquel Barceló.

« Picasso-Giacometti »



L'exposition « Picasso-Giacometti » constituant une exposition à forte notoriété a priori, très attendue du public, il a été décidé de réaliser une campagne de communication modérée mais de cibler très fortement la presse. Des partenariats médias ont donc été conclus avec *A nous Paris*, France 2, *Le Monde*, *Psychologies magazine*, TV5 Monde, France inter, mais aussi avec la RATP pour de l'affichage métro et avec Lyria pour toucher le public suisse, pays d'origine d'Alberto Giacometti. Des échanges sous forme de barter ont également été conclus avec CNN, *The New York Times* et *20 minutes*, permettant des insertions de qualité à très forte diffusion. La campagne d'affichage s'est incarnée sous forme d'une grande campagne Decaux sur 5 semaines non consécutives, et d'une campagne d'affichage métro très efficace en janvier en relance à l'approche des derniers jours de l'exposition. Notons que cette 3^e exposition depuis l'accrochage inaugural a permis d'asseoir la charte graphique de l'établissement et donc d'installer l'image du Musée national Picasso-Paris, préoccupation majeure de cette année.

Les retombées presse de l'exposition ont été très nombreuses avec plus de 280 retombées presse fin 2016 et un accueil critique très positif (Annexe 3.3).

LES EXPOSITIONS HORS-LES-MURS, INSTALLER L'IMAGE DU MUSÉE À L'INTERNATIONAL

Dans la continuité du « mouvement », une politique ambitieuse de prêts et de coproductions d'expositions a été mise en place en 2016. Ces expositions ont été l'occasion pour le musée de faire rayonner sa collection à travers le monde, mais aussi d'exporter son image et sa notoriété. Une attention toute particulière a été portée à la mise en valeur de l'identité visuelle de l'établissement et au contrôle de son image lors de ces expositions qui permettent de faire connaître le Musée national Picasso-Paris et d'intéresser un public étranger potentiel pour le Musée national Picasso-Paris (Annexe 3.2).



LA PROGRAMMATION CULTURELLE

La programmation culturelle de l'année 2016 voulu s'adresser au public le plus large, à travers performances, nocturnes et conférences. Ce fut l'occasion pour le musée de réaffirmer à la fois la diversité de ses manifestations mais aussi de toucher un public différent du public muséal « classique ».

Pour la saison 2016, la presse, vue comme le vecteur de communication le plus efficace, a été privilégiée. L'agence de presse a obtenu majoritairement des annonces sur les différents événements de la programmation culturelle grâce à plusieurs newsletters, invitations et communiqués de presse. Les journalistes ont répondu présents aux diverses invitations du musée. Ils ont particulièrement apprécié l'appropriation de l'univers de Picasso par des artistes contemporains ainsi que l'ouverture du Musée national Picasso-Paris aux disciplines du spectacle vivant. Parmi les événements ayant eu le plus d'échos, on peut noter la performance d'Aurélien Bory à laquelle une dizaine de journalistes ont assisté et la performance de Sylvain Decure lors de la Nuit européenne des musées qui a suscité une vingtaine de parutions.

Comme en 2015, le musée a par ailleurs participé aux principales manifestations en lien avec l'art moderne et contemporain, lui permettant de se réinscrire dans le paysage culturel parisien en figurant dans les programmations officielles. C'est ainsi que le musée s'est joint événements de la FIAC en octobre, à Paris, et a accueilli une visite privée de ses invités. Il a également participé à la Paris Art Fair en mars, à la manifestation « Drawing now », et à la Biennale des antiquaires. Dans le cadre de la YIA Art Fair, le musée a accueilli une performance de danse de Rémy Yadan, « L'Atrabile », saisissant l'occasion d'accroître la visibilité des activités du musée et de développer sa présence sur les réseaux sociaux.

Une communication digitale à construire

UN SITE INTERNET EN DEVENIR

Le site du Musée constitue sa principale vitrine dans le domaine digital. 65% des visiteurs «physiques» déclarent l'avoir consulté avant leur venue et, parmi ceux-ci, 95% disent y avoir trouvé l'information recherchée.

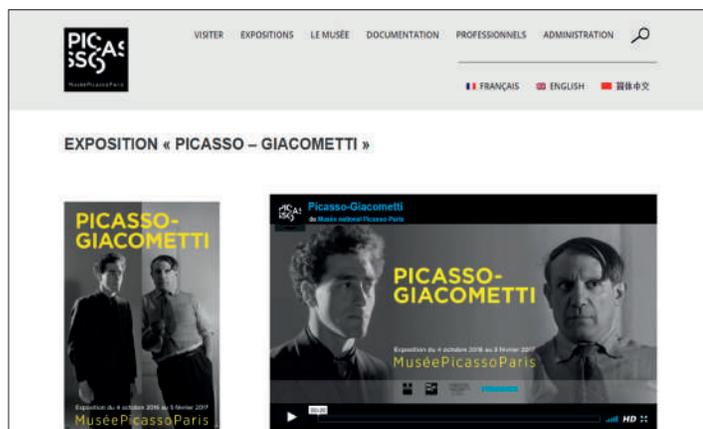
Les utilisateurs du site, disponible en français et anglais, sont principalement francophones (62%), à 75% des primo-utilisateurs et aux deux tiers des femmes.

Si la France occupe la première place quant à leur origine géographique, les États-Unis, le Royaume-Uni, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne, le Canada et la Suisse occupent, respectivement, les neuf suivantes.

La tranche d'âge la plus représentée est celle des 25/34 ans (près de 25%).

En 2016, le site Internet du musée a joué un double rôle de communication et d'information en annonçant et accompagnant les deux événements majeurs de la vie du musée, les expositions «Picasso. Sculptures» et «Picasso-Giacometti». La page consacrée à l'exposition «Picasso.Sculptures» se classe immédiatement après celle dédiée aux informations pratiques et à l'achat de billets, alors que celle consacrée à «Miquel Barceló. Sol y Sombra» prend place en 5^e position, derrière l'agenda et la biographie de Pablo Picasso qui occupent respectivement les troisième et quatrième places.

Le site Internet est en perpétuel mouvement, non seulement pour rendre compte de la riche actualité du musée mais aussi pour optimiser la clarté, l'accessibilité et la fiabilité de ses nombreux contenus. Son taux de rebond général étant de 43% en 2016, il est paru nécessaire de l'améliorer. Après une première refonte, l'année 2016 devait inaugurer un nouveau site Internet dont l'ergonomie et les contenus éditoriaux afin qu'il devienne, à terme, le portail de référence non seulement du musée mais aussi de l'œuvre de Picasso.



Ce site a pour ambition d'être à la fois vitrine des collections mais aussi des travaux scientifiques menés par les équipes du musée en collaboration avec des institutions internationales. Par ailleurs, une réflexion sur la valorisation de certains contenus éditoriaux sous forme d'abonnements est en cours.

UNE PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX À RENFORCER

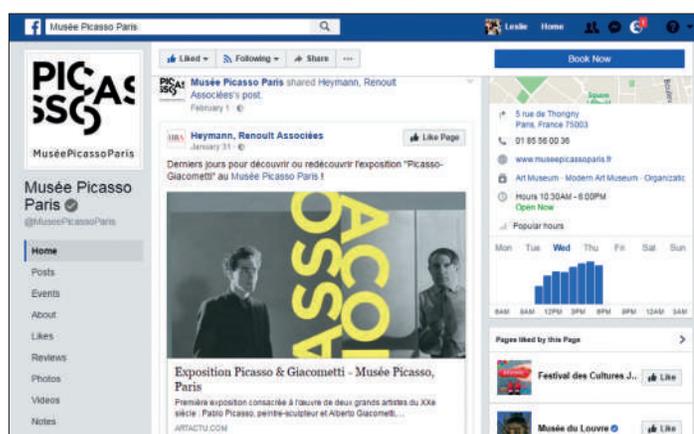
La stratégie de communication communautaire depuis la réouverture du musée a été pensée de façon simple, se concentrant sur de l'information liée à l'agenda du musée et à sa programmation. En 2016, le musée a choisi les quatre plateformes à la fois les plus répandues et les plus universelles : Facebook, Twitter, Instagram et LinkedIn - ce dernier pour une « cible » plus professionnelle.

La stratégie de communication digitale a permis d'obtenir 32 605 fans sur Facebook, faisant progresser la communauté de 20 % de membres par rapport aux 26 999 fans de fin 2015. Les publications du Musée sur cette plateforme (en moyenne deux par semaine) lui permettent d'affirmer le dynamisme de l'institution aux yeux d'un public toujours plus nombreux. C'est également le moyen d'informer ce public à propos des événements de la vie du musée et de tisser avec ce « cœur » d'audience des liens conviviaux, voire amicaux. Il est à noter que ces résultats ont été atteints sans recourir aux outils payants de développement d'audience de la plateforme.

Sur Twitter, les « followers » sont désormais 16 734, en augmentation de 100 % (par rapport à fin 2015). Le compte officiel Twitter du Musée a généré plus de 300 000 « impressions » (nombre de fois où un message a été lu). Sur cette plateforme, également, les résultats ont été obtenus sans recourir aux outils payants.

Il est à noter que le musée compte également près de 5 060 « amis » sur Instagram (+ 330 %) et 1 771 utilisateurs sur LinkedIn (+ 70 %).

Il s'agira, en 2017, d'élargir de façon significative cette base par une stratégie de développement plus offensive en renforçant la portée des messages et des informations. Ceci devrait permettre à la communication sur les réseaux sociaux d'atteindre enfin un « effet viral ». Dans ce cadre, l'utilisation des outils payants proposés par les différentes plateformes est étudiée.





LES MOYENS HUMAINS,
FINANCIERS ET JURIDIQUES



La gestion des ressources humaines

L'établissement public compte, sous l'autorité du Président et du Directeur général, cinq directions :

- une Direction des collections et de la production;
- une Direction des publics et du développement culturel;
- une Direction de la communication, du mécénat et des privatisations;
- une Direction des ressources et des moyens;
- une Direction du bâtiment, de l'exploitation, de la sécurité et des systèmes d'information.

LES EFFECTIFS DU MUSÉE

Le musée national Picasso-Paris dispose d'un plafond d'emplois de 39 équivalents temps plein travaillé (ETPT) rémunérés par l'établissement. Il a consommé en 2016 38,7 ETPT de ce plafond. L'établissement ne dispose ainsi d'aucune vacance conjoncturelle d'emplois permettant de répondre à des besoins ponctuels.

Par ailleurs, le ministère de la culture et de la communication a attribué 74 ETPT au musée pour l'année 2016. Les agents rémunérés par le ministère représentent 68,9 équivalent temps plein. Cet écart s'explique par l'abondement en cours d'année de 4 postes pour des fonctions de surveillance dont les recrutements n'ont pu être finalisés sur l'année 2016 et qui intégreront l'établissement en 2017. Le plafond d'emplois du musée n'intègre pas les emplois d'avenir et les apprentis qui étaient en 2016 au nombre de 9 équivalents temps plein travaillés.

Les agents sont répartis entre les secteurs d'activité du musée :

- 58% des agents assurent des fonctions d'accueil et surveillance (y compris l'encadrement, les permanents à temps incomplet et les saisonniers);
- 16% des agents assurent des fonctions de conservation, étude, enrichissement, gestion des collections et production de manifestations (expositions, colloques, publications...);
- 6% des agents assurent les missions de politique des publics et développement culturel;
- enfin, 20% des agents assurent des fonctions supports et transversales (affaires financières, affaires juridiques, communication, mécénat, privatisations, immobilier, exploitation, informatique, ressources humaines...).



L'établissement est composé à 55% d'agents de catégorie C ce qui s'explique en raison de l'importance des effectifs de surveillance des salles du musée. Les agents de catégorie A représentent 32% des effectifs et les ceux de catégorie B représentent 13% des effectifs totaux.

Par ailleurs, le musée a recruté des renforts temporaires, notamment pour la surveillance des salles, afin d'assurer l'ouverture du musée au public pendant ces périodes de congés d'été et de fin d'année.

Le musée accorde une place importante à la formation des jeunes professionnels. Quatre apprentis ont été accueillis en 2016, participant à l'activité culturelle du musée (programmation culturelle, communication ou suivi de projet de coopération) ou à son bon fonctionnement (comptabilité, informatique).

L'établissement s'est par ailleurs mobilisé dans le recrutement d'emplois d'avenir qui étaient au nombre de huit en 2016. Ces jeunes occupaient principalement des fonctions liées à l'accueil du public au sein du musée.

Il convient enfin de préciser que certaines missions du musée sont assurées par des prestataires extérieurs : la gestion de l'accueil et la billetterie du musée, la sûreté et sécurité extérieure, la maintenance technique, la propreté et le ménage des locaux, la gestion de la librairie boutique ou du café du musée...

La gestion financière

UN ÉQUILIBRE BUDGÉTAIRE PAR NATURE FRAGILE

L'exercice 2016 a été marqué par un résultat bénéficiaire à hauteur de près de 880 000 euros. L'établissement a connu en 2016 une baisse de la fréquentation du musée (12 %) qui a pu être limitée par les bons résultats de l'exposition «Picasso-Giacometti». Par ailleurs, l'établissement a pu bénéficier du versement d'une subvention complémentaire de la part du ministère de la Culture et de la Communication, visant notamment à compenser les effets néfastes, sur la fréquentation, de la baisse des visites touristiques à Paris.

Les recettes de l'établissement se sont établies en 2016 à 12,9 M€ et à 12 M€ en dépenses. Il convient de préciser que les ressources propres financent 65 % des dépenses de l'établissement en 2016. Cela montre la fragilité budgétaire du musée dans un contexte général de baisse de la fréquentation des musées nationaux.

En effet, la très grande majorité des ressources propres est constituée des recettes de billetterie (53,3 %) ainsi que des recettes provenant des expositions hors les murs (30,5 %). On peut ensuite noter les recettes de mécénat et de valorisation du domaine qui représentent ensemble près de 14 % des ressources propres du musée.

Les dépenses se sont établies en 2016 à 12 M€ et se décomposent en dépenses de fonctionnement (8,97 M€ soit 75 % des dépenses), de personnel (2,6 M€ soit 22 %) et d'investissement (0,43 M€ soit 3 %).

L'évolution de la masse salariale de l'établissement prend principalement en compte l'augmentation du plafond d'emplois de l'établissement permettant de pourvoir des fonctions essentielles du musée. Elle tient également compte de l'évolution du point d'indice de la fonction publique. Le budget de masse salariale a permis de financer la rémunération et les cotisations des agents sous plafond d'établissement ainsi que les agents hors plafond. Cette enveloppe permet aussi de financer l'action sociale de l'établissement à l'égard de ses agents.

UNE DIVERSIFICATION DES RESSOURCES PROPRES, NÉCESSAIRE À LA STABILITÉ (ANNEXE)

Si le montant de la subvention pour charges de service public versée par le ministère de la Culture et de la Communication s'élève à 3,3 M€, le Musée national Picasso-Paris reste un établissement largement autofinancé. Les recettes propres représentent 65 % du total des ressources de fonctionnement du musée.



La billetterie, la première source de recettes

Éléments essentiels des ressources propres de l'établissement, les recettes de billetterie du musée se sont élevées à 4,5 M€ en 2016 malgré la baisse de fréquentation qu'a connu l'ensemble des musées nationaux en 2016. Leur développement s'est décliné en plusieurs axes stratégiques.

Une politique tarifaire dynamique

La politique tarifaire du Musée national Picasso-Paris distingue un tarif réduit à 11 € en période de montage d'exposition (lorsqu'au moins un niveau est fermé) d'un tarif à 12,50 € lorsque l'intégralité des espaces est ouverte au public.

Afin d'accroître son attractivité auprès du secteur touristique, le musée a renforcé sa collaboration avec les opérateurs du secteur. Un nouveau partenariat a donc été développé avec Open Tour qui propose des visites de Paris en bus touristique. Un billet couplé bus/Musée national Picasso-Paris est ainsi commercialisé depuis le mois de mars 2016, rapportant 198 visiteurs.

Par ailleurs, des mandats de vente avec les revendeurs Place minute et France billet ont été conclus, afin de diversifier les canaux de distribution des billets. Le volume de ventes s'élève à 5 768 billets.

49 664 visiteurs ont fréquenté le musée à l'aide du Paris Museum Pass. Ce nombre de passage est en baisse de 3,5% par rapport à 2015. Le pass ayant été accepté seulement à partir d'avril 2015, cette baisse s'élève à 18,5% à périmètre comparable reflétant ainsi la forte baisse de la fréquentation touristique au musée.

Des partenariats de billetterie ont également été conclus avec des institutions dont la programmation est en lien avec Picasso et avec la collection du musée. C'est ainsi qu'un billet couplé a été proposé aux visiteurs dans le cadre du partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour l'exposition de Miquel Barceló «Sol y sombra», avec application du tarif réduit dans les deux institutions (11 € pour le Musée national Picasso-Paris et 7 € pour la BnF). D'autres dispositifs de ce type ont vu le jour, notamment avec le musée de l'Orangerie à l'occasion de l'exposition «Apollinaire, le regard du poète» et avec le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) pour «Picasso un génie sans piédestal».

Ces collaborations tarifaires, en plus d'offrir une visibilité réciproque aux institutions, permettent de capter un public nouveau.

Une offre de fidélisation

Le Musée national Picasso-Paris propose trois offres de fidélisation : les pass solo, duo et famille.

Le Picasso Pass-Solo au tarif de 30 € (27 € au tarif réduit) est une carte nominative valable un an permettant l'entrée gratuite, prioritaire et illimitée au musée et aux expositions mais également une réduction de 5 % sur la boutique du musée, des invitations aux vernissages et aux évènements, une newsletter mensuelle sur l'actualité du musée et des avantages chez des partenaires culturels.

Le Picasso Pass-Duo au tarif de 50 € (45 € au tarif réduit) est une carte nominative valable un an pour le titulaire de la carte et son invité. Cette carte permet au titulaire de bénéficier des mêmes avantages que le Pass-Solo.

En 2016, le nombre de détenteurs du Picasso Pass s'élève à 1 081.

Le développement du mécénat

En 2016, le musée a poursuivi sa stratégie active en matière de recherche de mécènes en consolidant ses liens avec le monde économique.

Afin de trouver des soutiens financiers parmi les entreprises, le Musée national Picasso-Paris organise la recherche de mécènes par grands projets : exposition, festival, programmation culturelle...

En 2016, le mécénat est resté modéré compte tenu du sous-dimensionnement des équipes et du contexte économique. Plusieurs opérations de mécénat ont toutefois pu être concrétisées en soutien à l'exposition « Miquel Barceló. Sol y sombra ». Par ailleurs, les mécènes du colloque international « Revoir Picasso » de 2015 ont renouvelé leur participation au colloque international « Picasso.Sculptures » de 2016, preuve de l'intérêt des mécènes pour les activités du musée. Enfin, l'exposition « Picasso-Giacometti » a également été l'occasion de mettre en place des mécénats numéraires et en nature (Annexe).

Par ailleurs, le musée a continué de travailler à la création d'une société des American Friends du Musée national Picasso-Paris, le marché américain étant jusqu'ici considéré comme un des plus porteur pour le musée. Néanmoins, compte tenu de la chute du nombre de touristes américains en France, une réflexion est à mener sur l'avenir du projet. En parallèle, il paraît judicieux de cibler les donateurs individuels.

Le musée travaille également à la mise en place d'opérations de crowdfunding sur des projets ciblés (acquisitions, restauration, financement d'une installation...) et établi un cahier des charges qui lui permettra de mettre en place une première opération en 2017.

Activités commerciales

Les locations d'espaces

Le Musée national Picasso-Paris est abrité dans un hôtel particulier, entièrement rénové, qui constitue un cadre prestigieux pour d'éventuelles privatisations. Plusieurs espaces de réception sont ainsi proposés pour l'organisation d'évènements, qu'il s'agisse de petits déjeuners, de cocktails ou de dîners.

L'année 2016 a connu un ralentissement de l'activité de location d'espaces par rapport à 2015 : l'atténuation de l'effet « ouverture » combiné au contexte des attentats intervenus en 2015 puis en 2016 a entraîné une forte réticence de la part de la clientèle nationale et internationale. La demande de location par les entreprises a ainsi diminué significativement : 280 demandes ont été reçues et 20 évènements ont été organisés en 2016 (cf. Annexes). Ce « rythme de croisière » représente tout de même une activité notable pour les rentrées financières de l'établissement et a permis d'atteindre les objectifs budgétaires fixés en début d'année.

Pour maintenir ce cap, des outils de communication ont par ailleurs été développés afin de promouvoir l'offre de location d'espace. Des petits-déjeuners de prospection ont ainsi été organisés auprès d'agences événementielles, et une plaquette dédiée a été éditée en français et en anglais.



Le développement de la librairie-boutique

Le musée dispose d'un comptoir de ventes de 50 m² à l'intérieur du musée et d'une Librairie-Boutique de 100 m² à l'extérieur, au 4 rue de Thorigny, exploités par la Réunion des Musées nationaux-Grand Palais. Des artistes, designers et créateurs animent régulièrement de ce concept-store.

En 2016, une présentation et signature de l'ouvrage de Sophie Duf *Dans l'atelier de Picasso*», a été organisée pour promouvoir l'ouvrage coédité avec Artlys par le musée, ainsi qu'une signature de l'ouvrage de Philippe Gronon qui exposait au musée.

Les deux sites, librairie-boutique et comptoir des ventes, ont connu une baisse de chiffre d'affaires en raison des chutes de fréquentation post-attentats. Néanmoins, des efforts importants ont été réalisés avec succès au moment de Noël afin de redresser le chiffre d'affaire des boutiques. Des opérations promotionnelles et des campagnes d'affichage ont été concrétisées, permettant une activité importante en fin d'année.



Le café sur le toit

Le musée s'est doté dès son ouverture d'un espace de restauration dont l'exploitation a été confiée au groupe Bertrand. Le restaurant se compose d'un espace intérieur d'une vingtaine de places assises et d'une avantageuse terrasse attenante donnant sur la cour d'honneur d'une soixantaine de places.

Le café a connu une baisse de chiffre d'affaires en raison des chutes de fréquentation post-attentats, et ce en dépit du renforcement de la signalétique qui faisait défaut depuis la réouverture, et de l'atout que constitue la terrasse.

Une activité juridique diversifiée

En 2016, le musée a connu une activité juridique croissante, notamment en raison de sa politique d'exposition ambitieuse.

LA CARTOGRAPHIE DES RISQUES JURIDIQUES

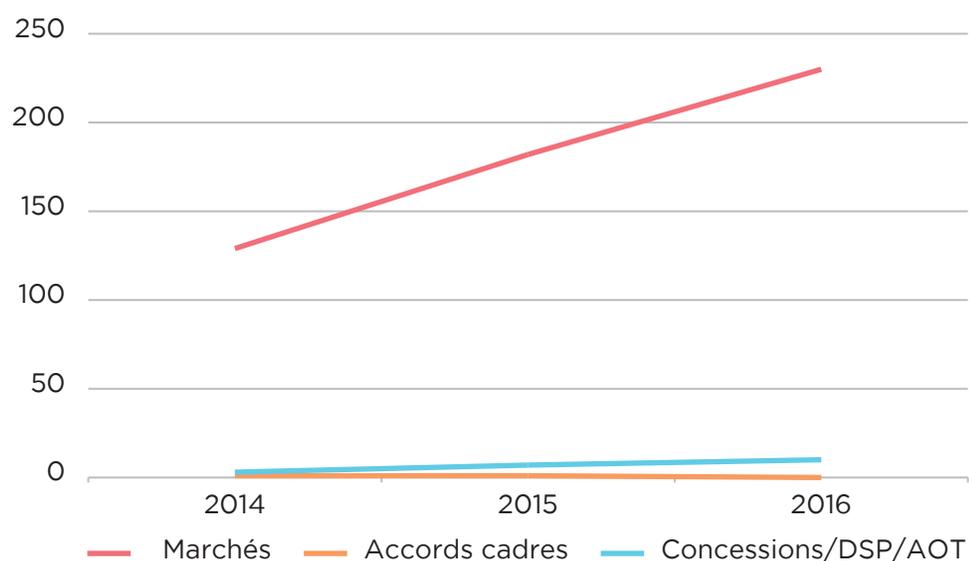
Une démarche visant à doter le musée d'une cartographie des risques juridiques qui menacent son activité, en les hiérarchisant et en y associant des plans d'action permettant de les anticiper et de les maîtriser a été initiée en 2015. Cette cartographie des risques juridiques a été finalisée en 2016 et présentée au conseil d'administration de l'établissement public. Le plan d'action proposé a commencé à être mis en œuvre en 2016.

LA COMMANDE PUBLIQUE

L'année 2016 a constitué une étape importante en matière de commande publique. L'établissement a dû s'adapter aux nouvelles règles de passation et d'exécution des marchés publics mises en place par l'ordonnance n° 2015-899 du 23 juillet 2015 et par le décret n° 2016-360 du 25 mars 2016 relatif aux marchés publics.

De même, l'attribution et à l'exécution des contrats de concession ont été modifiées en 2016 par le décret n° 2016-86 du 1^{er} février 2016 relatif aux contrats de concession.

Évolution de la commande publique



L'activité de la commande publique s'est également intensifiée en 2016 par rapport aux années passées avec une augmentation du nombre de consultations et de notifications de marchés et d'accords-cadres.

Ainsi, 230 marchés et 10 accords-cadres ont été notifiés en 2016.

Parmi les marchés et accords-cadres significatifs pour 2016 figurent :

- l'accord-cadre relatif à des prestations de transport, de manutention d'œuvres d'art et de prestations connexes dans le cadre de la gestion des mouvements de la collection du Musée national Picasso-Paris et de l'organisation d'expositions temporaires en France et à l'étranger ;
- le marché de prestation de maîtrise d'œuvre architecturale et technique pour le réaménagement partiel de locaux administratifs du Musée national Picasso-Paris ;
- l'accord-cadre de prestation de graphisme pour les supports d'édition, de communication et numériques ;
- l'accord-cadre de travaux de peinture des espaces non muséographiques ;
- le marché de prestations de services d'agence de presse.

Le nombre de marchés passés selon une procédure formalisée s'élève, comme en 2015, à 6, ce qui représente 2,5% du nombre de marchés conclus par l'établissement.

Par ailleurs, la commission interne des marchés de l'établissement s'est réunie à six reprises en 2016 afin d'examiner sept accords-cadres, deux avenants à des marchés publics et un marché.

LES CONTRATS

En 2016, le nombre de contrats passés par l'établissement (location d'espaces, mécénat, partenariat, cession de droits, etc.) s'établit à 340 contre 275 en 2015.

L'activité juridique de l'établissement hors commande publique a également concerné :

- la mise en place d'une grille tarifaire de rémunération forfaitaire des agents du musée pour la reproduction de leurs œuvres littéraires ;
- deux protocoles transactionnels relatifs à la maîtrise d'œuvre des travaux de réaménagement et de restauration des parties classées de l'hôtel Salé ;
- la participation à l'établissement d'une grille de contreparties dans le cadre du mécénat ;
- la participation à l'élaboration d'une grille tarifaire dans le cadre de la mise à disposition d'espaces du Musée national Picasso-Paris à des fins de tournage.

Un engagement environnemental et social

En 2016, le Musée national Picasso-Paris a poursuivi son engagement en faveur du développement durable. Initiée en 2014, la démarche de responsabilité sociétale, sociale et environnementale initiée en 2014 a anticipé les préconisations définies dans la charte sociale du ministère de la Culture et de la Communication concernant ses relations avec ses prestataires.

En outre, le groupe de travail mis en œuvre en décembre 2015 et dédié aux questions de développement durable visant à l'intégration de cette démarche par tous les agents de l'établissement s'est prolongé en 2016. Ainsi, après un recensement au printemps 2016 des bonnes pratiques en matière de développement durable au sein du musée et la mise en place d'indicateurs d'efficacité, des études ont été menées à l'automne 2016, notamment en matière de tri sélectif.

Toujours dans cet objectif, l'établissement a généralisé la prise en compte des critères environnementaux et sociaux dans la sélection des candidats. Par exemple, un marché a été conclu avec une association de quartier du 3^e arrondissement en charge de l'accompagnement de personnes éloignées de l'emploi pour des prestations de manutention légère. La démarche environnementale de l'établissement a également permis de réaliser des économies, notamment en matière de consommation électrique.

Enfin, le musée a décidé en 2016 de s'adjoindre les services d'un facilitateur afin d'optimiser la mise en place et le suivi des clauses sociales insérées dans les marchés publics de l'établissement.



LA GOUVERNANCE DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS



Le conseil d'administration

En 2016, le conseil d'administration (annexe 5) s'est réuni trois fois. Outre les délibérations relatives à la vie budgétaire du musée, le conseil a été saisi du contrat d'objectif et de performance de l'établissement pour les années 2016-2018. Il a, par ailleurs, délibéré sur le projet scientifique et culturel du musée après sa validation par le conseil scientifique réuni le 25 janvier 2016.

Il a notamment adopté le compte financier 2015, le budget rectificatif à l'exercice 2016 ainsi que le budget initial 2017.

Le conseil d'administration de l'établissement a approuvé les modifications de la politique tarifaire, notamment concernant les groupes, la vente en nombre ou le tarif de l'audioguide. Il a approuvé une grille des contreparties des mécènes ainsi qu'une grille des tournages.

En outre, le plan annuel des achats ainsi qu'un bilan de la politique d'éducation artistique et culturel lui ont été présentés pour information.

Enfin, il a validé les marchés publics dont l'importance nécessitait une délibération.

Le conseil scientifique

Le conseil scientifique (annexe 5) est consulté sur les questions scientifiques et muséologiques et sur les orientations de la politique culturelle de l'établissement. Il se réunit en formation restreinte tous les mois.

En 2016, sa composition a été modifiée par l'arrivée de M. Emmanuel Guigon à la tête du Museu Picasso de Barcelone. Le conseil scientifique et la commission d'acquisitions du Musée national Picasso-Paris se sont réunis en session plénière à trois reprises : le 25 janvier, le 23 mars et le 3 octobre. Le conseil scientifique a notamment validé le projet scientifique et culturel du musée ainsi que la programmation culturelle et les projets d'acquisitions. Des points sur le projet «Picasso-Méditerranée», sur le colloque 2017 et sur la production éditoriale ont aussi été régulièrement menés.

Les instances représentatives du personnel

L'instauration d'instances du dialogue social avait constitué l'une des avancées sociales notables de l'institution peu après sa réouverture fin 2014.

Ainsi, l'arrêté du ministère de la Culture et de la Communication du 22 juillet 2014 a permis de créer, pour l'établissement public, un comité technique (CT) et un comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT), pour lesquels les élections ont eu lieu le 4 décembre 2014.

Le comité technique s'est réuni à deux reprises en 2016 ; le comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail s'est quant à lui réuni à trois reprises en 2016 (Annexe).

À noter que l'organigramme de l'établissement a été approuvé lors de la séance du CHSCT du 21 janvier 2016 puis par le CT lors de sa séance du 5 septembre 2016. Une modification de cet organigramme a également été validée par le CT dans sa séance du 8 novembre 2016.

Des outils de gouvernance majeurs mis en place en 2016

LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

L'année 2016 a vu l'approbation d'un document essentiel pour la vie du musée, le projet scientifique et culturel. Elaboré de façon collégiale en 2015, il implique tous les agents de l'équipe et les entreprises et institutions qui travaillent au quotidien avec le musée. Les axes stratégiques de l'établissement ont ainsi été approuvés par le conseil scientifique lors de la séance du 25 janvier 2016, par la Commission scientifique des musées nationaux le 10 mars 2016 et en conseil d'administration lors de la séance du 21 juin 2016. Un an après le trentième anniversaire du Musée national Picasso-Paris et deux ans après sa réouverture, ce premier projet scientifique et culturel a réaffirmé les valeurs historiques de l'institution comme ses ambitions futures.



LE CONTRAT D'OBJECTIFS ET DE PERFORMANCE

Le contrat d'objectifs et de performance est un document de synthèse qui constitue le principal outil de pilotage stratégique dans la relation entre le ministère de la Culture et de la Communication et ses établissements publics. Il a vocation à articuler les missions de l'opérateur, définies dans ses statuts, avec les priorités identifiées dans les objectifs de performance du ministère et le cas échéant dans les axes présentés dans le projet scientifique et culturel de l'établissement.

Établi en 2015, le contrat d'objectifs et de performance 2016-2018 du Musée national Picasso-Paris constitue le document structurant qui acte les grands axes stratégiques du musée et fonde les principaux objectifs

de développement et d'amélioration de ses résultats opérationnels. Il a été approuvé en conseil d'administration lors de la séance du 26 février 2016.

ANNEXES

Annexe 1: La gestion et la mise en valeur des collections

LES COLLECTIONS EN CHIFFRES

Le Musée national Picasso-Paris abrite la plus riche collection au monde d'œuvres de Picasso.

Techniques	Nombre d'œuvres
Peintures	297
Sculptures (et œuvres en trois dimensions)	368
Arts graphiques (dessins et carnets)	1 719
Estampes, matrices et affiches	2 373
Photographies	17 623
Archives	200 000
Films	384
Livres	11 000
Livres illustrés par Picasso	89
Mobilier de Diego Giacometti	50
TOTAL	233 903

Annexe 2 : Une programmation culturelle dynamique

CHIFFRES-CLÉS 2016

Expositions in situ

Exposition « Picasso.Sculptures »

- Commissariat : Virginie Perdrisot, commissaire et Cécile Godefroy, commissaire associée
- Scénographie : Jasmin Oezcebi, assistée de Charline Bilesimo
- 345 000 visiteurs
- 282 œuvres, dont 215 œuvres des collections du musée
- 760 m² (rez-de-chaussée et premier étage de l'hôtel Salé)

Exposition « Picasso-Giacometti »

- Commissariat : Catherine Grenier, commissaire générale; Serena Bucalo-Mussely et Virginie Perdrisot, commissaires
- Scénographie : Jasmin Oezcebi, assistée de Charline Bilesimo
- 219 œuvres
- 760 m² (rez-de-chaussée et premier étage de l'hôtel Salé)

Hors les mur

Exposition « Picasso transfigurations, 1895-1972 »
du 22 avril au 28 août 2016, Magyar Nemzeti Galéria, Budapest

- Commissariat : Emilie Bouvard et Ferenc Tóth
- Plus de 200 000 visiteurs
- Une centaine d'œuvres (dont 74 œuvres prêtées par le Musée national Picasso-Paris : 36 peintures, plus de 10 sculptures et céramiques, une trentaine d'œuvres sur papier)

Exposition « Picasso Figure (1906-1971) »
du 15 octobre 2016 au 12 mars 2017 à l'Arena museo Opera -
Palazzo Forti, Vérone

- Commissariat : Emilie Bouvard et Ferenc Tóth
- 91 œuvres

Exposition « Picasso, la main savante, l'œil sauvage »
du 22 mai au 14 août 2016, Instituto Tomie Ohtake, Sao Paulo

- Commissariat : Emilia Philippot
- 384 000 visiteurs
- 130 œuvres (22 peintures, 42 dessins, 1 carnet de dessins, 20 estampes, 8 sculptures et 12 céramiques)

Exposition « Picasso Images. Le opera, l'artista, il personaggio »

du 14 octobre 2016 au 19 février 2017, Museo dell'Ara Pacis, Rome

- Commissariat : Violette Andres et Anne de Mondenard
- Scénographie : Articolarte
- 205 œuvres (176 tirages photographiques, 10 peintures, 3 sculptures, 2 objets, 5 estampes, 1 matrice d'estampe, 7 dessins et 1 carnet de dessins)

Exposition « Picasso et l'art roman »

du 17 novembre 2016 au 26 février 2017, Museu nacional d'art de Catalunya, Barcelone

- Commissariat : Juan José Lahuerta et Emilia Philippot
- Scénographie : Garcés-de Seta-Bonet Architectes
- 61 œuvres : 6 peintures, 5 sculptures, 25 dessins, 3 céramiques, 1 tableau-relief, 5 photographies et 16 archives

Exposition « Pablo Picasso: Más allá de la semejanza. Dibujos en la colección del Musée Picasso Paris 1896-1972 »

du 17 novembre 2016 au 28 février 2017, Museo de Arte Moderno, Buenos Aires

- Commissariat : Victoria Noorthoorn, commissaire et Emilia Philippot commissaire associée
- 74 dessins

Programmation culturelle

Spectacles-performances	Date	Fréquentation
Daniel Linehan	11 février	40
Pierre Rigal	19 février	50
<i>Corps noir</i> d'Aurélien Bory	30 mars	200
Nuit des Musées - Sylvain Décure	21 mai	500
<i>À mains levées</i> de Manuela Morgaine et Cyril Hernandez	22 mai	158
Festival June Events : <i>Combustion</i> de Alban Richard	8 juin	200
Performance de Miquel Barceló et Pascal Comelade	25 juin	320
Paris Quartier d'Été/ <i>Framed</i> de Johanne Saunier	16-17 juin	552
Paris Quartier d'Été/ <i>Bataille</i> de Pierre Rigal	28 juin	300
Traversées du Marais/ Chassol	11 septembre	500
<i>Les Terrifiants pépins de la réalité</i> de Sonia Masson	11 octobre	40
YIA : <i>L'Atrabile</i> de Rémy Yadan	29-30 octobre	340
TOTAUX	12 événements	3 200

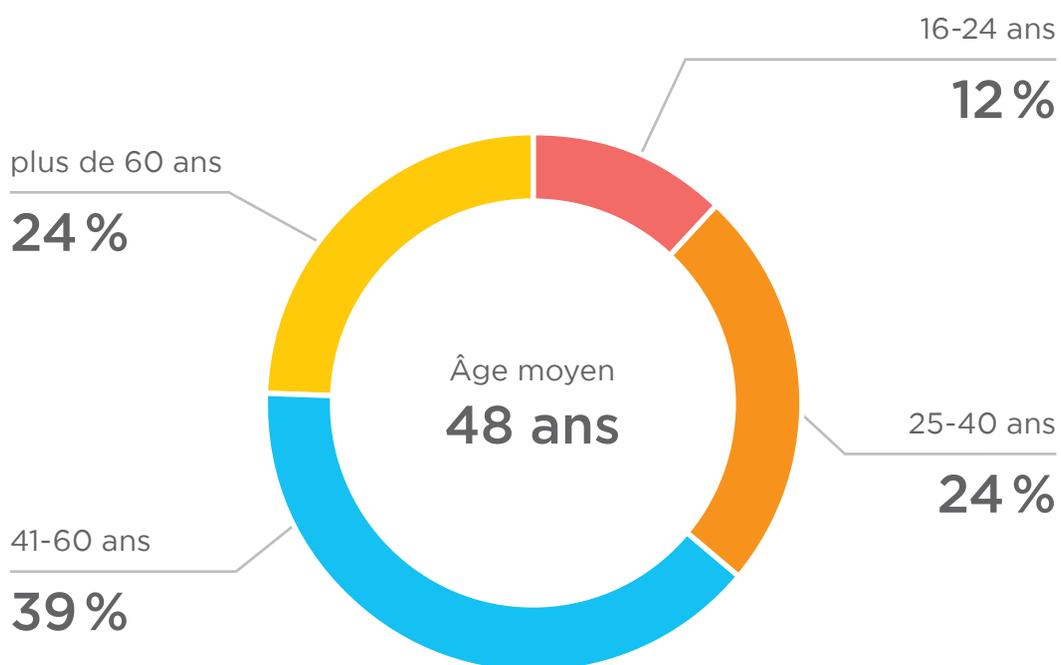
Annexe 3 : L'accueil du public et le rôle de médiation du musée

BILAN DE LA FRÉQUENTATION DU MUSÉE EN 2016

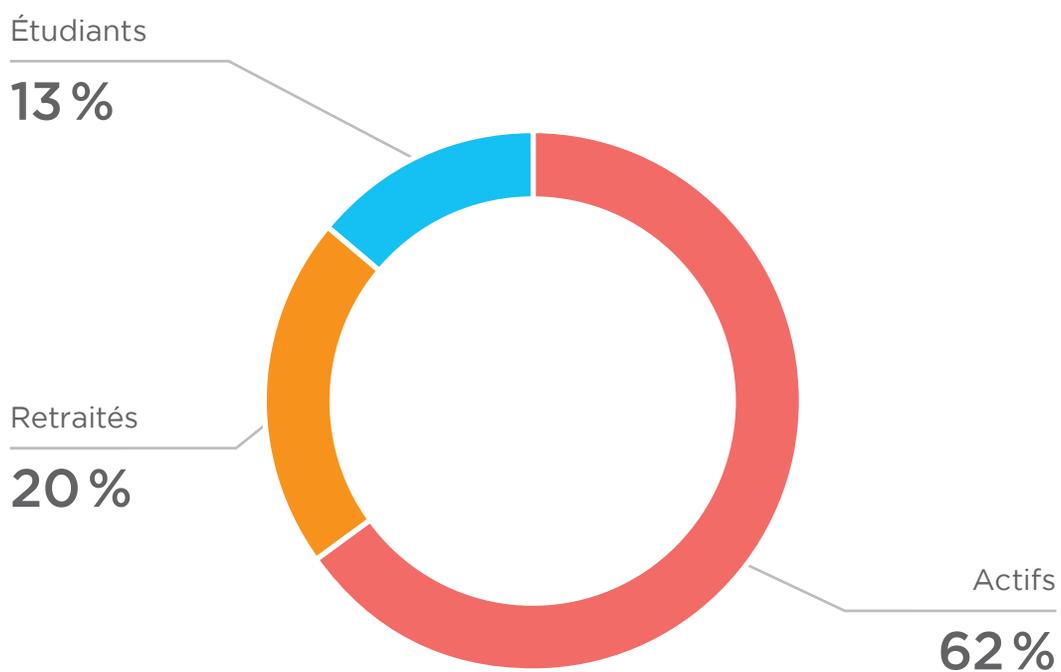
Une répartition des visiteurs bénéficiant de la gratuité

Catégories gratuits	Répartition
Moins de 26 ans	24 %
1 ^{er} dimanches du mois	22 %
Moins de 18 ans	20 %
Pass education	6 %
Demandeurs d'emploi	4 %
PMR/invalidité	3 %
Autres	3 %

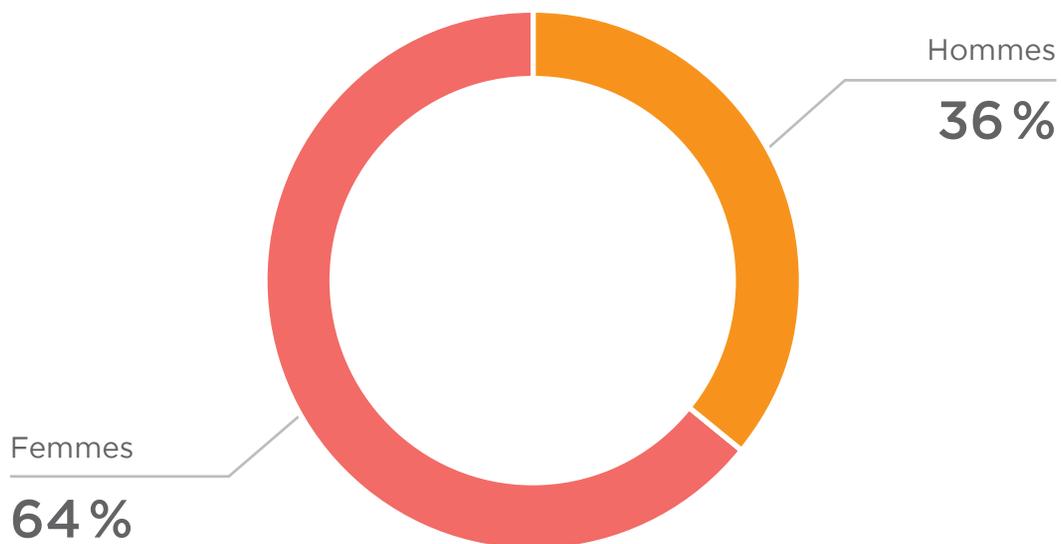
Une répartition des visiteurs par tranche d'âge



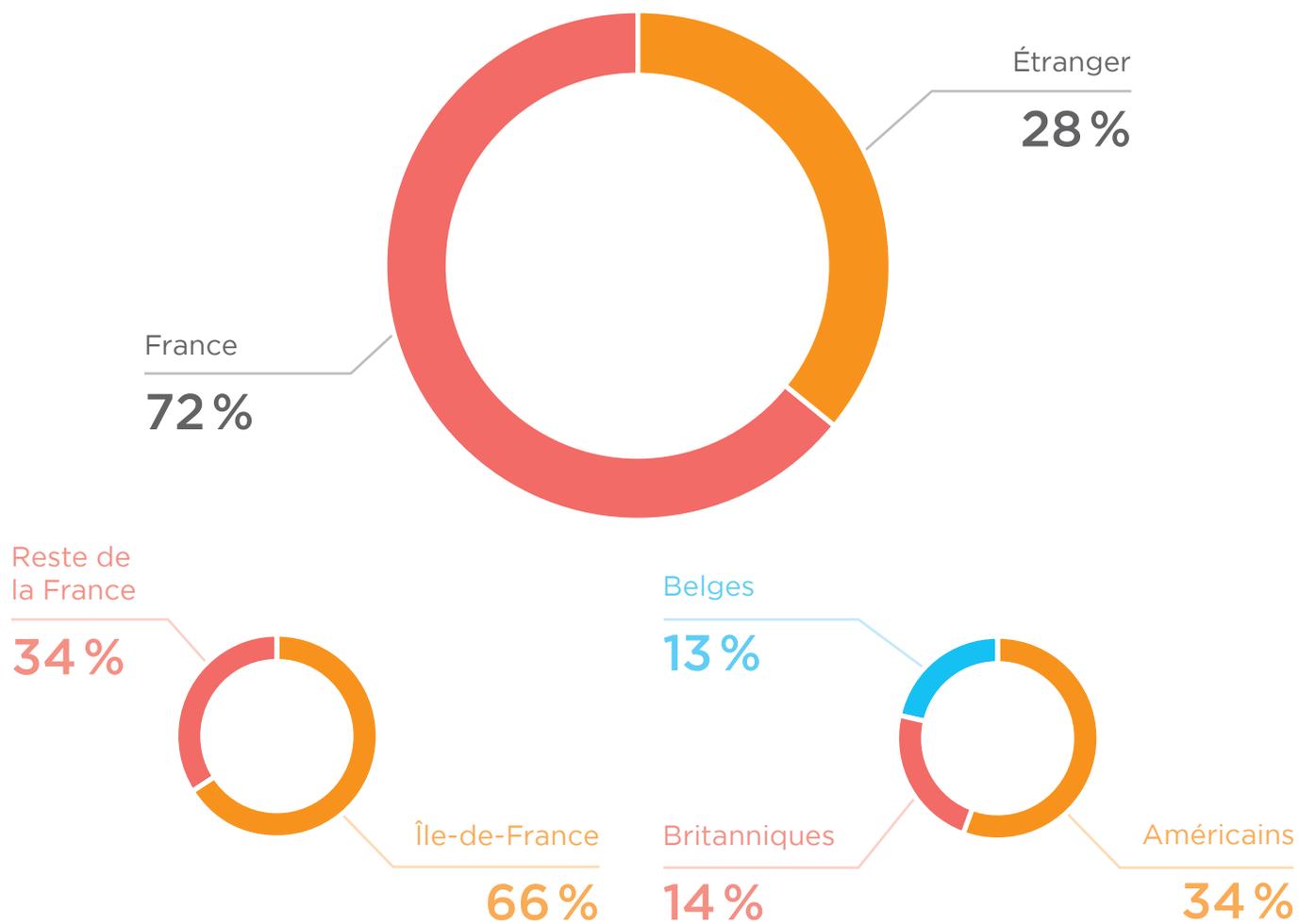
Une répartition des visiteurs par catégorie professionnelle



Une répartition des visiteurs par sexe



Une répartition des visiteurs par pays d'origine



Annexe 4 : Une communication adaptée aux missions du musée

CHIFFRES-CLÉS 2016

237 retombées presse pour l'exposition « Picasso.Sculptures »

200 retombées presse pour l'exposition « Miquel Barceló. Sol y sombra »

272 retombées presse pour l'exposition « Picasso-Giacometti »

24 locations d'espace

RETOMBÉES PRESSE DE L'EXPOSITION « PICASSO. SCULPTURES »

309 retombées presse au 11 octobre 2016

- 218 retombées dans la presse nationale et régionale (pages web en français comprises)
- 91 retombées dans la presse internationale

122 journalistes présents pour la visite de presse

+ 27 rendez-vous hors visite de presse

Presse écrite nationale et régionale

- 67 articles/actualités
- 26 brèves/annonces
- Les retombées par catégories

Presse Arts et Culture : 38

Presse généraliste : 27

Presse Féminine / Lifestyle et Décoration : 13

Presse Jeunesse : 3

Autres : 12

Presse écrite internationale

- 63 articles/actualités
- 4 brèves/annonces

Les retombées par pays

- Espagne : 19 articles
- Italie : 23 articles
- Allemagne : 14 articles
- Belgique : 8 articles
- Etats-Unis : 4 articles
- Mexique : 3 articles
- Liban : 2 articles
- Luxembourg : 2 articles
- Pays-Bas : 2 articles
- Pologne : 2 articles
- Suisse : 3 articles
- Turquie : 2 articles
- Brésil : 1 article
- Hongrie : 1 article
- Royaume-Uni : 3 articles
- Taïwan : 2 articles

“ une nouvelle grille de lecture ”
L'Œil

“ Un pointillé, un affleurement, une discontinuité, dont la présente exposition révèle aujourd'hui, en puzzle rassemblé, la figure totale. Le résultat est prodigieux de plasticité, d'ingénuité éruptive, de déploiement éblouissant, et donne à voir le jaillissement d'une polymorphie. ”
Le Point

“ présenter au grand jour la richesse du travail du sculpteur méconnu le plus célèbre au monde ”
Expo in the city (des propos repris sur LCI)

“ l'exposition met en évidence l'étonnante capacité du maître à faire art de tout ”
AFP

“ Vous pensiez tout connaître du maître andalou ? ”
Point de Vue

“ allez découvrir cette belle inconnue ”
Série Limitée

“ l'exposition met en évidence
la créativité inlassable ”

“ l'incroyable appétit des formes ”
L'Humanité

“ un thème protéiforme
qui semble inépuisable ”
Le Figaro

Largement illustrés, les articles soulignent le caractère instructif de l'exposition. Le génie de l'artiste est toujours salué à cet égard.



Exposition
Pablo Picasso
à plein volume

CULTURE

Picasso prend du volume

À l'hôtel Salé, à Paris, une exposition montre que les œuvres sculptées et peintes du maître espagnol s'entrechoquent

SCULPTURE

En janvier 1937, Julio Gonzalez, sculpteur et ami de Picasso, écrit pour la revue *Cahiers d'art* un court texte, « Picasso sculpteur ». On y lit : « A mon sens, le côté mystérieux, le centre névralgique, si l'on peut dire, de l'œuvre de Picasso, sont dans la "Sculpture". » Sculpture avec majuscule et guillemets. Il poursuit : « C'est la "Sculpture" qui a tant fait parler de son œuvre, qui lui valut tant de gloire. »

Affirmation extravagante à cette date si l'on devait comprendre que la notoriété déjà immense de Picasso tient à son œuvre sculptée. C'est faux, rares étant en 1937 ceux qui s'intéressaient à cette part de sa création parce que peu de publications et d'expositions lui ont été jusque-là consacrées. Ce que Gonzalez veut dire, c'est qu'il existe un principe sculptural et que l'œuvre de Picasso, qu'elle soit à trois di-

mensions ou à deux, lui obéit : la forme y est un volume, qu'il soit simulé par la peinture ou la gravure ou qu'il soit réalisé en bois, plâtre ou tout autre matériau.

Le numéro des *Cahiers d'art* se trouve dans une vitrine discrète dans la plus petite salle de l'exposition *Picasso sculpteur*. Il est cependant central car l'une des deux principales conclusions qui s'imposent au fil du parcours est, en effet, que Picasso n'est pas tantôt peintre et tantôt sculpteur, mais que les deux pratiques se répondent, s'entraident et s'entrechoquent de sorte qu'il est impossible de les dissocier. Il y a de la « Sculpture » – au sens que Gonzalez donne au mot – dans les travaux sur toile et sur papier, et de la peinture, beaucoup de peinture, dans ceux qui se développent dans l'espace. L'autre conclusion, prévisible, est que Picasso a révolutionné l'un et l'autre art et que les développements de la sculpture depuis un siècle lui doivent à peu

près tout – sauf ce qu'ils doivent à Duchamp.

La démonstration s'accomplit à plus de 160 pièces, auxquelles s'ajoutent huiles, encres et gravures, ainsi qu'une documentation photographique, prise dans les réserves du Musée Picasso. Une partie des sculptures en vient aussi, naturellement, complétée par des prêts de collections privées – les descendants de l'artiste souvent – et publiques – le MoMA de New York surtout, qui a présenté l'exposition à l'automne 2015 dans des espaces plus vastes et modulables que ceux de l'hôtel Salé. La rétrospective n'est pas exhaustive, ce que l'ampleur de la production de Picasso excuse. Elle est présentée de façon chronologique.

Un processus de stylisation

Quatre conceptions de la sculpture se distinguent. Deux sont circonscrites dans le temps. Entre 1906 et 1908, Picasso taille dans le bois des nus féminins. Il les traite en simplifiant les volumes par

Le Monde

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 273111

Date : 17 MARS 16
Page de l'article : p.1,18
Journaliste : Philippe Dagen



Page 2/3

une géométrie courbe ou anguleuse. Il expérimente des formules déduites de l'art ibérique, roman ou « nègre ». Ces expériences, contemporaines des *Demoiselles d'Avignon*, relèvent de ce que l'on appelle « primitivisme » – terme très contestable car on ne voit pas ce qu'il y a de « primitif » chez les artistes de la Catalogne romane ou ceux du pays Grebo au Liberia et en Côte d'Ivoire. A partir de 1912, il construit des natures mortes avec des éléments de récupération et des bouts de bois, cloués ou collés, puis peints. Il ne s'agit plus d'imiter l'apparence habituelle des objets mais de suggérer de façon elliptique leurs formes et usages : cubisme en trois dimensions qui rime avec le cubisme des « papiers collés » et celui des toiles aux trames arachnéennes de la même période. Il se poursuit jusqu'au début des années 1920, en se raréfiant.

Les deux autres conceptions se distinguent aussi par leurs modes de création, mais sont bien plus durables. Elles apparaissent à la fin des années 1920 et sont reprises et renouvelées jusqu'aux années 1960. Il y a des œuvres qu'on dirait « de calcul » : issues d'un long processus de stylisation qui commence dans les carnets à dessin et se matérialise vite ou plus lentement par le métal ou le plâtre. La stylisation réduit le corps à des lignes droites qui deviennent tiges de fer soudées s'entrecroisant ; ou, à l'opposé, elle change l'anatomie et le visage en grappes et nœuds de courbes qui sont ensuite interprétées en masses arrondies et polies de plâtre.

Parallèlement – et ce sont les œuvres les plus connues car les plus surprenantes –, il y a la sculpture « de rencontre ». Le regard de Picasso rencontre un robinet à gaz et y reconnaît la tête d'une grue. Il tombe sur une vieille pelle de maçon et y découvre la queue étalée

de l'oiseau. Une fourchette tordue fait une patte. Plusieurs de ces assemblages appartiennent au panthéon universel : la tête de taureau en selle et guidon de vélo, la tête de guénon en deux voitures miniatures accolées, la femme enceinte nue au ventre et seins en vases de terre cuite. Ces deux façons se contaminent à l'occasion, un objet trouvé venant achever une construction préparée par le dessin.

Ces assemblages, dont plâtre, osier et fil de fer garantissent la stabilité, sont pour la plupart fondus en bronze, Picasso ne s'interdisant pas d'en peindre ensuite à l'huile tout ou partie. Mais quand il prend cette liberté dans les années 1950, rares sont ceux qui savent qu'elle date en vérité de 1914. Cette année-là, il construit en plâtre le fantôme cubiste d'un verre. Il y pose une vraie cuillère à absinthe et, sur la spatule ajourée, un parallélépipède en forme de morceau de sucre, celui sur lequel le buveur doit verser l'absinthe avant de la couper d'eau. Le modelage calculé et l'adjonction d'un objet réel se rejoignent : la distinction qui est faite entre eux d'ordinaire est donc déjouée. Puis Picasso fait fondre en bronze six exemplaires du *Verre d'absinthe*. Il glisse ainsi de l'assemblage, qui est par définition une œuvre unique, à une édition.

Enfin, dernier épisode, il peint chacun des six de façon particulière, avec sablage et irrégulières ponctuations en rouge et bleu. Pour l'exposition, les six sont réunis dans la même vitrine, ce qui est exceptionnel. Sculptures peintes ou peintures sculptées ? ■

PHILIPPE DAGEN

Musée Picasso Paris,
5, rue de Thorigny, Paris, 3^e.
Du mardi au vendredi de 11 h 30
à 18 heures, samedi et dimanche
de 9 h 30 à 18 heures.
Entrée : de 11 € à 12,50 €.

Jusqu'au 28 août.

**Entre 1906
et 1908, Picasso
taille dans le bois
des nus féminins.
Il les traite par
une géométrie
courbe
ou anguleuse**

Le Monde

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 273111

Date : 17 MARS 16
Page de l'article : p.1,18
Journaliste : Philippe Dagen



Page 3/3



« Femme au chapeau », 1961. Tôle découpée, pliée, peinte en 1969. SUCCESSION PICASSO 2016

Tous droits réservés à l'éditeur

PICTICASSO 4560137400501



Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781



Date : 18 AVRIL 16
Page de l'article : p.1,26,27
Journaliste : Philippe Lançon



2,00 € Première édition. N° 10856

LUNDI 18 AVRIL 2016

www.libération.fr

Libération

Sanders et Cruz peuvent-ils arrêter les favoris pour la Maison Blanche? Dernière chance ce mardi avec les primaires décisives de New York. **PAGES 2-6**

TRUMP-CLINTON

LE FACE À FACE SE PROFILE



Pablo Picasso, «Buste de femme», bronze, 1931. PHOTO MATHIEU SABBAG - RMN - GÉRARD MALAË



Finkelkraut expulsé, malaise à Nuit debout

Molesté et insulté, le philosophe n'a pas pu rester samedi soir place de la République à Paris où il venait observer le mouvement Nuit debout et a été exfiltré par un service d'ordre improvisé. Même s'il n'est pas nécessairement représentatif du mouvement, cet esclandre met à mal la volonté affichée de démocratie ouverte des participants. **EDITORIAL, PAGE 7**

NKM SE VEUT «ET DE DROITE ET DE GAUCHE»

Candidate à la primaire de la droite pour la présidentielle, Nathalie Kosciusko-Morizet remet en cause le clivage gauche-droite, à l'instar du ministre de l'Économie, Emmanuel Macron. «On n'est jamais 100% de droite ou 100% de gauche. La France et la République sont les fruits de cette tension. Et c'est l'histoire de la France que de transcender ces tensions, pas de les effacer, ni de les nier.» **INTERVIEW, PAGES 16-17**

Picasso sculpteur, un monde à part

Le musée Picasso explore une des facettes les moins connues de l'artiste. **EXPOSITION, PAGES 26-27**

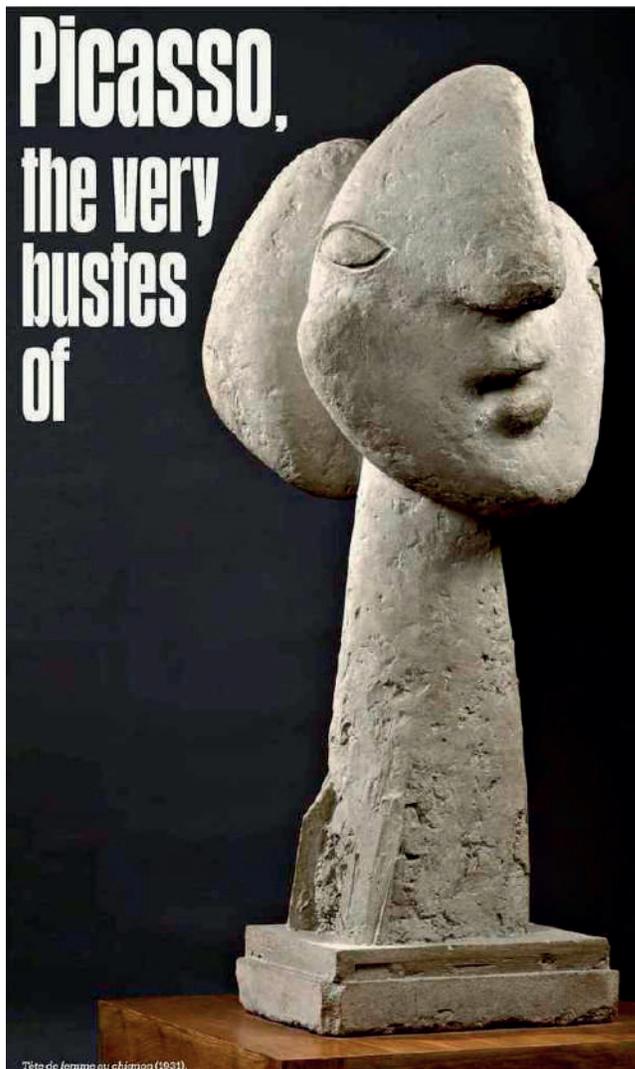
IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne: 2,50 €; Autriche: 2,50 €; Belgique: 2,00 €; Danemark: 2,90 €; Espagne: 2,00 €; États-Unis: 5,00 \$; France: 2,00 €; Grèce: 2,00 €; Hongrie: 2,50 €; Italie: 2,50 €; Japon: 2,50 €; Pays-Bas: 2,00 €; Portugal: 2,00 €; Royaume-Uni: 2,00 £; Suisse: 2,50 CHF; Tunisie: 2,00 DT; Zone CFA: 2 300 CFA.

Tous droits réservés à l'éditeur

PISSA 6846567400501



Pablo Picasso, the very bustes of



Tête de femme ou chignon (1931).

Expo Verres à
absinthe, tête de
taureau, de fous
ou de femmes...
L'imaginaire
multiforme
et tourbillonnant
du maître prend
corps à Paris.



Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781

Date : 18 AVRIL 16
Page de l'article : p.1,26,27
Journaliste : Philippe Lançon



Page 3/5

Par
PHILIPPE LANÇON

Depuis l'exposition de 1966 au Petit Palais, depuis celle de 1994 à la Tate Gallery, le public qui voyage entre les sculptures de Picasso a l'impression de marcher sur l'eau. Cette planète lagunaire n'est ni tout à fait la sienne ni tout à fait une autre. Le puceau croyait entrer dans l'atelier secondaire du garage d'où sortent ces cylindrées en deux dimensions faites par un génie des formes et des couleurs à la chaîne, les peintures. Il découvre autre chose : la forge centrale du demiurge et le principe même de sa présence au monde. Marcher sur l'eau

CRITIQUE

entre ses sculptures, c'est voyager au centre de la Terre. On croise Vulcain, Arès, Aphrodite et Perséphone qui taillent les corps et dansent la gigue, Zeus et ses larbins en cuisine, au salon, de la cave au grenier, tous les dieux et tous les ouvriers et toutes les matières à la fois. Plus exactement : on voit une autobiographie et une genèse par les matières – pierre, bois, plâtre, bronze, papier, fer, céramique, objets quotidiens –, destinées à prendre, à partir des choses, le parti pris des formes.

Jeu de l'oie

«*C'est comme si on découvrait une civilisation inconnue*», dit l'artiste à Werner Spies, après avoir regardé le catalogue raisonné de ses sculptures édité par celui-ci, photos de Brassai. Son œuvre sculptée est bien ce monde à part. Seulement, ce monde ne naît pas, comme les géants grecs, de la terre elle-même. Il naît des produits habituels des civilisations, du lointain village africain au vide-greniers du coin de la rue. La sculpture est la chamade de ce moteur picassien : l'expérimentation. L'œuvre ne cesse jamais d'être une chose, mais la chose est devenue œuvre. L'artiste fait penser à ces enfants pauvres qui inventent à peu près tout avec le peu qu'ils ont – sauf qu'il a tout. Godard lui a fait dire une phrase qui définissait l'idée que Godard se faisait de lui-même, mais qui vaut en effet pour lui : «*Je cherche la possibilité de découverte.*» Les sculptures de Picasso sont les actes de cette recherche. C'est comme en amour quand ça marche : de petites jouissances que renouvellent les surprises du lieu, du geste, des peaux, des angles entre les corps. Il n'est pas interdit de rire en aimant.

Cet automne et cet hiver, on pouvait voir cette «civilisation inconnue» au MoMa, à New York, dans de grands espaces sobres et soignés. Le MoMa a beau-

coup fait pour Picasso sculpteur quand l'Europe y pensait peu. L'exposition, nette, aérée, d'une richesse didactique, était une réussite. En voici une autre, en modèle un peu réduit et composée différemment, dans les pièces exiguës et charmantes du Musée Picasso, qui conduisent davantage au cache-cache et à la subtilité des associations : moins de recul sur les grands formats, plus d'attention sur les petits. Genèse toujours, mais, sur deux étages et dans un labyrinthe de pièces et de couloirs, un jeu de l'oie dans les niches et sous les moulures. Des tableaux du maître servent d'ombres. Ils permettent moins de comparer que d'évaluer le jeu entre les deux pratiques. Elles se guident réciproquement, comme deux canassons fous, tirant la diligence pleine d'or, font alternativement la course en tête. Au jardin trône *Figure*, grande sculpture filiforme forgée par les élèves en métallurgie de Longwy, à côté des vers géants à tête humaine de Miquel Barceló, qui semblent dressés là comme des najas sous le charme de l'hôte de ces lieux. Au loin, sur les fenêtres, restes de polémique, il y a encore des banderoles de riverains agacés par l'extension du musée. Picasso aurait fait des merveilles avec ces torchons colorés.

Dans la deuxième des 14 pièces, premier choc : toutes répliquées, trois têtes de fou et six têtes de femme dont le modèle est Fernande, la première compagne de Picasso. Elles datent de 1909. Les traits sont ridés et creusés par l'ombre, violemment, elle tient du coq et des Fantastiques : des scénaristes de SF ont dû s'en inspirer. Du cubisme animal, pourrait-on dire. La multiplication des têtes permet de voir Fernande sous toutes les facettes. Elle unit Cézanne aux masques primitifs qu'on voit dans la salle suivante. Plus loin, dans l'une des plus belles pièces, six célèbres verres d'absinthe, en bronze, peints dans des couleurs différentes. Tout a l'air tellement simple avec Picasso : une cuiller à absinthe perforée, pointue comme une feuille, devient chapeau de Robin des bois sur un masque d'abord creusé, puis rempli et déformé ; un masque qui pourrait être un coquetier : quel œuf en sortira, et de l'œuf, quel animal ? Picasso imagine tout et, dans l'acte, ne se trompe jamais. Buvez l'absinthe, pensez Cézanne, voyez le reste. Vous oubliez vite les parties pour accepter le tout, comme une seconde nature. La sculpture par l'assemblage est un début dont le spectateur est la fin.

Le sucre sur la cuiller sert de plume. Le nez est large et long, rectangulaire. L'œil gauche sort un peu du visage. Le visage était dans les deux premiers verres



Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781

Date : 18 AVRIL 16
Page de l'article : p.1,26,27
Journaliste : Philippe Lançon



Page 4/5

gris ou jaune uni, une fois recouvert de sable – comme né du désert. Ensuite, il est tacheté de rouge, de vert, de noir, de bleu, comme une peau de léopard teintée. Arrêtons la description : avec les sculptures de Picasso, les mots courent derrière les visions sans jamais les rattraper. Prodige de l'œuvre qui expérimente ce qu'elle fixe : elle semble toujours en mouvement, comme si, au moment même où l'on décrit ce qu'on croit observer, elle était déjà partie ailleurs, à cause d'un détail, de l'ajout d'une surface ou d'un ustensile, ailleurs vers son unité.

Le grand imaginaire

Comme au MoMa, mais de manière plus éclatée, l'exposition suit la vie de Picasso. Elle montre comment les rencontres, les ateliers de céramiques, les fonderies, l'ont conduit à inventer de nouvelles formes. Chacun aura ses époques préférées. Celle de la Seconde Guerre mondiale est l'une des plus fortes, car la plus tendue sur ce qu'elle construit contre la menace. La fameuse tête de taureau de 1942, faite d'une selle de cuir et d'un guidon en métal, atteint la perfection : deux parties d'un objet quotidien de ces années-là – comme désormais de la nôtre – font une bête qui donne la mort qu'elle va recevoir. Et c'est un taureau parfait, jaillissant du corral. Un an plus tard, c'est l'Homme au mouton, ce personnage debout qui présente la bête sacrificielle au long cou et à gueule

d'alien – à qui ? Au public ? Aux bourreaux ? Puis on s'envole avec les papiers déchirés qui créent un gant, une feuille, un buste, une tête de femme, tout et n'importe quoi, à partir d'un simple geste. Le grand imaginaire est une économie de moyens. Il faudrait un journal entier pour tout raconter – et ce ne serait qu'une préface au peu qu'on a su voir, une préface et un débordement : Picasso sculpteur tue l'art de décrire par excès et par simplicité.

Dans une chronique de 1957 intitulée « Les drames de la sculpture », Alexandre Vialatte faisait l'inventaire des excentriques qui voulaient finir dans un objet qu'ils avaient sculpté : « *Les cimetières deviendraient beaucoup plus gais si chacun se faisait enterrer dans l'instrument de sa profession : le cuisinier dans sa casserole, l'astronome dans son télescope, le fakir sur sa planche à clous, l'aéronaute dans son ballon sphérique, le musicien dans son violon. Mais le tailleur, dans son dé à coudre, serait jaloux du marchand de vins.* » Et tout le monde serait jaloux de Picasso. Il a eu toutes les vies, ce surhomme, il meurt et renaît dans toutes les formes qu'il compose et recompose, de la chèvre au coquetier, de la fillette au taureau et de la selle au museau : son cimetière est d'une infinie gaîté. L'apprenti sorcier a raté son coup, pas lui. ◀

PICASSO. SCULPTURES

Musée Picasso, 5, rue de Thorigny (75003).
Jusqu'au 28 août. www.museepicassoparis.fr



IMAGE ART. CLAUDE GERMAIN. SUCCESSION PICASSO

Le Verre d'absinthe (1914).

DIGITAL IMAGE. MOMA, NEW YORK / SCALA FLORENCE. SUCCESSION PICASSO



La Femme enceinte.

FMN GRAND PALAIS (MUSEE PICASSO DE PARIS) / MATHIEU FABEAU. SUCCESSION PICASSO

CULTURE

Tous droits réservés à l'éditeur

PISSO 6846567400501

et vous. LE FIGARO

Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris
OJD : 314312



Date : 12/13 MARS 16
Page de l'article : p.29-30
Journaliste : Éric Biétry-
Rivierre



Page 1/5

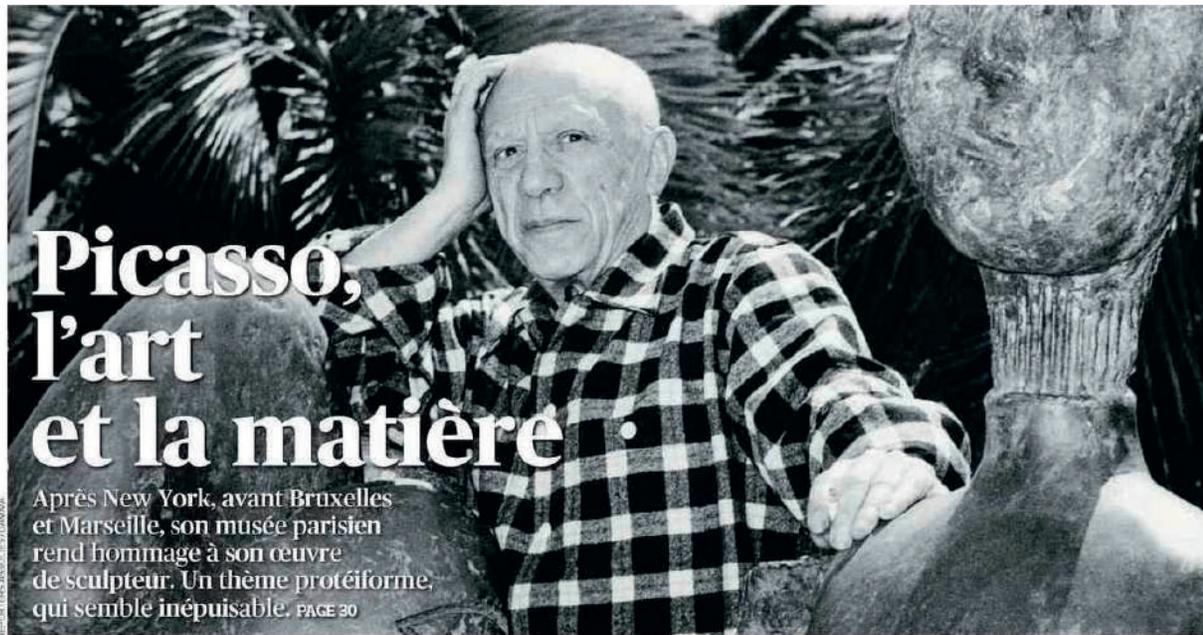


PHOTO: STEVE GRANITZ



L'ÉVÉNEMENT

Picasso

Génie en trois dimensions

ARTS Dans son musée parisien, rangé par séries et variations, son œuvre de sculpteur épouse parfaitement les cheminements de sa pensée.

PERIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebiletryrivierre@lefigaro.fr

Peintre, Picasso ? La définition est trop courte. L'homme des *Demoiselles d'Avignon* est aussi celui de milliers de dessins, de gravures. Il créa avec des photographes, des cinéastes, décora des ballets, conçut des costumes, fut un prodigieux céramiste, comme l'a rappelé Sèvres l'an passé. Quant à son œuvre de sculpteur, on n'a pas attendu l'inventaire de ses immenses ateliers après son décès pour le découvrir. Ni, a fortiori, la magistrale rétrospective de 2000 au Centre Pompidou pour laquelle Werner Spies avait sélectionné 300 pièces.

Historiquement, le Picasso sculpteur est apprécié depuis les années 1920. Comme dans ses autres domaines de création, il n'a cessé d'explorer les frontières, de défricher des continents. « Il ne pouvait pas rester une seconde sans faire quelque chose », témoigne Spies dans le catalogue de cette exposition

sur ce thème à l'hôtel Salé. *Que ce soit avec des petits bouts de papiers ou des capsules métalliques de bouteilles d'eau qu'il tripotait pendant le repas pour les transformer.* »

Ce seul univers semble inépuisable. À New York, le Musée d'art moderne a fermé le 7 février dernier un parcours qui réunissait la plupart des chefs-d'œuvre. À partir du 26 octobre, à Bruxelles, le palais Horta insistera sur le dialogue entretenu avec la peinture et les objets ethnographiques. À l'hôtel Salé, Virginie Perdrisot se penche sur la question à la mode des séries et des variations. Plâtre, bois, bronze mais aussi tôle, grillage, carton, pierre : 240 notices au total où l'esprit et la main agissent dans une liberté forçant, aujourd'hui encore, l'admiration. Comme le disait André Breton, Picasso est ici vraiment « dans son élément ». Celui de la métamorphose. Partout la nature devient culture, parfois par une légère transfiguration. La maturation, souvent rapide, laisse une part de brut et d'inachevé. Partout enfin, ce paradoxe que l'évidence s'interroge sur elle-même.

À la manière de Rodin

Ce monde en trois dimensions, trop à l'étroit dans deux étages blanc clinique et trop cloisonné en quinze sections, est lui-même poreux. La sculpture touche à la peinture, espace plan mais qui se dote de reliefs depuis *Nature morte à la chaise cannée* (1912). Il flirte avec la gravure où les tirages offrent autant de nuances que les fontes. C'est donc à propos que le parcours inclut quelques huiles et des feuilles comme *Gant*, un papier déchiré et griffé, ou *Buste de femme*, un fragment de nappe en papier imprimé. Ces pièces, datant de 1943, dérivent des papiers collés qui révolutionnèrent l'art en 1912.

Picasso sculpteur enfin s'impose ici en metteur en scène. Sous un lustre de Diego Giacometti, son groupe de *Baigneurs* est présenté dans une disposition qu'il avait imaginée. Non loin, des photos de sa villa cannoise, La Californie, témoignent d'un incessant théâtre des formes. Dans l'atelier comme dans toutes les pièces, le Perron, le Jardin, Picasso s'amusait à agencer différemment ses figures. Cet art total pouvait se poursuivre loin. Ne rêvait-il pas de peupler la Croisette de ses *Baigneurs* ?

Cet amour des matières commence tôt.



BRONZE, 1914

Verre d'absinthe
(à cuillère
véritable).

À l'initiative
du marchand
Kahnweiler, Picasso fait
tirer cette composition
en six exemplaires.
Il peint ensuite chacun
différemment, créant
des clones mais uniques.
La guerre contraint
Kahnweiler à l'exil,
et cinq des six pièces
sont dispersées
lors d'une vente sous
séquestre en 1921.
Les voilà réunies.

Femme assise date de 1902, la période
bleue. Terre crue montrée avec son plâtre
de fonderie ainsi qu'un de ses bronzes
Rudier de 1962, elle représente le dernier
santon d'une crèche disparue. Heureuse-
ment, nombre d'autres femmes suivent.
Picasso les modèle et remodele à la manière
de son prédécesseur Rodin. Styles diffé-
rents mais extrême parenté de conception.
Prime en effet le mouvement de la pensée
plus que la pensée elle-même. Ainsi,
découvrir à l'étage le processus de fabrica-
tion de *Femme nue aux bras écartés* de
1961, du carton découpé à sa transposition
en béton (conservée à Villeneuve-d'Ascq)
en passant par les versions petites et
grandes en tôle et résille de fer, s'avère
des plus passionnant.

Déjà séries et variantes s'alignent
au rez-de-chaussée, consacré à la
production d'avant 1930 et l'acquisi-
tion du château de Boisgeloup. À l'ini-
tiative de ses galeristes, Picasso multi-

plie. Mais, comme
tout grand classique,
il ne duplique jamais.

Sa solution? Colorier par
exemple différemment chaque fonte d'une
même série. Ainsi les six *Verres d'absinthe*
(1914) réunis ici dans leur intégralité (*lire*
ci-contre). Émouvant aussi le plâtre origi-
nal de *Pomme*, humble fruit conçu comme
une offrande à Cézanne, le maître vénéré,
et concentré de cubisme. Il n'occupe tou-
tefois pas le centre de l'espace. Hommage
plutôt à *Tête de femme (Fernande)*, avec
deux plâtres, leurs épreuves et un tirage de
1960. Elle est, il est vrai, la toute première
statue cubiste.

Vitrine de pièces intimes

Le chercheur ne faiblit pas ensuite : variété
des emprunts à la statuaire africaine et
océanienne, usage croissant d'objets popu-
laires tels ressorts, passoirs, jouets
(pour *La Guenon et son petit*), paniers (pour
Petite fille sautant à la corde). Le MuCEM de
Marseille reviendra sur ce goût du simple à
partir du 27 avril dans une exposition inti-
tulée « Picasso, un génie sans piédestal ».
À l'étage, Boisgeloup est l'atelier le mieux
évoqué avec une accumulation de plâtres
renvoyant à ceux si magiquement photo-
graphiés in situ par Brassai. Ces têtes glo-
buleuses sont le fruit d'une unique obses-
sion. Le désir pour Marie-Thérèse, liaison
de ces années-là, alors tenue secrète, les a
gonflées. La femme-globe la plus célèbre
est celle tirée en ciment pour le pavillon
espagnol de l'Exposition internationale de
1937, celui de *Guernica*. Contrairement au
MoMa manque son pendant, la *Femme au*
vase. Dommage surtout qu'un exemplaire
d'un tirage ultérieur orne la tombe du maî-
tre, à Vauvenargues.

Dans ces sections en revanche, on ad-
mire le surréalisme pur de *Tête de taureau*,
joyeux assemblage d'un guidon et d'une
selle de bicyclette (1942). Plus encore, la
vitrine de pièces intimes, autel modeste et
exquis, reliquaire dédié à la création que
l'artiste reconstituait après chacun de ses
déménagements. Ou enfin sa collection de
petits galets gravés. On songe ici à l'ami
Braque, à ses humbles et formidables trou-
vailles sur la plage de Varengeville. Ou à
Roger Caillois méditant sur cette étrange
sympathie qui paraît régner entre les for-
mes du monde minéral et les figures de
l'imaginaire humain. Avec cette différen-
ce, saluée par le poète, que Picasso, lui,
« s'acharne à créer ce que la nature ne sau-
rait en aucun cas produire ».

Un bout de carton troué par une cigaret-
te lui suffit pour faire naître un masque.
Mais il sait aussi développer d'énormes
projets à la bétogravure ou en acier. Le plus
haut fait plus de quinze mètres et pèse
162 tonnes. Il se trouve sur la Daley Plaza de
Chicago. Il ne tiendrait pas dans le jardin
du musée parisien. ■

Musée Picasso (Paris III^e), jusqu'au 28 août.
Catalogue Musée national Picasso-Somogy-
Bozar, 352 p., 45 €. Tél. : 01 85 56 00 36.
www.museepicassoparis.fr



MATIÈRES ET MÉMOIRE



BOIS, 1907

Se ressourçant dans le village de Gósol (Espagne) avec sa compagne Fernande, Picasso taille au couteau. Les Vierges de l'ère Catalogne l'inspirent, mais aussi Gauguin, dont il a sans doute vu l'hommage que le Salon d'automne de Paris lui avait rendu l'année précédente.



PIERRE, 1946

Bel été que celui de cet immédiat après-guerre. Picasso s'amuse à glaner des petits galets sur les plages d'Antibes et de Golfe-Juan. Son œil a été attiré par leur beauté naturelle. Mais cela n'est pas suffisant : grave par ses soins, ils se métamorphosent en faunes, oiseaux, visages... Brassai photographie la collection que l'artiste expose dans son atelier parisien, rue des Grands-Augustins.



FER, 1961

En tôle découpée et pliée, cette *Femme au chapeau*, conçue à Cannes en 1961, a d'abord été une petite maquette en papier. Après sa fabrication par un ferronnier, Picasso l'a peinte. Une version première existe, en blanc. De 1957 à 1965, plus d'une centaine de figures seront ainsi traduites dans la tôle, un matériau récemment anobli par Calder.

THE MUSEUM OF MODERN ART, NEW YORK/SCALA, FLORENCE/SUCCESSION PICASSO 2015, B. HATALA/RMAN-IPP/SUCCESSION PICASSO-GESTION DROITS D'AU TEUR P. SCHIBLI, BALEZ/SUCCESSION PICASSO 2016.



Les déboires du monument à Apollinaire

L'édition 2016 du Printemps des poètes bat son plein jusqu'au 20 mars. Dans deux ans, on y commémorera la mort de Guillaume Apollinaire. Devançant ce centenaire, le Musée de l'Orangerie consacrera à l'auteur d'*Alcools*, chantre de la modernité, une exposition du



Figure proposée par Picasso pour un monument à Guillaume Apollinaire.

6 avril au 18 juillet. Apollinaire sera aussi bientôt évoqué au Musée d'Orsay, dans le cadre d'une exposition sur le Douanier Rousseau, et il l'est déjà au Musée Picasso. Ces deux-là se sont rencontrés dans un bar de la rue d'Amsterdam à la mi-février 1905. Leur amitié a connu des hauts et des bas (silence du poète à propos des *Demoiselles d'Avignon*, sombre affaire de statuettes volées au Louvre par le secrétaire d'Apollinaire puis vendues à l'Espagnol). Toutefois, elle ne s'est jamais éteinte.

Une gloire tardive

En 1913, les premières photographies d'assemblages en bois et en tôle de Picasso avaient été reproduites dans les *Soirées de Paris* d'Apollinaire : sculpture, peinture ? Les deux à la fois ! Le critique avisé avait salué cette révolution. Après sa mort, Picasso se devait de l'honorer en retour.

En 1927, un monument est envisagé par un comité. L'artiste se lance alors dans une intense et malheureuse recherche dont une section du parcours à

l'hôtel Salé rappelle les épisodes. Picasso aboutit d'abord aux séries *Métamorphoses* et *Constellations*. Des rondes-bosses traditionnelles mais dont le biomorphisme très sexué choque. Qu'à cela ne tienne. Il propose alors plusieurs figures angulaires, en fer soudé. Inspirées d'une phrase tirée du *Poète assassiné* - « une profonde statue en rien, comme la poésie et la gloire » -, elles tendent vers l'abstraction cosmique. Malgré la référence, ces compositions sont à leur tour rejetées : trop modernes, peu lisibles. Par la suite, Picasso proposera, toujours en vain, *Femme au jardin*, dont les deux versions, l'une en fer peint en blanc, l'autre en bronze, se trouvent installées côte à côte au musée. Il s'agirait cette fois d'une variation sur le mythe ovidien de Daphné transformée en laurier. Lorsque le comité découvrit cette œuvre, il y vit surtout une ode à Marie-Thérèse Walter, la compagne officielle du Minotaure.

Finalement, celui-ci baissera les bras. Toutefois, par amitié pour la veuve d'Apollinaire, il offrira en 1959 un

de ses bronzes, *Tête de femme* (*Dora Maar*). Cette pièce, dont un exemplaire comparable a été adjugé pour un peu plus de 29 millions de dollars en 2007 à New York, a été érigée dans le square Laurent-Prache, à Saint-Germain-des-Près. Elle aussi a connu quelques vicissitudes. Elle a été volée en février 1999 puis retrouvée plusieurs mois plus tard par des promeneurs dans un bois du Val-d'Oise et restituée à la Ville de Paris.

En somme, l'hommage de Picasso à Apollinaire est l'équivalent de celui de Rodin à Balzac : une longue obsession débouchant sur un long scandale, avant une gloire tardive. En son temps le *Balzac* fut en effet refusé par la Société des gens de lettres. Il n'a été fondu en bronze que longtemps après la mort de son auteur. Coïncidence : depuis 1939, il est visible sur un terre-plein au milieu du boulevard Raspail (Paris XIV^e). Soit un peu en retrait au nord de la place baptisée aujourd'hui Pablo-Picasso. ■

É. B.-R.

J.A. 1002 Lausanne / www.letemps.ch

LE TEMPS

CHF 3.50 / France € 3.20

MARDI 22 MARS 2016 / N° 5464

Exposition

Picasso le sculpteur, un aspect méconnu du génie à découvrir à Paris ●●● PAGE 23



Interview

Futur recteur de l'Université de Neuchâtel, Kilian Stoffel dévoile ses projets ●●● PAGE 8

Portrait

Matthieu Mégevan, écrivain, islamologue, fan de rap et directeur de Labor et Fides ●●● PAGE 26

Sport

Les joueuses de tennis sont-elles trop payées? Polémique sur le circuit ●●● PAGE 22

MARDI 22 MARS 2016 LE TEMPS

Culture 23

Dessiner dans l'espace, la méthode Picasso

EXPOSITION Avec 240 œuvres dont 160 sculptures, le Musée Picasso de Paris consacre deux étages de son bâtiment rénové à un aspect méconnu de l'œuvre du plus grand peintre du XXe siècle

LAURENT WOLFF PARIS

Encore Picasso? Picasso, maître, qui confrontait l'œuvre du maître espagnol à celles des artistes contemporains qu'il aurait influencés, vient de fermer au Grand Palais. Une autre exposition va ouvrir à la fin du mois d'avril au MuJEM de Marseille pour examiner ses relations avec les arts et les traditions populaires. La Fondation Pierre Guggenheim consacrerait une exposition d'été à l'incroyable renouvellement de son œuvre tardive. Sans compter toutes les autres expositions qui ouvrent et qui ferment en permanence à travers le monde. C'est à se demander s'il y a encore quelque chose à dire et à apprendre sur le plus visible des artistes, toutes époques et toutes régions du globe confondues. La réponse est oui. Le Musée Picasso de Paris en apporte brillamment la démonstration. Il rassemble sur deux étages quelque 240 œuvres dont 160 sculptures, peu après l'arrestation sur le même sujet qui s'est terminée début février au MoMA de New York (lire IT du 28.03.2015).

Courbes sensuelles
En plus d'avoir été le peintre le plus prolifique de l'histoire avec des dizaines de milliers de tableaux, dessins ou gravures, Pablo Picasso (1881-1973) aurait donc été sculpteur. Un hobby ou une distraction, une fantaisie? Pas du tout. Le premier catalogue raisonné de ses sculptures, publié il y a quelques décennies, comptait plus de 7000 numéros. Le recensement en fait aujourd'hui plus de 1200, auxquels il faut ajouter environ 3000 esquisses dont les premières datent du début du XIXe siècle et les plus connues l'ont occupé au tournant des années 1920. N'importe quel artiste consentirait d'être un peintre ou un sculpteur d'une pareille envergure. Pas Picasso. Grâce à la mise en présence de sculptures et de tableaux de la même période, l'exposition parisienne illustre une création en marche, une pensée sans cesse en action et les mutations de l'œuvre en deux dimensions sont toujours alimentées par des travaux en trois dimensions.

Ainsi la naissance du cubisme avec les têtes de Fernand d'après 1909, quand Picasso fait explorer le volume des modèles pour les reconstruire comme autant de surfaces embôlées. Ainsi les dessins linéaires dans l'espace faits de tiges soudées qui corres-



Le Verre d'absinthe, sculpté par Pablo Picasso (Paris). MOJEM, NEW YORK/MUSÉE D'ART MODERNE, PARIS

pondent à des travaux dessinés dont les lignes relient des points obtenus par de petites taches d'encre à la fin des années 1920, ou la *Fontaine au jardin* de 1929-1930 qui est un dessin tridimensionnel composé de lignes et de surfaces

métalliques. Ainsi lorsque Picasso retrouve en volume les courbes sensuelles et enchevêtrées de ses portraits de Marie-Thérèse au début des années 1930. Quand il peint ses enfants qui s'amuse à ensemble sur un tapis au début

des années 1950 et leur subtilise parfois leurs jouets pour les associer dans un amas de plâtre qui finit par composer un singe ou une autre figure suggestive. Ou à partir du milieu des années 1950, quand il met en scène les person-

nages du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet en découpant de carton au moment où il multiplie les variations picturales inépuisables du même tableau, et quand il fabrique des portraits de la Jacqueline avec de la tôle découpée.

C'est-à-dire est systématique. C'est une manière de penser, d'agir et de résoudre chaque fois un problème avec les moyens du bord, ceux qu'il a sous la main dans son atelier. En 1914, Picasso réalise un petit assemblage à la cire composé d'un verre, d'une cuillère, d'un morceau de sucre et de quelques autres éléments. C'est le *Verre d'absinthe*, la tête verte, breuvage adors par les artistes à la fin du XIXe et au début du XXe siècle mais vilipendé par les tenants de l'hygiène publique. Picasso fait tirer plusieurs exemplaires en bronze qu'il repète et auxquels il ajoute d'autres matériaux. Il s'agit d'absinthe ou de reproductions en nouveaux exemplaires uniques et il est peut-être le premier au XXe siècle à s'interroger ainsi sur les relations entre l'œuvre singulière et sa multiplication mécanique. A deux pas, dans une vitrine, quelques tableaux de la même époque. Des peintures dans lesquelles sont intégrées des bouts de bois dont on imagine facilement qu'il a pu les trouver pas loin de son cheval. La peinture va vers la sculpture. Et cette dernière revient à la peinture.

Recréer le visible

Picasso passe de deux à trois puis de trois à deux dimensions avec une énergie infatigable que le visiteur a littéralement sous les yeux. Il le fera toute sa vie. Protégé génial, admirable ou détestable selon les goûts? Inconstant, comme on le dit être dans sa vie amoureuse? La diversité de son œuvre déconcerte si l'on s'en tient à ce que l'on voit en tant qu'histoires racontées, que lignes qui se défilent, que couleurs qui s'enchevêtrent. L'unité est la constance qui, ailleurs, elles ne sont pas dans les choses mais dans celui qui les réalise, dans le corps de l'artiste en action qui cherche à organiser l'espace tel qu'il le voit et tel qu'il le donne à voir. Dans cette manière d'en prendre possession, de l'occuper, de le mettre en forme. En grand mais aussi en petit, dans la clôture de l'atelier en 1943, avec ces quelques bustes en plâtre d'après des chiens devenus chiens, ferme, oiseau ou tête de mort, regroupés discrètement dans une vitrine qui résume à elle seule l'histoire de sa modestie et orgueilleuse, la méthode d'un homme qui voulait recréer le visible de ses mains. ■

AVOIR

«Picasso, Sculptures» Musée Picasso, Paris. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h30 à 18h (sauf de 9h30 à 12h). Jusqu'au 28 avril. www.museepicasso.org/fr

RETOMBÉES PRESSE DE L'EXPOSITION « SOL Y SOMBRA » - MIQUEL BARCELO

Exposition du 22 mars au 1^{er} octobre 2016

Analyse quantitative

- 192 retombées presse au total
- 96 journalistes présents à la visite de presse

Presse nationale : 99 retombées presse

- 10 en presse audiovisuelle
- 42 en presse écrite
- 47 en presse digitale

Presse régionale : 26 retombées presse

- 21 retombées Paris/Île-de-France
- 5 retombées autres régions

Presse internationale : 67 retombées presse

LE FIGARO
et vous.

Pays : France
Périodicité : Quotidien Paris
OJD : 314312



Date : 05 AVRIL 16
Page de l'article : p.30
Journaliste : Valerie Duponchelle



Page 1/3

CULTURE

Miquel Barceló : « Je suis passé de Walt Disney à Picasso »

INTERVIEW Rencontre dans l'atelier
du peintre et sculpteur qui expose
« Sol y Sombra » au Musée Picasso et à la BnF.



Miquel Barceló, dans son atelier parisien. JEAN CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

Tous droits réservés à l'éditeur

PICASSO 4611157400504



« S
PROPOS RECUEILLIS PAR
VALERIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

ol y Sombra», dit Miquel Barceló, c'est une seule exposition dans deux lieux a priori antinomiques. Dans les tréfonds du Musée Picasso, dans le Marais (jusqu'au 31 juillet), il a accroché magnifiquement les tableaux des années 1990, les *Ateliers*, et risqué la confrontation avec le maître qui peint en sculpteur sans mettre de frein à sa liberté. Il a posé, sur de larges tables et de très longues étagères, ses céramiques mates, entre noir de fumée et blanc de la craie, qui ressemblent à des oursins, des chimères anthropomorphiques et des masques antiques. Il a bâti un mur de têtes, tout en briques, de 10 mètres de longueur que traverse la lumière, écho aux murs de pierres sèches de son île de Majorque.

Et, en parallèle, dans les espaces futuristes de la BnF François-Mitterrand (jusqu'au 28 août), cet homme rayonnant a exposé son œuvre imprimé, prouvant que cet art si ancien peut être bousculé et renouvelé. Il a surtout dessiné une extraordinaire fresque à l'argile de 200 mètres de longueur et 6 mètres de hauteur, sur le couloir en verre qui longe la salle d'exposition et conduit aux salles de lecture. Samedi après-midi, les jeunes lecteurs s'arrêtaient, médusés, devant cet exploit digne de l'art pariétal où dansaient les espadons et les méduses, les plongeurs et les algues, le peintre et ses pinceaux devenus des herbes folles.

LE FIGARO. - Pourquoi vous être lancé dans cette fresque titanesque qui ne survivra pas à l'exposition ?

Pour revivre le feu sacré de la chapelle Sant Pere que vous avez créée en 2007 à la cathédrale de Palma de Majorque ?

Miquel BARCELÓ. - La fresque de la BnF est un croisement, je pense, entre les œuvres des grottes paléolithiques et mon travail à la cathédrale de Palma. Sauf que la lumière la traverse et fait bouger les motifs, comme une lanterne magique. Cette fresque est une œuvre éphémère faite à partir de l'argile crue. C'est tellement fulgurant de dessiner sur cette terre fraîche, beaucoup plus rapide que sur du papier. Ça glisse comme sur

une patinoire, comme le savon sur la peau, c'est très sensuel, très charnel. La vitesse et la sensualité, j'aime beaucoup ces deux thèmes. Tous les peintres cherchent à dessiner plus vite, par pur plaisir, pour rester plus proche de la pensée. C'est la relation cerveau, main, œil. C'est comme dessiner directement par la pensée sans passer par la main. Même si je passe aussi des journées entières sur une gravure, à revenir sans fin sur un détail.

Ce goût du geste rapide vous lie aussi à Picasso ?

Beaucoup de choses me lient à Picasso. Pour un peintre, il est un peu le saint patron. Ce n'est quand même pas le pire des peintres ! (Rires.) J'aime presque tout chez lui, je ne sais même pas ce que je n'aime pas. Je suis passé, enfant, de Walt Disney à Picasso. Je l'ai découvert vers 10 ans dans un livre à travers une reproduction, puis des gravures. Je suis né dans un petit village, dans une île (le 8 janvier 1957 à Felanitx, sur l'île espagnole de Majorque aux Baléares, NDLR). J'étais très curieux, je cherchais à m'informer. J'ai vu d'abord arriver des pastiches de Picasso et de Jackson Pollock, avant de voir des vrais à 16 ans, au Musée Picasso de Barcelone. Après Paris, New York, c'est allé très vite, j'en ai beaucoup vu. Picasso est un peintre qui regarde dans le passé, ce qui est très fertile, une manière d'être moderne. L'ignorance n'a rien de moderne !

« La vitesse et la sensualité, j'aime beaucoup ces deux thèmes. Tous les peintres cherchent à dessiner plus vite, par pur plaisir, pour rester plus proche de la pensée. C'est la relation cerveau, main, œil

De la plongée sous-marine aux grottes du pays Dogon au Mali où vous avez un atelier, et à l'art pariétal, vous êtes un artiste des profondeurs ?

J'aime de plus en plus l'art de la grotte Chauvet, de Lascaux, d'Altamira en Cantabrie. Cela nous remet à notre place et nous permet de revoir toute l'histoire de l'art de manière étonnante. Chauvet est, à mon sens, la grande découverte du millénaire dont on ne mesure pas encore toute l'importance. Ce n'est pas une grotte en plus ! Je faisais partie du comité scientifique pour la préservation



de ce site inouï et j'ai eu la chance d'y descendre. Le boyau pour y accéder ne me fait pas peur, je fais beaucoup de plongée sous-marine. Et je suis prêt à faire beaucoup plus difficile, à supporter l'empoisonnement par le gaz carbonique, pour voir cette merveille absolue, un des grands chocs esthétiques de ma vie. Il bouscule l'idée d'une histoire de l'art partie d'un brouillon primitif à l'évolution progressive. Il faudrait y rester des années pour assimiler tout ça. J'y pense souvent, je regarde des photos. À Altamira et Lascaux, les animaux sont toujours généri-

ques. Un bison représente tous les bisons. Dans la grotte Chauvet, chaque lion est différent, témoin d'une analyse des morphologies et d'une empathie inouïes. Comme un tableau de Piero Della Francesca où chaque figure est individualisée, où la vie est là, où on lit une histoire, un âge. Quand Géricault dessinait un cheval, on sentait qu'il l'aimait particulièrement. On retrouve ce sentiment dans la grotte Chauvet. Un rapport avec l'animal que l'on n'a plus. Le lion juste avant d'attaquer est dessiné le nez froissé et la rétine fixe. On voit bien la main d'un seul artiste : un style se dégage de ce groupe de lions extraordinaire.

Retournez-vous travailler en Afrique ?
L'Afrique m'a complètement marqué, mon travail, ma vie, ma façon de faire les choses. J'y ai appris la céramique comme au temps du néolithique. Choisir l'argile, la pétrir, la mélanger avec de la bouse de vache, la faire fermenter, la pétrir à nouveau, y inclure des tessons pilés, la modeler, la cuire au four, créer les couleurs. Je n'ai pas choisi de faire de la céramique au Mali. J'y ai été contraint car il y avait trop de vent, l'harmattan, pour peindre ! J'ai regardé les Africains faire de la poterie pendant la saison morte et je les ai co-

piés. Le mur des têtes au Musée Picasso vient de là. Et travailler de tout mon corps la fresque en argile de la BnF, aussi : c'est la manière qu'ont les Maliens de réaliser le pisé de leurs maisons. C'est inconscient, je le comprends après coup. J'ai beaucoup appris des faussaires qui font des fausses patines sacrificielles, des glacis magiques qui vieillissent les faux de tous les marchés du monde ! C'est une forme de peinture ! Je m'en suis servi pour mes portraits d'albinos à l'eau de Javel sur fond noir, exposés aux Rencontres d'Arles et au Palais des papes en Avignon. J'ai toujours un atelier au Mali. J'ai commencé par Gao puis Segou, les deux situées sur le fleuve Niger, et depuis dix ans je suis en pays Dogon où je passais quatre mois par an. Après avoir vécu neuf mois d'affilée au Mali, j'ai su que je n'étais plus le même. L'actualité rend la place moins plaisante. Je ne veux pas dire à la presse si j'y vais ou non pour d'évidentes raisons de sécurité.

Quels sont vos outils ?

J'ai une passion pour les vieux outils, dédaignés et pourtant merveilleux. Je les chine partout dans le monde, à Madrid, Vienne, Budapest ou Genève. C'est toujours, avec les livres, parmi les invendus que les brocanteurs remballent à la fin des Puces. Les gens dépensent une fortune pour une robe des années 1970. Mais tout ce qui est manuel a mauvaise réputation, sans doute parce que ça nous rappelle trop notre passé immédiat ! La décoration ne s'en est pas encore emparée. Chaque dimanche à Paris, je trouve des livres merveilleux... et des outils. J'ai trouvé en Afrique ce morceau d'os de bovidé qui semble taillé en biais comme un outil paléolithique. Je m'en suis servi pour ma fresque, comme de mes mains. J'ai des scalpels de chirurgien, des pinces, des spatules et des sondes de dentiste, des ustensiles de cuisine parfois oubliés, des outils de métiers qui n'existent plus et dont je ne connais pas la fonction originelle. Je les trouve beaux. Je m'en sers pour faire tout à fait autre chose, de la pyrogravure par exemple.

J'aime bien le détournement, ce concept de Parisien situationniste ! Chacun finit par trouver une destination précise dans mon atelier.

Quels sont vos souvenirs d'enfance dans l'Espagne franquiste ?

Je vivais sur mon île. Je passais plus de temps sous l'eau que sur terre. À l'école le matin, on devait tous entonner les grands chants franquistes. Mais je ne l'ai compris que des années plus tard. J'ai découvert la politique en 1974 à Barcelone. On passait notre temps à courir pour éviter la police dans les manifs, à débattre du monde en assemblées, à découvrir la scène underground de l'art, dans les Ramblas. C'était beaucoup plus intéressant que les Beaux-Arts, à l'époque une institution vieillotte et confinée. Je n'y suis resté qu'une semaine. J'ai eu raison, je n'aurais pas fait un bon prof ni un bon élève. Je devais m'y inscrire et avoir au moins une bonne note pour éviter le service militaire. C'est pour cela que les études duraient si longtemps en Espagne ! (Rires.) Les peintres catalans, Antoni Tàpies, Xavier Valls (le père de Manuel Valls, NDLR) étaient ailleurs, je les ai connus beaucoup plus tard. J'avais 17 ans, je voulais voyager, tout voir, ne pas rester enfermé à apprendre à peindre des fresques... J'ai bien appris ensuite, mais quand j'ai voulu et par moi-même (rires).

Quelle est votre relation à Paris ?

Après Barcelone et Naples, je suis venu en 1983 dans un atelier à la Bastille que m'avait prêté le galeriste Yvon Lambert. Ensuite j'ai habité New York et Paris me manquait, pas Barcelone... Cézanne disait que la lumière gris clair de Paris est bonne pour la peinture. C'est un méridional comme moi ! Paris est une ville où il y a des librairies, des cinémas, des huîtres, toutes les choses que j'aime. ■
«Sol y Sombra», au Musée Picasso (Paris III^e), jusqu'au 31 juillet, et à la BnF (Paris XIII^e), jusqu'au 28 août.



Création | Art contemporain

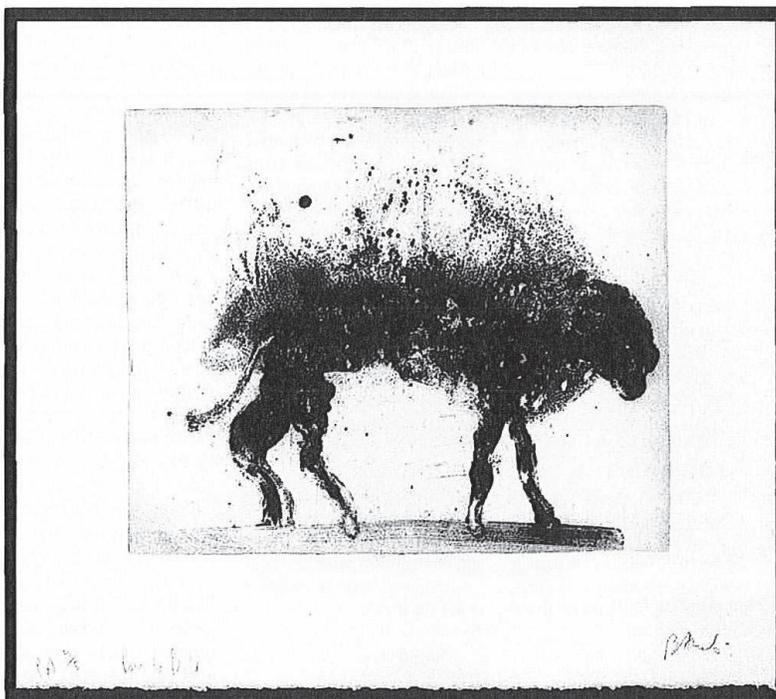
Double invitation Barceló éclairé par Picasso

L'œuvre de Miquel Barceló explore avec maestria toutes les matières, en artiste démiurgique au Musée Picasso, ou en magnifiant l'idée de l'imprimé à la BNF

MIQUEL BARCELÓ, SOL Y SOMBRA, jusqu'au 31 juillet, Musée national Picasso, 5, rue de Thorigny, 75003 Paris, tél. 01 85 56 00 36, www.musee-picasso.fr, du mardi au vendredi 11h30-18h, sam.-dim. 9h30-18h, entrée 12,50 €. Catalogue, coéd. Musée Picasso/BNF/Actes Sud, 224 p, 39 €. Billet jumelé 18 €.

MIQUEL BARCELÓ, SOL Y SOMBRA, jusqu'au 28 août, Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, quai François-Mauriac, 75013 Paris, tél. 01 53 79 59 59, www.bnf.fr, du mardi au samedi 10h-19h, dimanche 13h-19h, entrée 9 €.

PARIS ■ Rares sont les artistes qui, à l'instar de Miquel Barceló, mériteraient l'appellation contrôlée « maître en techniques mixtes ». Rares encore sont les créateurs dont pratiquement chaque œuvre est un dialogue, une confrontation avec une matière riche et diverse. Geste radical car, contrairement à la tradition artistique qui consiste à apprivoiser la matière informelle, à en dégager une forme parfaitement contrôlée, Barceló semble réaliser des travaux en gestation, en cours



Miquel Barceló, *Animal mouillé*, Lanzarote 8, 1999, eau-forte et aquatinte, 65 x 75 cm, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Paris. © BNF

de fabrication, dans un état intermédiaire frôlant parfois la destruction. Pour ce faire, il prend le risque d'expérimenter les processus de

fabrication, de les transgresser, d'en inventer de nouveaux, voire des incongrus.

Il faut dire que l'homme, major-

quin, est le prince héritier d'une dynastie ibérique prestigieuse. Il s'inscrit dans la lignée inaugurée par Picasso et Miró, leur produc-

LE JOURNAL DES ARTS

Périodicité : Bimensuel

Date : 15/28 AVRIL 16
Page de l'article : p.14
Journaliste : Itzhak Goldberg/
Frédéric Bonnet



Page 2/3

BARCELÓ

→ Commissaires : Cécile Pocheau-Lesteven (BNF) ;
Emilia Philippot, Violette Andres
(Musée Picasso)
→ Nombre d'œuvres : 130 au
total pour Barceló, 15 pour
Picasso

tion multiforme et leur capacité de métamorphoser tout objet en œuvre. Puis, c'est Tàpies qui reprendra la flamme avec son matérialisme.

C'est au Musée Picasso que loge une partie de l'exposition consacrée à Barceló, une manière de rapprocher ces deux artistes dont, écrit Marie-Laure Bernadac dans le catalogue : « *L'un ouvre le siècle, l'autre le ferme.* » Courtois, l'hôte s'efface et laisse la place à son invité d'honneur. De fait, la présence de Picasso reste allusive, la majorité des pièces exposées sont de Barceló. Le thème fédérateur est celui de l'atelier ; les deux artistes partagent le besoin d'avoir plusieurs endroits consacrés à la création, selon leur lieu du séjour ou selon la technique pratiquée. Pour Picasso, il s'agit de son atelier de céramique à Vallauris (Alpes-Maritimes). Barceló, qui voyage frénétiquement et partage sa vie entre Majorque et Paris, multiplie ses « chantiers-labora-

toires » un peu partout. « Chantier », c'est l'impression qui se dégage des quelques toiles immenses accrochées à l'entrée de la manifestation. On pourrait même parler de « reliefs » tant les surfaces sont boursoufflées et accidentées. *Atelier aux sculptures* (1993) met en scène une vaste salle, remplie non seulement de sculptures mais aussi d'objets divers jonchant le sol dans un désordre indescriptible. Pourtant, malgré ce chaos qui brouille la lecture, chaque détail dans le tableau est un miracle de suggestion, peint avec une économie de moyens exceptionnelle. Nous sommes dans une arène où le réel affronte la représentation. Ce n'est pas un hasard si sont flagrantes la cohérence et la continuité entre l'espace de l'atelier et celui dans lequel se déroule la corrida, l'autre thème commun avec Picasso.

Puis, ce sont les plâtres, ces états intermédiaires entre matière et sculpture, et des fragments de céramique évoquant la décoration de la chapelle que Barceló a réalisée pour la cathédrale de sa ville natale, Majorque. Moins convaincante est la « pièce de résistance », un mur, un bric-à-brac étrange fait à partir de crânes – d'autopourtraits ou de vanités – et de briques.

Un « Grand Verre de terre »

L'autre partie de la manifestation, à la Bibliothèque nationale de France, s'ouvre également sur une œuvre monumentale, *Le Grand Verre de terre*. Un exploit au vu des parois en verre de 190 mètres de long et 6 mètres de haut que l'artiste a recouvertes d'une couche d'argile badigeonnée. Sitôt la glaise sèche, Barceló la gratte afin d'obtenir des silhouettes, des images en négatif, grâce à la lumière qui pénètre par ces « réserves ». Renversement du procédé traditionnel de la peinture ou manière parfaite d'introduire le spectateur dans l'œuvre imprimé de l'artiste, cet univers magique et déroutant. Car, non seulement Barceló fait appel à toutes les techniques pour réaliser des estampes, mais il se sert aussi de supports inhabituels. Sur un parchemin, sur un collage à partir de journaux, sur une oreille d'éléphant (!), surgissent des formes archétypales où l'animal et l'hybride prennent autant de place que l'homme. (*Animal mouillé*, 1999). « *L'organique et la bestialité, ce sont quelques sujets parmi ceux que j'ai traités. Les animaux sont apparus très tôt dans ma peinture et n'ont cessé d'y revenir d'une façon naturelle* », affirme Barceló. La BNF présente aussi quelques magnifiques pièces de céramique. Cet art ancestral de manipuler la terre, de la triturer, toujours à la limite de la fracture, est pratiqué ici sur un mode à la fois enfantin et ludique, comme une forme de régression mais ô combien maîtrisée.

Itzhak Goldberg



Culture
Les grottes
de Miquel Barcelo
s'exposent à Paris

CULTURE

Miquel Barcelo fait visiter ses grottes

L'artiste majorquin a installé ses œuvres pariétales au Musée Picasso et à la Bibliothèque nationale de France

ARTS

La scène est au sous-sol du Musée Picasso, l'un des deux lieux où Miquel Barcelo a été invité à intervenir, l'autre étant la Bibliothèque nationale de France, également à Paris. Sur un plateau de contreplaqué monté sur tréteaux, parmi d'autres sculptures de plâtre, il en est une – sans titre, comme ses voisines – qui symbolise la conception que Barcelo a de son art. C'est un crâne humain aux grandes orbites rondes et profondes, aux fosses nasales un peu de travers. Il n'a ni dents ni mâchoire parce que la partie inférieure de la tête se transforme en main, vivante, aux gros doigts à moitié repliés.

C'est l'artiste qui désigne cette sculpture à l'attention, parce que, l'instant précédent, la conversation portait sur les relations entre œuvre et idée. On parlait de ses dizaines de carnets où il dessine et aquarelle. Dans son atelier parisien du Marais, il y en a des rayons entiers, rangés dans une bibliothèque. Barcelo racontait qu'il en utilise une douzaine à la fois, de différents formats, que ce soit à Paris ou à Majorque. « Ils s'accumulent, disait-il comme s'il décrivait un phénomène naturel extérieur à lui. Mais je ne les regarde pas, ensuite. Je note des idées dans mes carnets et je ne vais pas les y chercher plus tard... Il ne faut pas avoir d'idée. » On s'est récrié. « Je veux dire que les idées viennent en travaillant. Les tableaux produisent des idées. Les idées ne produisent pas de tableaux. » Le crâne, qui est le lieu où

sonnées naître les idées, et la main sont les deux parties inséparables d'un seul et même organe, celui de la création.

Deux œuvres monumentales

De cette conception, tout témoigne, à commencer par les deux œuvres monumentales qu'il a créées pour l'occasion, réagissant aux lieux et les changeant en ateliers provisoires. Au Musée Picasso, sous les voûtes de pierre, il a dressé un mur d'une dizaine de mètres de long et d'un peu plus de deux de haut. Hérissé, irrégulier, faussement fragile, il est composé de briques et de sculptures, les unes et les autres cuites dans le four de l'artiste, à Majorque. Elles ne sont pas jointives, mais séparées par des vides. Pour que l'ensemble tienne, Barcelo et ses assistants emploient un procédé archaïque : du torchis frais fait office de ciment entre les blocs.

Pour l'instant, il marche le long du mur, vérifie l'alternance des éléments figuratifs ou géométriques, de ceux de couleur ocre rose et de ceux que le séjour dans le feu a définitivement noircis. Les figuratifs sont, pour l'essentiel, des têtes, mais des têtes simplifiées ou compressées, autant animales qu'humaines, aux yeux exorbités ou à peine distincts. Plusieurs, d'argile, ressemblent à des coraux ou à des éponges séchées. Barcelo est conscient que nombre de ses sculptures ont l'air d'avoir été remontées du fond des mers. Enfant, à Majorque, il pêchait des amphores antiques.

A la Bibliothèque nationale, la

démonstration prend des proportions bien plus monumentales. L'artiste s'est emparé des verrières qui courent le long du jardin intérieur, sur toute sa longueur – pas loin de 200 mètres – et sur toute leur hauteur (six mètres). Sur chaque vitre, un jus d'argile a été passé à larges mouvements de brosse. Puis, tant que le jus était frais, avec ses doigts, sa paume et le dos de ses mains ou sa manche, Barcelo a dessiné. Il en refait le geste pour expliquer le procédé, que l'on suppose fatal au vêtement, devenu une sorte de grand pinceau.

Enumérer tout ce qui apparaît en négatif sur le verre contraindrait à recopier la table des matières d'un traité de zoologie : de l'insecte au mammifère et aux oiseaux, il y a de tout, quoique plusieurs espèces bénéficient d'une attention particulière – avérée depuis les grandes toiles des années 1980 qui ont fait sa première notoriété. Barcelo aime particulièrement à figurer crustacés et poissons et la faune des temps préhistoriques, mégacéros, rhinocéros un peu laineux et mammoth. Quand il n'est pas sous l'eau, Barcelo aime être sous terre, dans des grottes ornées en Espagne et en France. Il sait dessiner dans les styles de l'Aurignacien ou du Magdalénien. Avec la même dextérité rapide, il trace le squelette humain. Bon nombre d'entre eux dansent et pirouettent parmi la faune. Il suffit d'un peu de soleil et de vent pour que ces danses macabres et ces paradis animaliers sur verre paraissent bouger : une forme archaïque de dessin animé,



réalisée au doigt dans l'argile.

Des poteries archaïsantes

Archaïsantes aussi sont ses poteries cuites, dont les flancs courbes ou fendus portent des symboles sexuels. L'une d'elles est faite de cinq vases accolés transpercés horizontalement par un épieu de terre rouge écaillée. «*Ma famille*», dit-il. Les parents et leurs trois enfants, dont lui-même. Dans nombre de ses gravures s'observent des signes comme on en trouve incisés dans bien des cavernes.

Au Musée Picasso, il a choisi de montrer trois grands tableaux réalisés selon une méthode étrange : prendre du grillage souple de type cages à poule, le plier et le creuser, puis appliquer sur cette surface bosselée de la toile et peindre en tirant parti des reliefs. C'est se mettre dans la situation de ceux qui, dans la grotte Chauvet comme à Lascaux, ont tiré parti des accidents de la paroi rocheuse pour faire apparaître le dos d'un cheval ou la bosse d'un bison. Barcelo, lui, fait apparaître ses sculptures et appelle ces toiles *Ateliers*. Dans l'une d'elles, au premier plan, entre un taureau. On pourrait craindre une corrida, espagnolade conventionnelle. Mais il s'agit d'une méchante bête à cornes, musculeuse, aurochs au mufler lourd. On le retrouve, aussi massif et tellurique, dans les estampes réunies à la BNF. D'une exposition à l'autre, de ses travaux des années 1980 aux plus récents, la cohérence est manifeste.

Le mot fait sursauter l'artiste. «*Cohérence, ce n'est pas un mot qui me plaît. Quand j'avais 20 ans [il est né en 1957], ceux qui se réclamaient de la cohérence, c'était les derniers minimalistes, les conceptuels. Pour eux, elle était obligatoire, comme le communisme et la psychanalyse. Aussi ai-je revendiqué alors l'anarchisme et l'incohérence. Le droit de faire le mardi tout autre chose que le lundi. Celui de faire de la peinture, de la gravure, de la sculpture. Je me sentais inca-*

pable de cette rigueur. Je préférerais ce qui était marginal, les surréalistes, l'art brut... Bien sûr, à la longue, j'ai commencé à observer dans mon travail ce que vous appelez cohérence. Même si j'essaie de ne pas l'être. Ce que je préfère, quand j'arrive à l'atelier le matin, c'est ne pas savoir ce que je vais faire. » ■

PHILIPPE DAGEN

« Les tableaux produisent des idées. Les idées ne produisent pas de tableaux »

MIQUEL BARCELO
artiste espagnol



Dans son atelier parisien du Marais. GUAA BESANA POUR LE MONDE

Sol y sombra

Musée Picasso, Paris 3^e.

Du mardi au vendredi
de 11 h 30 à 18 heures, samedi
et dimanche de 9 h 30 à 18 heures.

De 11 à 12,50 €. Jusqu'au 31 juillet.

Bibliothèque nationale de France

Paris 13^e. Du mardi au samedi

de 10 heures à 19 heures,

dimanche de 13 heures

à 19 heures. De 7 à 9 €.

Jusqu'au 28 août.



IDEES & DEBATS

art&culture

L'art physique de Miquel Barceló

Judith Benhamou-Huet
@judithbenhamou

Certains peintres ont un rapport d'abord intellectuel avec leur travail. D'autres, un rapport plus physique. Ainsi lorsqu'on demande

aujourd'hui à l'Allemand Gerhard Richter (né en 1932) quelles sont ses grandes références, il évoque contre toute attente l'écrivain Goethe. Richter est un peintre certes, mais son œuvre est conceptuel. A Paris, en ce moment, on peut voir une exposition en deux parties – à la Bibliothèque nationale de France et au musée Picasso-Paris – consacrée à un peintre d'un tout autre genre, originaire de Majorque : Miquel Barceló (né en 1957).

Ce qui frappe avant tout dans cette double exposition c'est le rapport physique que l'artiste entretient avec les matières : le plâtre, la terre, l'argile, la peinture, la toile, les pigments de toutes sortes comme la javel, la cendre... Il aime y « mettre les mains ». Il a besoin de malaxer, triturer, transformer, expérimenter. D'ailleurs ses artistes de référence sont du même acabit : « *Ma famille c'est Picasso, Miró, Pollock, Twombly* », dit-il. Et, bien évidemment, ses grandes terres cuites teintes et déformées qu'on trouve dans les deux lieux semblent directement inspirées de celles produites par son illustre aîné et concitoyen Picasso. Même si Barceló martèle : « *Il ne faut jamais*

EXPOSITION
Miquel Barceló
« Sol y Sombra »
Musée Picasso-Paris,
jusqu'au 31 juillet.
BnF, jusqu'au 28 août.

chercher à ressembler à Picasso. Certains artistes tentent de le faire : c'est consternant. »

Le plus impressionnant de ce double rendez-vous se situe à la BnF, en dehors du parcours habituel des expositions. Sur la longueur d'une baie vitrée de l'établissement, soit 260 mètres, il a réalisé une fresque éphémère. La vitre a été badigeonnée d'argile et l'artiste est venu y incruster ses mains ou des outils pour tracer des formes. Les sujets semblent danser avec les variations de lumière sur la paroi translucide. « *J'y suis allé chaque matin. Je dessine le tout spontanément : des squelettes, une tête de phacochère, un buffle, une danse de la mort... Ça ramène à l'art des grottes, aux premières écritures.* »

Lanterne magique

On se prend à regretter que la longue fresque disparaisse au mois d'août. Réponse de son auteur : « *Il y a des choses qui par nature doivent disparaître comme les dessins dans le sable* », justifie l'artiste. L'art de Miquel Barceló est comme une lanterne magique. Le sous-sol du musée Picasso-Paris peut sembler un peu ingrat pour une exposition d'envergure et les salles de la Bibliothèque nationale de France sont un peu petites. Cela n'empêche pas Barceló d'y faire rayonner sa verve dans la grande tradition picturale. ■



Sur la baie vitrée de la Bibliothèque nationale de France, l'artiste a créé une fresque éphémère à base d'argile. Photo Alexis Komenda/BnF

Télérama

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 578680



Date : 19/25 MARS 16
Page de l'article : p.3,4,6,8
Journaliste : Yasmine Youssi



Page 1/4

- 1957**
Naissance à Felanitx (Majorque).
- 1982**
Le monde de l'art le découvre à la Documenta de Kassel (Allemagne).
- 1988**
Installe un atelier au Mali.
- 2001**
Œuvre gigantesque en céramique pour la cathédrale de Majorque.
- 2006**
Paso doble, performance au Festival d'Avignon avec le danseur Josef Nadj.

L'INVITÉ



Dans son atelier de Majorque comme ici, en France, le peintre entretient un rapport charnel avec la matière. Une double expo le célèbre à Paris.

*Propos recueillis par Yasmine Youssi
Photos Jean-François Robert pour Télérama*

Miquel Barceló

Tous droits réservés à l'éditeur

PICASSO 2941037400501



LE PEINTRE ET SCULPTEUR MIQUEL BARCELÓ

On se perd dans ce dédale de pièces gigantesques aux plafonds hauts, aux boiseries lourdes. L'atelier parisien de Miquel Barceló, 58 ans, niché dans un immeuble du Marais, en serait presque intimidant s'il n'y avait toutes ces œuvres, partout. Ce bronze à l'entrée, filiforme comme un Giacometti. Cette tête de rhinocéros qui veille sur son assistante. Dans une autre pièce, une vitrine abrite ses premières céramiques, réalisées sous la conduite de potières dogon du Mali. A nos pieds, une poule empaillée. Sur l'établi, une plaque de cuivre abandonnée sur laquelle commence à se dessiner un taureau. Et la chaleur du Majorquin Barceló, peintre de la matière et de la lumière dont l'œuvre rappelle que l'art est avant tout affaire organique. Voilà maintenant près de quarante ans qu'il gratte, malaxe, laboure, violente, triture, racle avec jouissance peinture, plâtre, glaise, bois ou cuivre d'où finissent par surgir un fabuleux bestiaire d'animaux terrestres ou marins, mais aussi des fruits et des légumes, des femmes et des hommes. Longtemps absent des cimaises parisiennes, Miquel Barceló y revient aujourd'hui avec deux expositions. La première, à la Bibliothèque nationale de France (BNF), fait la part belle à son œuvre gravée. L'autre, au musée Picasso, à ses tableaux et ses céramiques.

Comment avez-vous conçu vos deux expositions parisiennes ? Ils s'agit d'une seule et même exposition, qui aura pour fil rouge deux grands murs de terre. L'un de briques au musée Picasso; l'autre badigeonné d'argile à la BNF, sur lequel j'ai dessiné en gratant celle-ci afin de laisser passer la lumière, de sorte que l'ombre puisse jouer sur les murs. L'expo a d'ailleurs pour titre « Sol y sombra ». Après tout, dans la vie, tout est question d'ombre et de lumière. Mais en Espagne « sol y sombra » distingue aussi le prix des places dans les arènes de tauromachie. Celles au soleil coûtent moins cher – chez nous, il est très bon marché! La tauromachie est un sujet politique. Traiter ce thème m'intéresse, car il me permet de voir à quel point la peinture peut parler de notre monde.

Comment évoquait-on Picasso dans l'Espagne franquiste de votre enfance ? Du temps de Franco, la presse espagnole n'avait que mépris pour lui, à qui l'on reprochait à la fois d'être communiste et riche, ce qui était considéré comme une trahison. Je l'ai découvert très jeune, à travers les livres.

Vers 17 ans, j'ai pu voir certaines de ses gravures lors d'une exposition à Palma. Il m'a fallu attendre plus longtemps pour ses tableaux. Enfant, mon premier héros était Walt Disney. Picasso lui a succédé pour de bon. Par son engagement au monde, dans la vie, ou contre le fascisme, il reste pour moi un modèle vital. Avec lui, tout devenait peinture, et la sienne était totale. J'essaie de faire pareil quand je tra-

vaille l'argile ou le plâtre. A sa mort, en 1973, j'étais malheureux parce que je me disais que je n'avais plus de chance de le rencontrer. Par contre, j'ai pu parler à Miró (1893-1983), qui habitait Majorque.

Que gardez-vous de ce tête-à-tête ? Miró était un homme isolé. On lui reprochait d'être retombé en enfance. L'ignorance prend toujours la forme de la dérision avec les artistes. Pendant des années, du fait de Franco, il a travaillé dans le silence, en exil intérieur. Son petit-fils avait reçu l'une de mes œuvres en cadeau de mariage. Miró l'a aimée et m'a invité à boire un thé. Il est resté longtemps sans ouvrir la bouche : nous étions deux grands timides. Mais je ne me sentais ni gêné, ni obligé à quoi que ce soit. « J'attends », a-t-il lâché au bout d'un moment, et je comprenais très bien ce qu'il voulait dire. Moi, j'absorbais tout, tant les ateliers d'artistes m'inspirent. A la fin, il m'a répété trois fois « *Il faut travailler beaucoup* » en catalan.

Comment s'est faite votre éducation artistique ? Par les livres et les voyages. L'insularité produit des gens capables d'être heureux sans sortir de chez eux ou des gens qui ont la bougeotte : moi.

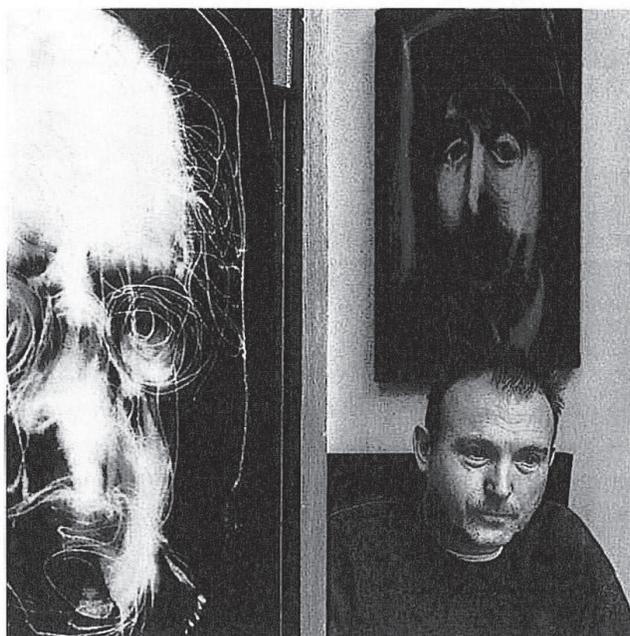
Cela vient probablement de l'angoisse d'être entouré d'eau. Très jeune, j'ai voyagé pour admirer les musées. J'en découvre encore, comme celui, magnifique, de Leipzig, où j'ai pu voir *La Chocolatière*, du peintre suisse Jean Etienne Liotard (1702-1789). Plutôt que de copier, je dessine des fragments que j'aime bien. J'aime retourner au Musée archéologique de Naples ou à celui du Caire. J'adore le Louvre et le Prado, où on me laisse passer la nuit. Je regrette l'époque où les peintres anglais avaient un laisser-passer pour entrer à n'importe quelle heure au British Museum ou à la National Gallery. On considérait qu'à tout moment ils pouvaient avoir besoin de jeter un œil à un Velázquez, ce qui est vrai! Mais ce que je préfère, c'est la grotte Chauvet, dont on ne mesure pas encore l'importance. On y appréhende autrement le temps. Là, on parle de trente-six mille ans, et non de l'époque de nos grands-parents.

Vous avez passé peu de temps aux Beaux-Arts de Barcelone, pourquoi ? J'y suis arrivé l'année de la mort de Franco, et dehors il se passait tellement de choses. Or, à l'époque, l'école semblait figée à la fin du XIX^e. Je me souviens encore de l'intitulé hallucinant des sujets qu'on nous donnait à traiter : « Liturgie et culture chrétienne », « Dessins de draperies ». Moi, je voulais rencontrer de jeunes artistes, faire de la peinture. J'étais doué pour ça. Alors, aux Beaux-Arts, j'ai imaginé des boîtes garnies de matières en décomposition. Comme disait Miró, « *il faut tuer la peinture* », pour y revenir d'une autre manière.

À VOIR

« Miquel Barceló, Sol y sombra », du 22 mars au 28 août, BNF, Paris 13^e. www.bnf.fr et du 22 mars au 31 juillet, musée Picasso, Paris 3^e. www.musee-picassoparis.fr Catalogue, sous la direction d'Emilia Philippot et Cécile Pocheau Lesteven, coéd. Actes Sud/BNF/Musée national Picasso-Paris, 224 p., 39€.

« J'aime gratter, mettre la main, tremper. Ce sont des pulsions très sexuelles. Je ressens du plaisir à transformer la matière. »



Dans son atelier du Marais, à Paris.

Comment se fait la recherche sur les matières que vous utilisez dans vos toiles ?

Adolescent, j'avais beaucoup étudié les différentes techniques picturales. La bibliothèque de mon village regorgeait de livres sur le sujet. Je tombais sur des formules nécessitant du sperme de baleine en poudre, et je me creusais

la tête pour savoir où j'allais trouver ça. C'était presque des potions magiques. Une fois aux Beaux-Arts, je me suis souvenu de ces éléments qu'il ne fallait surtout pas mélanger entre eux. Alors j'ai commencé à peindre avec des matières organiques – tels le riz ou les spaghettis –, qui provoquent des oxydations. Choisir des matières est intuitif, relève du désir. Je dis souvent que la réflexion et la pensée se font avant et après la peinture, jamais pendant. Plus récemment, l'utilisation de la javel pour des portraits m'a été inspirée par le teint des albinos du Mali, où ils sont traités comme des semi-clochards. J'avais l'idée de peindre avec la lumière. J'aime cette alchimie, plutôt incontrôlable. Car les traces de javel n'apparaissent que deux jours plus tard. Et puis, comme ça, les modèles ne voient pas ce que je fais !

Quelle place accordez-vous à la sculpture ?

J'y travaille presque tout le temps. Surtout à Majorque, où j'ai racheté une briqueterie acculée à la faille par la crise de la construction en 2008. Jusque-là,

elle participait à la destruction de l'île avec des constructions effrénées ; aujourd'hui, elle verse dans l'art. Ce détournement est un héritage des situationnistes. Tout comme celui que je fais des outils dénichés aux puces, avec lesquels je sculpte. A l'origine, ils étaient destinés aux bateliers, aux tonneliers ou aux chirurgiens. Lorsque je suis à Majorque, je travaille surtout l'argile. A Paris, le plâtre, qui est pour moi une matière urbaine, et parfois le bronze. Mes premières céramiques, je les ai faites au Mali, où une potière dogon m'a montré comment chercher la terre, la pétrir, attendre, la mélanger à de la bouse de vache, la laisser fermenter. Ces techniques n'ont pas changé depuis le néolithique.

Vous avez beaucoup utilisé la glaise pour la cathédrale de Majorque comme pour votre spectacle avec Josef Nadj.

La glaise est une matière très humaine, une forme de peinture aussi, parce qu'elle a cette capacité de changement rapide. Dans la Bible, Dieu l'utilise pour créer l'homme. A Chauvet – c'est-à-dire bien avant ! –, la glaise est à la fois médium et peinture. Avec Nadj, je l'ai mise en scène devant tout le monde alors que je la travaille habituellement dans l'intimité de mon atelier. L'idée de ce spectacle est née de l'œuvre gigantesque que j'ai imaginée pour la cathédrale de Palma en 1997. Des caméras en filmaient la réalisation. Outre l'aspect documentaire, cela me permettait d'œuvrer d'un côté de la plaque d'argile et de voir ce que ça rendait de l'autre, quand je donnais un coup de poing ou de genou pour produire une bouche de poisson par exemple. Nadj, à qui j'avais montré ça, m'a proposé de faire la même chose à Avignon. Josef rêvait d'entrer dans un de mes tableaux. C'était littéralement ça.

Lorsque vous vous lancez, Picasso, Miró, Tápies, les grandes figures de l'antifranquisme, dominaient la scène.

Tápies était une figure tutélaire. Il avait un cercle dont je ne faisais pas partie, étant plus proche de l'underground barcelonais. Franco est mort en 1975, et cela a été un soulagement, même s'il faisait déjà partie du passé. Très engagé, j'appartenais à un groupe anarchiste, je faisais de l'agit-prop. Il n'y avait alors pas d'autre manière d'être en Espagne. Nous avions

ainsi occupé l'île de Dragonera parce que les autorités voulaient y mener un projet d'urbanisation de luxe alors que c'était la dernière île vierge. On a reçu beaucoup de soutiens et le projet a fini par être abandonné. Dragonera est devenue un parc naturel... L'engagement politique renaît en Espagne. Et dans le marasme où se trouve l'Europe aujourd'hui, c'est plus que nécessaire. C'est bien que cela vienne de la périphérie de l'Europe. L'Espagne comme la Grèce – deux pays avec une longue histoire – y ont toujours été reléguées.

Vous entretenez avec la peinture un rapport presque charnel.

J'aime gratter, mettre la main, tremper. Ce sont des pulsions très sexuelles, au fond. Je ressens un véritable plaisir à transformer la matière, à ce que l'aquarelle devienne peinture à l'huile ; la boue, peau, puis chair. C'est ce que l'on voit dans la grotte Chauvet. Il y a trente-six mille ans, les artistes ont probablement examiné la manière dont les ours griffaient, puis ils ont dû prendre des écailles d'os et commencer à dessiner. Je crois avoir ressenti la même sensualité en réalisant l'œuvre en argile sur les parois vitrées de la BNF. Comme la poésie ou le chant, c'est quelque chose d'essentiel. Un humanisme profond.



Pourquoi était-ce pour vous une nécessité d'aller en Afrique en 1988? Nous étions en plein ressac des années 1980. Beaucoup de gens mouraient autour de moi, du sida, de l'héroïne. Même si tout marchait bien, que j'exposais partout dans le monde, il me fallait couper net avec tout ça. Je ne savais rien de l'Afrique. J'en ai presque honte. Nous avons traversé l'Algérie en voiture. Arrivé à Gao, j'ai trouvé que c'était un bon endroit pour peindre. Puis je suis allé chez les Dogon, je m'y suis installé et j'y ai travaillé pendant des années. En recommençant de zéro. Là, j'ai entamé ma «collaboration» avec les termites: quand je revenais de voyage, je me rendais compte qu'ils avaient commencé à manger mes papiers, mes toiles, mes aquarelles. En Afrique, les choses sont très fragiles et très fortes à la fois. J'ai pris cela en pleine gueule.

Avez-vous vu venir la radicalisation islamiste du Mali? L'installation de haut-parleurs dans les mosquées a été le premier signe. Jusque-là, j'avais le sentiment que les chants des muezzins veillaient sur mon sommeil. Dès qu'ils ont commencé à électrifier ces lieux – qui sont pourtant très proches des habitations –, on a senti un changement. Puis une multitude de détails nous ont alertés. Certains se sont mis à prier dehors alors que c'est un pays laïque. Une base américaine s'est construite à côté. On sait qu'il y a de l'uranium dans la région, du pétrole. Kadhafi n'était jamais loin. Les troubles ont commencé dans tous les pays autour, comme la Côte d'Ivoire. Les armes vont toujours d'une contrée à l'autre.

Où vous sentez-vous chez vous? La notion de frontière m'est étrangère. Mon métier est sédentaire et j'ai réussi à le faire en habitant sur plusieurs continents. Je vis mal la situation actuelle, ces barrières qu'on érige, les réfugiés qu'on bloque. Notre seul pari, c'était l'Europe, et j'y ai cru. C'était l'une des seules bonnes idées de l'après-guerre. Maintenant, l'Europe est tout sauf humaniste. C'est pourtant la seule chose qui lui donnerait une unité.

Quels rapports entretenez-vous avec la littérature et les écrivains?

A 17 ans, l'un de mes meilleurs amis était poète. Nous avions un projet pour gagner notre vie: lui écrivait des épitaphes, tandis que je faisais des dalles pour les tombes des oligarques de Majorque! La littérature et la lecture me permettent de voir ma peinture d'une autre manière. De m'éloigner pour l'embrasser du regard, de la penser, de la verbaliser. Après des heures de travail, la littérature me ramène à l'équilibre, elle m'évite de sombrer.

En 1997, une vingtaine de faux Barceló se sont retrouvés sur le marché.

Qu'est-ce que ça fait d'être confronté à des toiles qu'on vous attribue mais qui ne sont pas de vous?

C'est très perturbant. Mon ami Hervé Guibert a très bien raconté cela dans *L'Homme au chapeau rouge*. Un jour, quelqu'un m'a dit: «On a un tableau de toi.» J'ai eu le sentiment, en le voyant, d'être dans une réalité parallèle. Pendant quelques secondes, je me suis demandé si ce tableau avait été récupéré dans l'une de mes poubelles, avant de comprendre que c'était un faux. Un des faussaires m'a menacé. Un autre était plus drôle: il avait toutes ses dents à refaire, alors il a proposé l'un de mes tableaux à son dentiste en guise de paiement, lui disant que nous nous étions fréquentés quand j'étais jeune. Le dentiste a accepté. Le faussaire a donc composé une espèce de paella, collé deux petites crevettes grises sur la toile, rajouté du riz et signé avec de grosses lettres. Au moins, grâce à moi, quelqu'un a une meilleure dentition.

Qu'est-ce qui fait qu'une œuvre résiste au temps?

Je ne sais pas. Il y a quelque chose qui nous dépasse, qui est meilleur que nous, et qui, à travers le temps, parvient encore à nous émouvoir, à rester vital. Quand on cesse de comprendre, quand on ne maîtrise plus rien, alors ça devient intéressant ●

À LIRE

De Miquel Barceló:
Cahiers d'Himalaya, éd. Le Promeneur, 188 p., 39€.
Terramare, éd. Actes Sud, 374 p., 39,60€.
Carnets d'Afrique, éd. Le Promeneur, 224 p., 30€.



Le Grand Verre de terre. Cette monumentale fresque sur argile sera exposée à la Bibliothèque nationale de France.

ALESIS KOMENDA/BNF/ADAGP, PARIS, 2016



Sur la baie vitrée de la Bibliothèque nationale de France, l'artiste a créé une fresque éphémère à base d'argile. Photo Alexis Komenda/BnF

RETOMBÉES PRESSE DE L'EXPOSITION «PICASSO-GIACOMETTI»

272 retombées presse au 15 décembre 2016

- 21 retombées dans la presse audiovisuelle nationale et régionale
- 87 retombées dans la presse écrite nationale et régionale
- 81 retombées web
- 83 retombées presse à l'international

Presse France

- 11 TV (7 sujets + 4 annonces)
- 10 radios (10 sujets)
- 2 dépêches
- 19 quotidiens (13 articles + 6 annonces)
- 25 hebdomadaires (13 articles + 12 annonces)
- 41 mensuels (22 articles + 19 annonces)

Presse internet

81 retombées

Presse internationale

83 retombées presse

- 63 retombées dans la presse écrite « européenne »
(9 en Allemagne, 1 en Autriche, 4 en Belgique, 1 au Danemark,
9 en Espagne, 11 en Italie, 2 au Luxembourg, 1 à Monaco,
2 au Montenegro, 3 en Pologne, 1 en République Tchèque,
7 au Royaume-Uni, 11 en Suisse et 1 en Turquie)
- 20 retombées ailleurs dans le Monde (1 en Australie, 1 au Canada,
1 en Corée du Sud, 6 aux États Unis, 1 au Liban, 1 en Malaisie,
6 au Mexique et 1 aux Philippines, 2 en Russie)
- dont 5 retombées dans la presse audiovisuelle (3 TV Suisse
et Allemagne et 2 radios Allemagne et Espagne).

Annexe 5: Les moyens humains, juridiques et financiers

L'ORGANIGRAMME (CI-CONTRE)

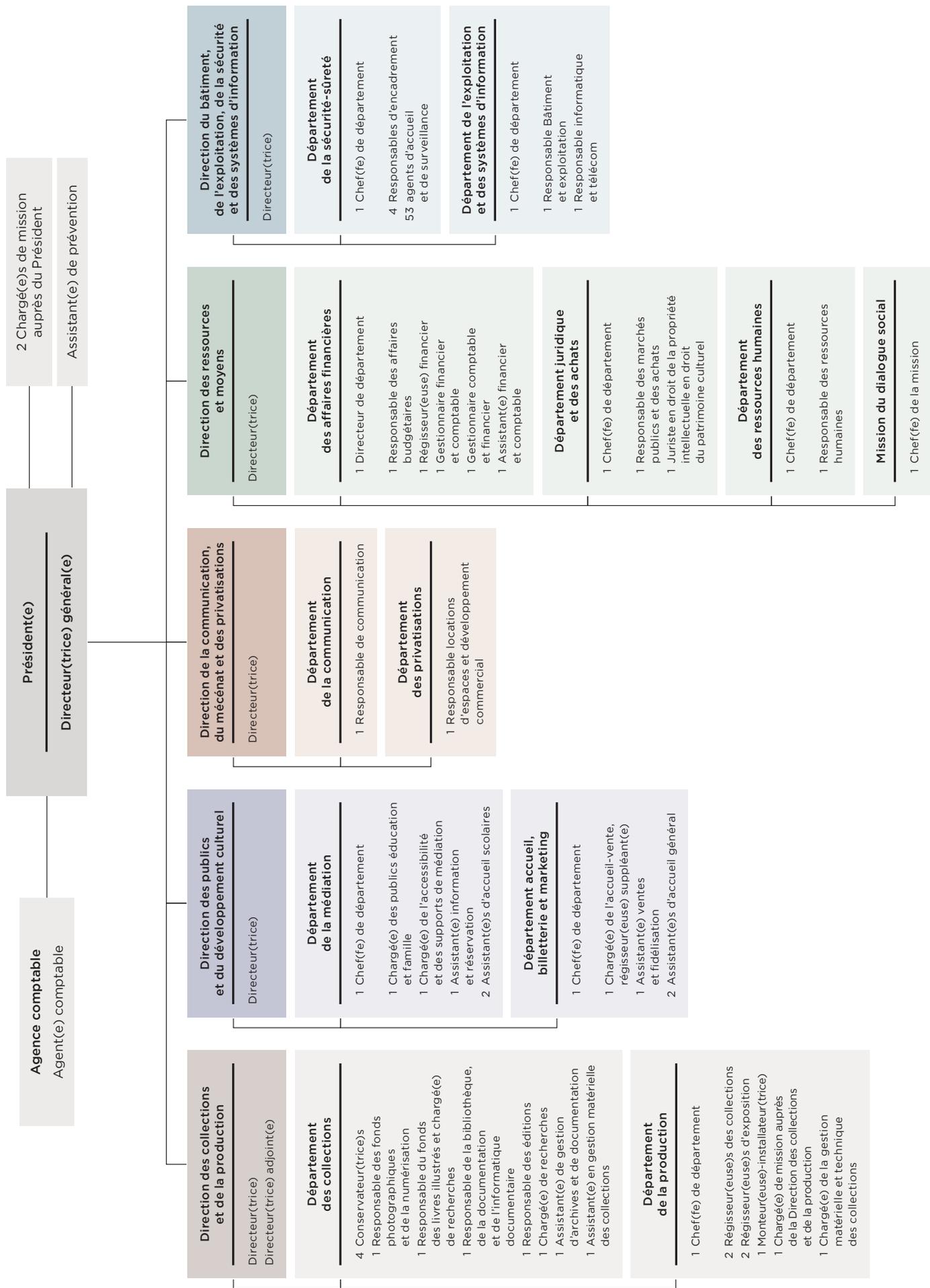
L'ACTIVITÉ JURIDIQUE

Chiffres-clés 2016

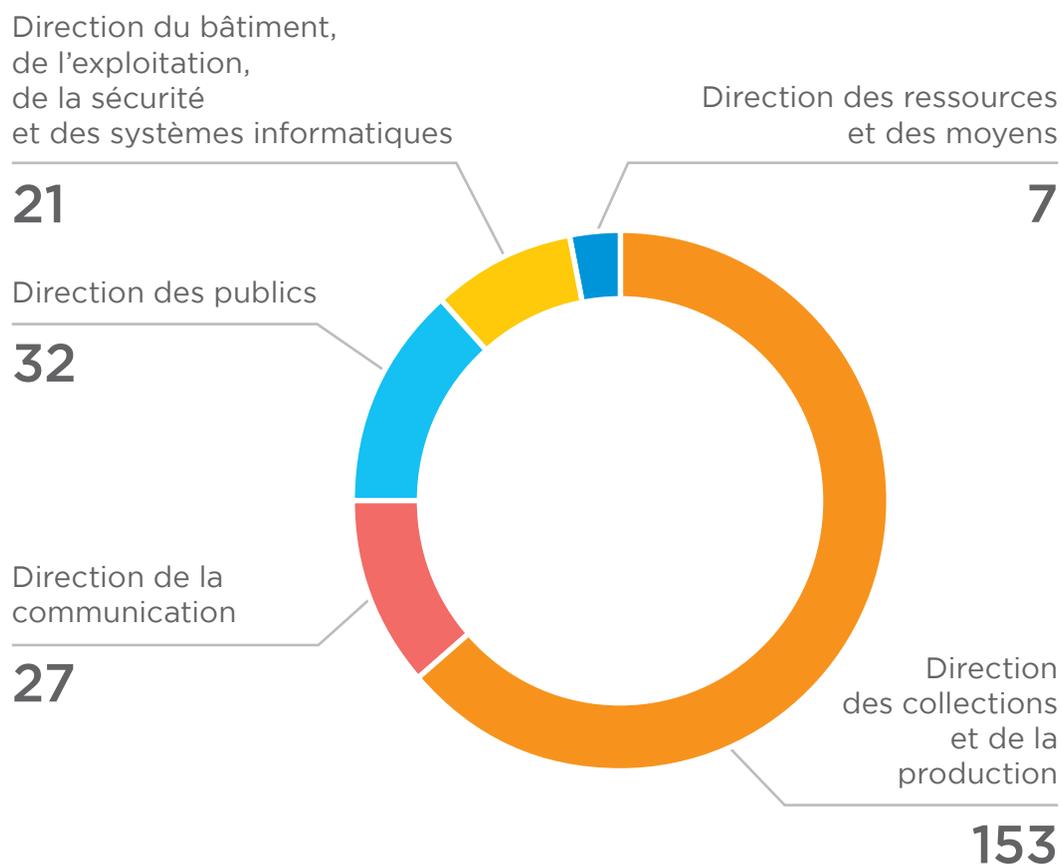
230 marchés notifiés
10 accords-cadres notifiés
15 avenants notifiés
340 contrats conclus

Marchés et accords-cadres notifiés en 2016

	2015	2016
Nombre de marchés notifiés	151	230
Nombre d'accords-cadres notifiés	4	10



Marchés et accords-cadres notifiés par direction en 2016



L'ACTIVITÉ FINANCIÈRE

Dépenses 2016

Dépenses de fonctionnement et personnel

Catégorie	Montant
Collections - Activités scientifiques et de recherche	406 K€
Programmation - Production culturelle	2 162 K€
Publics	2 077 K€
Bâtiments et domaines	2 523 K€
Fonctions support	1 948 K€
Masse salariale	2 734 K€
Total général	11 850 K€

Dépenses d'investissement

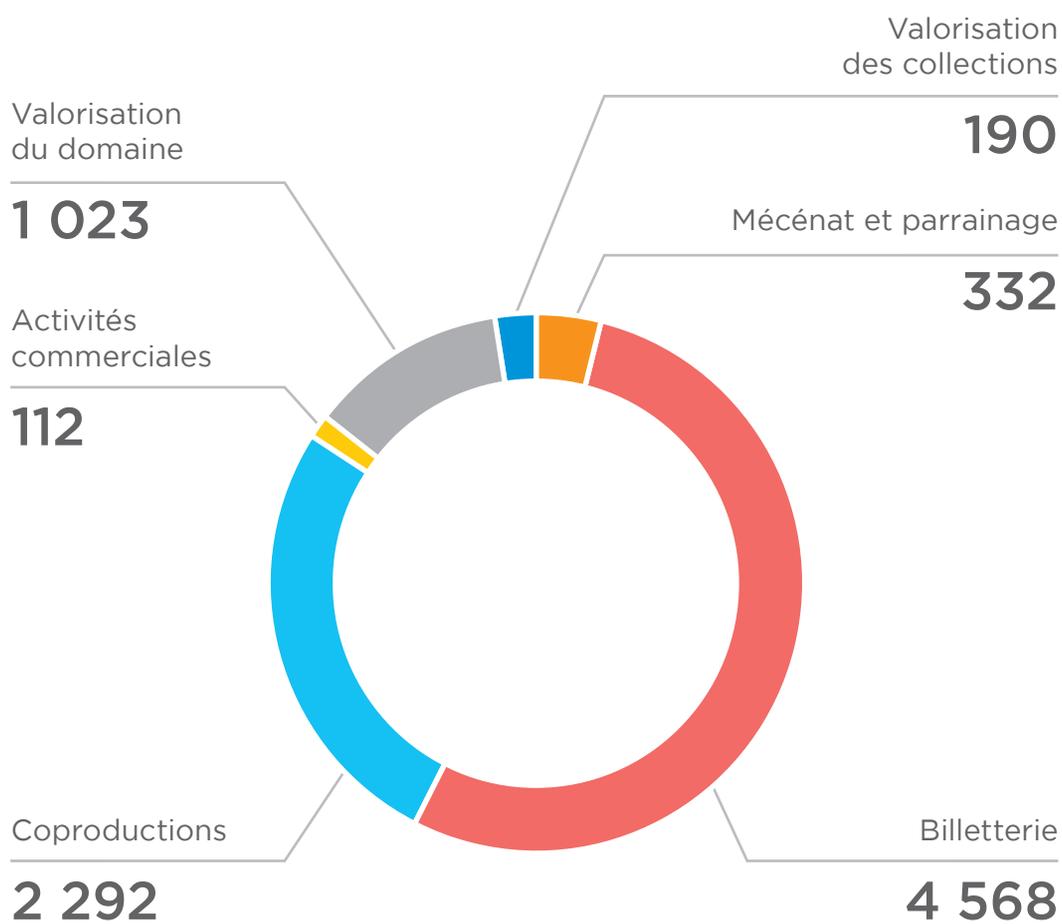
Catégorie	Montant
Collections - Activités scientifiques et de recherche	46 K€
Programmation - Production culturelle	32 K€
Publics	- K€
Bâtiments et domaines	258 K€
Fonctions support	97 K€
Total général	433 K€

Recettes 2016

Nature de recette	Montant
Subventions de l'État	3 688 K€
Mécénat et parrainage	332 K€
Billetterie	4 568 K€
Coproductions, tournées et itinérances de spectacles et d'expositions	2 292 K€
Activités commerciales	112 K€
Valorisation du domaine	1 023K€
Valorisation des collections	190 K€
Recettes diverses	0 K€
Total général	12 205 K€

L'exercice 2016 a connu un résultat déficitaire de 78 K€.

Ressources propres



Mécénat

Opérations de mécénat pour l'année 2015 :

- Mécénat numéraire de la galerie Gagosian pour l'exposition «Picasso-Giacometti»;
- Mécénat numéraire de l'Ambassade de Suisse pour l'exposition «Picasso-Giacometti»;
- Mécénat numéraire de Goldman Sachs Gives pour l'exposition «Picasso-Giacometti»;
- Parrainage de la Fondation Carmignac pour l'exposition «Miquel Barceló. Sol y sombra»;
- Mécénat numéraire de la galerie Bischofberger pour l'exposition «Miquel Barceló. Sol y sombra»;
- Mécénat numéraire de la galerie Acquavella pour l'exposition «Miquel Barceló. Sol y sombra»;
- Mécénat numéraire de la FABA (Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el arte) en soutien au financement du colloque «Picasso. Sculptures»;
- Echange de marchandise avec Air France pour le colloque «Picasso. Sculptures»;
- Mécénat de compétence de l'entreprise Audiovisit en soutien à la mise en place du dispositif sourd et malentendant;
- Mécénat numéraire de la Fondation La Poste pour la restauration, la numérisation et l'édition de la correspondance entre Pablo Picasso et Jean Cocteau;
- Mécénat en nature de Coton Doux pour la Nuit des enfants au musée;
- Mécénat en nature de Sofitel dans le cadre du colloque annuel Revoir Picasso.

Annexe 6 : La gouvernance

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Composition du conseil d'administration

Membres de droit :

- le secrétaire général du ministère chargé de la culture ou son représentant ;
- le directeur général des patrimoines ou son représentant ;
- le directeur du budget ou son représentant ;
- le maire de Paris ou son représentant ;
- l'administrateur judiciaire de la succession Picasso.

Personnalités qualifiées :

- Anne-Marie Charbonneaux ;
- Alfred Pacquement ;
- Jean-Paul Claverie.

Représentant du personnel :

- Antoine Villette.

Ordres du jour du conseil d'administration de l'année 2016

Ordre du jour du conseil d'administration du 26 février 2016

1. Approbation du PV de la consultation à distance des 17 et 18 décembre 2015 portant sur le projet de marché relatif à des prestations d'assurance d'œuvres d'art
2. Approbation du PV du CA du 27 novembre 2015
3. Approbation du compte financier
4. Approbation de la transaction avec Jean-François Bodin
5. Approbation de la transaction avec Stéphane Thouin
6. Approbation de la décision de compensation et d'indemnisation des astreintes téléphoniques et interventions
7. Approbation de la modification de la grille tarifaire du Musée (tarif partenaire)
8. Approbation de l'ajout d'un tarif de privatisation
9. Approbation du contrat d'objectifs et de performance
10. Point d'information : plan annuel des achats
11. Point d'information : présentation de la première phase relative à la cartographie des risques juridiques

Ordre du jour du conseil d'administration du 21 juin 2016

1. Approbation du PV du CA du 26 février 2016
2. Approbation du PSC
3. Approbation des modifications du règlement de visite
4. Approbation de l'avenant Muséa
5. Approbation de l'accord cadre transports
6. Approbation de la grille des contreparties des mécènes
7. Approbation de la grille des tournages audiovisuels
8. Approbation de la modification de la grille tarifaire pour la vente en nombre et les visites groupes

Ordre du jour du conseil d'administration du 22 novembre 2016

1. Procès-verbal du conseil d'administration du 21 juin 2016
2. Rapport d'activité 2015
3. Budget rectificatif n°1 - 2016
4. Budget initial 2017
5. Modification de la politique tarifaire
6. Rémunération des intérimaires des agents contractuels du musée
7. Règles de rémunération des agents de surveillance contractuels du musée
8. Avenants à deux marchés publics
9. Décision d'attribution de bons d'achats aux agents en fin d'année

Points pour information :

10. Point sur les archives du musée
11. Présentation des expositions de la rentrée

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE ET LA COMMISSION D'ACQUISITION

Composition du conseil scientifique

Président: Laurent Le Bon, Président du Musée national Picasso-Paris.

Membres de droit: Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Émilie Bouvard, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris, Virginie Perdrisot, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris, Emilia Philippot, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris, Coline Zellal, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris.

Personnalités qualifiées: Françoise Banat-Berger, Directrice des Archives nationales, Marie-Laure Bernadac, Conservatrice générale honoraire du patrimoine, Glenn D. Lowry, Directeur du Museum of Modern Art de New York, Bernard Ruiz-Picasso, Coprésident de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA).

Composition de la commission d'acquisitions

Président: Laurent Le Bon, Président du Musée national Picasso-Paris.

Membres de droit: Vincent Berjot, Directeur général des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication, Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Laurent Passelergue, agent comptable au Musée national Picasso-Paris.

Personnalités qualifiées: Françoise Banat-Berger, Directrice des Archives nationales, Olivier Berggruen, historien de l'art, Marie-Laure Bernadac, Conservatrice générale honoraire du patrimoine, Carmen Giménez, Conservatrice, The Solomon R. Guggenheim Museum de New York, Emmanuel Guigon, Directeur du Museu Picasso de Barcelone, Glenn D. Lowry, Directeur du Museum of Modern Art de New York, Bernard Ruiz-Picasso, Coprésident de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA).

LES INSTANCES REPRÉSENTATIVES DU PERSONNEL

Comité technique

Ordre du jour de la séance du 5 septembre 2016

1. Désignation du secrétaire adjoint de séance;
2. Procès-verbaux des séances du 25 juin 2015 et 24 novembre 2015 (pour avis);
3. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information);
4. Projet d'organigramme (pour avis);
5. Situation des effectifs au 31 mai 2016 (pour information) :
 - entrées - sorties 2015, titulaires et contractuels;
 - stagiaires; bilan 2015 et perspectives 2016;
6. Projet de modifications du règlement de visite (pour avis);
7. Projet d'enquête sur les temps de trajet (pour avis);
8. Conditions de passage en CDI pour les agents sur besoin permanent à temps incomplet (pour information);
9. Élection d'un représentant du personnel au conseil d'administration de l'établissement (pour information);
10. Questions diverses.

Ordre du jour de la séance du 8 novembre 2016

1. Désignation du secrétaire adjoint de séance;
2. Procès-verbal de la séance du 5 septembre 2016 (pour avis);
3. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information);
4. Résultat de l'enquête sur le temps de trajet (pour information);

5. Organisation matérielle des astreintes (pour information);
6. Récupération à l'occasion d'un convoiement (pour information);
7. Modification de l'organigramme (pour avis);
8. Rémunération des intérimés assurés par des agents contractuels du musée (pour avis);
9. Règlementation relative aux dons de congés (pour information);
10. Questions diverses.

Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail

Ordre du jour de la séance du 21 janvier 2016

1. Procès-verbaux des séances du 10 juillet, du 5 novembre et du 9 décembre 2015 (pour avis)
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
3. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
4. Projet d'organigramme (pour avis)
5. Calendrier pour l'aménagement de la salle de repos (pour information)
6. Restauration collective (pour information)
7. Dotation vestimentaire pour les emplois d'avenir (pour avis)
8. Calendrier du dialogue social (pour information)
9. Prévention des actes de violence physique et psychologique; conduite à tenir en cas de risque avéré ou de suspicion de risque (pour information)
10. Possibilités en matière de télétravail (pour information)
11. Questions diverses

Ordre du jour de la séance du 18 octobre 2016

1. Procès-verbal des séances des 21 janvier et 13 juin 2016
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
3. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
4. Rapport sur un accident de trajet (pour information)
5. État d'avancement du DUERP et du diagnostic des RPS (pour information)
6. Compte-rendu de la visite effectuée dans les locaux de l'Hôtel de Rohan (pour information)
7. État d'avancement des projets de travaux envisagés :
 - 18 et 20, rue de la Perle;
 - Hôtel Salé (notamment PCS);
8. Questions diverses

Ordre du jour de la séance du 13 juin 2016

1. Procès-verbal de la séance du 21 janvier 2016
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
3. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
4. Etat d'avancement du DUERP (pour information)
5. Activité de l'assistant de prévention (pour information)
6. Suite apportée au signalement de 5 cas de souffrance au travail (pour information)
7. Mise en concurrence pour l'établissement d'un diagnostic des risques psychosociaux (pour information)
8. Projet de note relative à la prévention de la violence et la souffrance au travail (pour avis)
9. Convention relative à la médecine de prévention (pour information)
10. Nettoyage des vêtements de travail (pour information)
11. Évolutions prévues en matière de vestiaires (pour information)
12. Questions relatives à l'hygiène (pour information) :
 - présence d'insectes nuisibles
 - désinfection des talkies walkies
 - nettoyage des locaux (18-20, rue de la Perle)
13. Plans actualisés du 18-20, rue de la Perle; échéancier de principe des travaux envisagés (pour information)
14. Projet de calendrier des visites du CHSCT (pour information)
15. Questions diverses

Crédits photos : pages 9, 10, 12, 15, 19, 40, 41, 20, 51, 63, 65, 70 : ©Caroline Goddart • pages 39, 42, 43, 44, 45, 47, 52, 67 : ©Fabien Campoverde • pages 18, 21, 22, 24,25, 49 : ©Philippe Fuzeau • page 75 : © Béatrice Hatala • couverture : ©Philippe Fuzeau.



Musée Picasso Paris

Musée national Picasso-Paris
5 rue de Thorigny
75003 Paris